



7.1.09.

Library of the Theological Seminary  
PRINCETON, N. J.

BV  
476  
.H8  
C4  
1870  
v.2

\_\_\_\_\_

*Division*.....

*Section*.....









CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

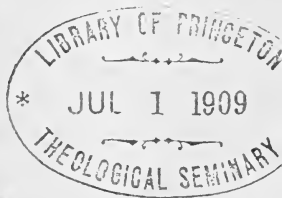




✓  
LE  
CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE



PARIS  
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX



# LIVRE TROISIÈME

---

CHANTS DE GUERRE

ET CHANSONS POLITIQUES.





I

CHANSON [DÉDIÉE AU ROI HENRI II]

Par Math. MALINGRE.

1547<sup>1</sup>



*UI maintient les rois & les princes  
En leurs si grans honneurs ?  
Et qui les fait de leurs provinces  
Paisibles gouverneurs ?*

- 1 *Qui fait que l'horreur de la guerre  
De leur païs s'enfuit,  
Et qui fait sentir à leur terre  
De la paix le doux fruit ?*

<sup>1</sup> Cette belle pièce n'est pas datée, mais elle est des premiers moments du règne, puisque son auteur compte encore ingénument sur la mansuétude de Henri II.

- 2 *C'est Dieu, c'est Dieu de qui la grâce  
Est cause de tout bien :  
Le prince ou le roy (quoy qu'il face)  
Sans elle ne peut rien.*
- 3 *Roy qui par divine ordonnance  
Des François es le chef,  
Veus tu contregarder ta France  
D'encombre & de mescheffs ?*
- 4 *Veus tu que ton sceptre prospère  
Et d'un ordre prefix  
Aille coulant des mains du père  
Entre les mains du fils ?*
- 5 *Veus tu que les peuples estranges  
Se viennent rendre à toy,  
Tant qu'à ton plaisir tu les ranges  
Accoïsez <sup>1</sup> sous ta loy ?*
- 6 *Veus tu que Dieu ton droit soustienne  
Et vienne à ton secours ?  
Fay qu'en toute la terre tienne  
Sa parolle aye cours.*

<sup>1</sup> Reposés, acquietos.

- 7 O Christ, Vérité, Vie & Voye,  
Ne me refuse point ;  
Fay que deffous Henri je voye  
Nostre France en tel point.

## II

## CANTIQUE SOLENNEL DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

SUR LA DÉLIVRANCE

QUE DIEU FEIT DE SON PEUPLE LE 5<sup>e</sup> DÉCEMBRE 1560<sup>1</sup>,Sur le chant du pseaume 73 : *On peult bien dire Israel.*

- 1 De jour en jour & d'an, en an venant,  
Chantons de Dieu la seure & grand' bonté ;  
Qui a ce jour osta ceste Cité  
A l'ennemy furieux, & deffignant  
La faire proye à toute cruauté.

- 2 Comme l'autour fond furieusement  
Sur le gibier, aussi nos ennemis,  
Tout en un coup dessus nous se sont mis,  
Qu'à peine estoit de grouiller seulement  
Deffous leurs pieds aux fidelles permis.

<sup>1</sup> C'est-à-dire par la mort du roi François II.

- 3    *Ils nous avoyent tellement empressés  
Troublés d'effroy d'un si soudain assault  
Que nous difions le Seigneur de la hault  
De sa faveur nous avoir délaisséz ;  
Bien voyions nous que de nous ne lui chault !*
- 4    *Que les excès, les injures & torts  
Que l'on nous fait, s'il regardoit icy  
Voudroit-il bien endurer tout cecy ?  
Viendrait il point repousser leurs efforts ?  
Mais ja ne veult avoir de nous mercy.*
- 5    *Et toutesfois a celui qui le craint,  
Il est sans fin très favorable & doulx  
Et sa pitié il estend dessus tous  
Qui, a leurs maux reclamant son nom saint,  
En un besoing sur le champ sont recoux.*
- 6    *Prends donc, Seigneur, mercy de tes enfans  
Et paye toy des maulx qu'ils ont soufferts.  
Que ces lions, aux gosiers ouverts,  
Ne viennent point nous manger comme fans,  
S'esjouissant de nos maulx, les pervers !*
- 7    *Afin qu'iceulx cognoissant le support  
Qu'avons de toy amolissent leur cœur*



*Pour admirer ta benigne grandeur ;  
Et que de nous, par toy recous de mort,  
Soit à jamais célébré ton honneur.*

8 *Alors Seigneur, l'oreille nous prestas  
En nous donnant secours quand il fut temps  
Inoppiné à ces meschantes gens.  
D'entre leurs mains, tremblans tu nous ostas,  
Qui nous portoient déjà deffous leurs dents.*

9 *O quel effroy saisit leur cueur de veoir  
Leurs prisonniers & ton secours soudain  
Leur arracher l'espée de la main  
Ou ils avoyent posé tout leur espoir :  
Lors les poignit leur forfait inhumain.*

10 *Mais tes enfans se resjouyffent tous  
En toy, Seigneur, qui la gent te craignant  
Vient recouvrer du mal l'environnant.  
Par quoy aussi sera chanté de nous  
De jour en jour & d'an, en an-venant.*

---

## III

## CHANSON SPIRITUELLE .

Sur le chant du Pf. 72,

[COMPOSÉ A LA MORT DU ROI FRANÇOIS II]

*Par une Damoyse françoise.*

Reims, 1561.

- 1 *Tes jugemens, Dieu véritable,  
Tu nous as découvers:  
Et ta majesté redoutable  
Fait trembler l'Univers,  
Voyans des plus forts l'entreprinse  
Et conseil deffailly,  
Et le Roy jeune par surprinse  
De mort dure affailly <sup>1</sup>.*
- 2 *Le pauvre Chrestien, qui endure  
Prison, pour verité :  
Le Prince, en captivité dure  
Sans l'avoir mérité <sup>2</sup>,*

<sup>1</sup> Le 5 décembre 1560. — <sup>2</sup> Le prince de Condé.

*Au plus fort de leurs peines entendent <sup>1</sup>  
Tes œuvres tous parfaits,  
Et gloire & louange te rendent  
De tes merveilleux faits.*

- 3 *Tu délivreras ton Eglise  
Du joug de l'étranger  
Qui affligé veut à sa guise  
Ta vigne vendanger.  
Tu retireras de souffrance  
Les pauvres innocens  
Chassant les tyrans de la France  
Pour leurs meurtres récents.*
- 4 *Les saints sortiront des montagnes  
Et solitaires lieux  
Pour chanter parmy nos campagnes  
Ton renom précieux.  
Les pauvres familles bannies  
Hors de leurs païs doux,  
S'en reviendront de ça munies,  
Te bénir avec nous.*

<sup>1</sup> Comprennent.

- 5 *Ceux que l'on contraint de se taire*  
*Diront à plaine voix,*  
*De ton salut le ministère*  
*Par champs, rives & boys.*  
*Qu'il n'y ait désormais personne*  
*En ce terrestre lieu*  
*Qui la majesté ne resonance*  
*De toy souverain Dieu.*
- 6 *L'Antechrist avec ses promesses*  
*Et ses supposés maudits,*  
*Ses vœux, ses offrandes, ses messes,*  
*Ses loix & ses édits*  
*Seront de la terre abolies ;*  
*Et ceux qui leurs secours*  
*Cherchoient en semblables folies*  
*N'auront qu'à Dieu recours.*
- 7 *L'Eternel nostre Dieu céleste*  
*Qui a tout fait de rien,*  
*Sa grande vertu manifeste*  
*En ce val terrien.*  
*Elevant l'humble de la poudre,*  
*Pour le mettre en honneur*  
*En venant des Princes diffoudre*  
*La jeunesse en sa fleur.*

- 8 *Toute nation serve & craigne  
Le Seigneur tout puissant :  
Et soit d'aage en aage son règne  
A jamais florissant.  
De Dieu soit chantée la gloire  
Entre tous les vivans :  
De son los aille mémoire  
Aux peuples ensuyvans.*

LOVÉ SOIT DIEU.

#### IV

#### CANTIQUE

SUR LE PSAUME XXXV.

AN 1561

- 1 *Seigneur, des armées le Dieu,  
Accompagne nous en tout lyeu  
Où nous irons pour la deffense  
De ton saint nom ! Sus donc, avance ;  
Foudroye tout de tes deux mains.  
Destruis les complots inhumains  
Et faulxes machinations  
Contre tes constitutions.*

- 2    *Fay que cognoissent, les meschans  
Qui sont par les villes & champs,  
Combien est juste la querelle  
Que veut maintenir tout fidelle :  
Ce n'est chose faite à plaisir,  
A la fantaisie ou desir  
De nostre cerveau esgaré ;  
Mais c'est ton voulloir asseuré.*
- 3    *Oste la toille de tes yeux  
Et recognoy le Dieu des Cyeux,  
Peuple abruty ! Tombe par terre  
Tes idoles de boys & de pierre.  
Pense desormais retourner  
A Cil qui fait tes bleds grener  
Et qui te baille tous les biens  
Dont te nourris, toy & les tiens.*
- 4    *Pauvres séduits & abusés,  
Sus ! Il est temps que reduysiez  
Au Dieu vivant vostre fiance,  
Et sortiez de vostre ignorance  
Qui las ! tant brutale a esté  
Qu'elle vous a tous arresté,*

*Croyant qu'un blanc idole infait<sup>1</sup>  
Fut le grand Dieu qui vous a fait.*

5 *Ceux donc qui veulent soutenir  
Tel abus & l'entretenir,  
Fay esvanouir leur minée  
Ainsi que du feu la fumée ;  
Et ne permet plus, o bon Dieu,  
Tel erreur en France avoir lieu ;  
Mais tous d'accord te cognoissons  
Desormais, & seul adorions.*

6 *Si Pharaon, ce grand meurtrier,  
Est revenu, fay le noyer  
Encor un coup dans la Mer Rouge<sup>2</sup> !  
Et que jamais de là ne bouge,  
Pour voir ton pauvre peuple en paix  
Et délivré d'un si grand faix  
Qu'il a tous les jours sur le dos  
Dont n'a une heure de repos.*

<sup>1</sup> C'est-à-dire l'hostie, fabriquée avec de l'amidon.

<sup>2</sup> Ce Pharaon, bon à noyer de nouveau dans le sang, ne peut être que Henri II, mort le 10 juillet 1559.

## V

LE CHANT DE LA GUERRE CIVILE  
SUR L'ASSOCIATION ET PRISE D'ARMES.

1562

- 1    *Ceste divine Providence  
Qui gouverne par sa puissance  
Le monde & tous ses citoyens  
Use de beaucoup de moyens.  
En tout cela qu'on luy voit faire  
Elle s'aide pour ministère  
De quelques instrumens humains.  
Aussi les hommes, qui l'adorent  
Bien en vain son secours implorent  
Sans vouloir employer leurs mains.*
- 2    *Les vœus, les souhaits, les complaints,  
Les desirs, les prières saintes,  
La foy mesme tousjours ne peut  
Avoir de Dieu ce qu'elle veut :  
Il est bien souvent nécessaire,  
Si nos desseins voulons parfaire,*



*D'y ajouter nostre labeur.  
Le prix des biens que Dieu nous donne  
Et l'instrument qui les ordonne  
C'est le travail & la sueur.*

- 3 *Donc celui est bien fol, qui pense  
Chasser de soy la violence  
Et de ses haineux les efforts,  
S'il ne veut employer son cor(p)s ;  
Car c'est une bien vaine chose  
Qu'un homme oisif qui se repose  
Sur l'appuy de son vain espoir,  
Et qui n'embrasse, & qui n'emploie  
Les moiens que Dieu lui octroie  
Pour exécuter son vouloir.*

- 4 *Maintenant qu'un prince s'essaie  
Blessér d'une mortelle plaie  
Tous ceux qui font profession  
De la vraie religion<sup>1</sup>,  
Nous avons beau gemir & plaindre  
Crier Dieu, les mains au ciel joindre*

<sup>1</sup> Allusion au duc François de Guise & au massacre de Vassy.  
(1<sup>er</sup> mars 1562.)

*Et plorer comme effeminez,  
Ces meschans feront leur massacre  
Et Dieu n'enverra pour les battre  
Un escadron d'anges armez.*

5 *Mais si, laissant les vaines larmes,  
Nous empoignons les fortes armes;  
Et si nous avons plus d'espoir  
En Dieu qu'en nostre humain pouvoir,  
Il nous armera de sa grace;  
Pour repousser bien loin l'audace  
Qui nous oseroit assaillir,  
Et rendre l'Eglise assée  
D'un repos de si grand' durée  
Qu'il ne puisse jamais faillir.*

6 *Sus donc, hommes pleins de vaillance !  
Faisons une sainte alliance  
Obligeons nostre pure foy  
A deffendre de Dieu la loy.  
Nous ne joignons nos mains fidèles  
Pour quelques legeres queeles  
Ny pour un tyrannique effort.  
Une cause plus juste & sainte  
Et une bien prudente crainte  
Nous font entrer en cest accord.*

- 7 Or maintenant, que tous ensemble  
Cette promesse nous assemble !  
Il ne faut qu'une froide peur  
Aparesse nostre grand cœur.  
Sus donc, sus ó vaillans gendarmes !  
Prenons en nostre poing les armes  
Et couvrons nostre cor(p)s d'acier.  
Dieu ne nous offre autre manière  
Pour reprimer l'audace fière  
Qui l'ose au combat défier.
- 8 Mais las ! faut-il que nostre guerre  
Ensanglante ta chère terre  
Qui en son giron nous receut  
Quand nostre mère nous conceut ?  
Faut-il, douce mère commune  
Que nostre discord t'importune  
De tant de violens efforts,  
De tant de sang, de tant de larmes,  
De tant de coups, de tant d'alarmes  
De tant d'excès, de tant de morts ?
- 9 Faut-il que nostre main chrestienne  
La main de meurtriers devienne

*Et que nos cœurs de charité  
 Soient cœurs d'inhumanité ?  
 Ce n'est pas tout qu'être homicide ;  
 Ha ! faut il être parricide ?  
 Faut il appoincter un canon  
 Contre l'estomach de son père ?  
 Faut il percer le cor(p)s d'un frère  
 Ou d'un cousin du mesme nom ?*

- 10 *Helas, o majesté divine !  
 Le cœur nous tremble en la poitrine  
 Quand nous proposons à nos yeux  
 L'horreur de ces faits furieux.  
 Mais aussi faut il que l'audace  
 D'un prince Lorrain nous menace,  
 Comme il fait, de meurtres espais <sup>1</sup>.  
 Faut il qu'impunément il ose  
 Rompre l'édicte qu'un roi propose  
 Pour nostre bien & nostre paix <sup>2</sup> ?*

- 11 *Faut il que par où il chemine  
 Tes serviteurs il extermine ?*

<sup>1</sup> Le meurtre d'une foule épaisse comme étaient les fidèles massacrés dans le temple de Vassy.

<sup>2</sup> L'édit de janvier 1562, qui accordait aux protestants le libre exercice de leur culte.

*Faut il, o Dieu, que tes troupeaux  
Redoutent toujours les bourreaux ?  
Faut il que l'horreur de ses armes  
Pose une loy dedans nos ames  
Contraire à l'honneur qui t'est deu,  
Si nos canons, piques & lances  
Peuvent chasser ces violences  
Et nous garantir de ce feu ?*

- 12    *Non, non ! ce n'est chose croiable  
Que toy qui es juge équitable  
Nous aye laissez assembler  
Pour nous voir ores tant troubler.  
Tu ne voudras que ton Eglise  
Soit le jouet de ceux de Guyse  
Et que les cor(p)s de tes enfans  
Soient le sujet sur quoy s'exerce  
Leur volonté trois fois perverse,  
Ny qu'ils soient de nous triomphans ?*

- 13    *Donques, o Seigneur, favorise  
Nostre nécessaire entreprise ;  
Nous avons devers toi recours,  
Ne nous dénie pas ton secours.*

*Ces armes ne sont offensives,  
 Seigneur ; elles sont deffensives.  
 Dejà nos haineux sont armez.  
 La guerre est nécessaire & juste.  
 Fay donc nostre main plus robuste  
 Et rens nos cœurs mieux animez.*

## VI

## CHANSON [DE BRAVOURE].

Vers 1562 (?)

- 1 *Christ pour sauver ses brebis  
 Que si chèrement il prise,  
 Veult chasser ces loups rabys <sup>1</sup>  
 Qui sont entrés en l'Eglise  
     Hau ! Hau ! Papegots,  
 Faiçtes place aux Huguenots.*
- 2 *Ces heretiques meschants  
 Qui nous vouloient faire croire  
 Qu'ils faisoient, par leurs faux chants,  
 Descendre Dieu en l'armoire <sup>2</sup>*

<sup>1</sup> Enragés ; *rabidus*. — <sup>2</sup> Allusion à l'armoire où le prêtre catholique ferre les hosties.

*Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 3 *Trop longtemps ont abusé  
Le pauvre peuple fragile  
Par leur faulx Dieu desguysé  
Nous deffendant l'Evangile*

*Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 4 *Dy, malheureux ! qui t'a faiçt  
Sy hardi que d'entreprendre  
Contre le grand Dieu parfaict,  
Toy qui n'es que pouldre & cendre ?*

*Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 5 *Jesus nous a sauvez tous  
Par son sacré sacrifice ;  
Et vous diçtes que c'est vous  
Par vostre maudit service !*

*Hau ! Hau ! Papegots.  
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 6 *Vous appelez Huguenots  
Ceux qui Jesus veullent suivre,*

*Et n'adorent vos marmots  
De boys, de pierre & de cuyvre.  
Hau, Hau, Papegots,  
Faites place aux Huguenots.*

7 *Et quand nous nous assemblons  
Pour prier Dieu en l'église  
Vous dites que nous allons  
Pour commettre paillardise!  
Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

8 *Mais ce n'est de ce temps cy  
Qu'on nous impose ce blasme;  
Ceuls qui ont vescu ainsy  
Ont enduré tel diffame.  
Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

9 *Il y a plus de mil ans  
Que l'Eglise primitive  
Se cachoit pour les tyrans  
Qui tous la rendoient craintifve.  
Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*



10    *L'on cognoist trop vos abus ;  
Ja n'est besoing les descrire ;  
Car desjà gros & menus  
De vous ne font plus que rire.  
Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

11    *Vous estes, pour le certain,  
Une race de vipère,  
Qui suivez tousjours le train  
De Sathan vostre grand-père.  
Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

12    *Vos ruses & vos efforts  
Et tout ce que sçavez faire  
Ne servira, sinon fors  
A vous destruire & deffaire.  
Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

13    *Nostre Dieu renversera  
Vous & vostre loy romaine,  
Et du tout se mocquera  
De vostre entreprise vaine.*

*Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 14 *Vostre Antechrist tombera  
Hors de sa superbe place  
Et Christ partout règnera  
Et sa loy pleine de grâce.*

*Hau ! Hau ! Papegots,  
Faiçtes place aux Huguenots.*

## VII

### DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE

• A SON ÉGLISE DE LYON, ESTANT PERSECUTÉE ET ASSAILLIE  
CONTINUELLEMENT PAR SES ENNEMYS

en l'an 1562.

*Sur le chant de Pienné,*

Par Antoine Du Plain.

- 1 *Sois moy, bon Dieu admirable,  
Favorable,  
Par mon seigneur Jesus Christ :  
Car je veux faire notoire*

- La victoire,  
Qu'il s'acquiert sur l'Antechrist.*
- 2 *Faisant les œuvres parfaites,  
Qu'a parfaites,  
Ailleurs plus d'un million :  
Seulement ores je traſſe  
La grand' grace,  
Qu'en nos jours fais à Lyon.*
- 3 *Quand ceſte ville tant vaine,  
Eſtoit pleine,  
D'idolatrie & procès,  
D'uſure & de paillardife,  
Gens d'Egliſe,  
Clercs & marchans eut affés.*
- 4 *Mais ſi toſt qu'en fut purgee,  
Et changee,  
Par la parolle de Dieu :  
Cette engence de vipere  
Plus n'eſpere  
D'habiter en ſi ſainct lieu.*
- 5 *Pourquoy comme la nuyt ſombre  
Auecq' l'ombre,*

*Fuit le iour, de la clarté :  
Tout ainsi d'un vent agile  
L'Evangile,  
Ce broillas a escarté.*

6 *Et pour croistre la souffrance,  
De la France,  
Les usuriers & faux oingtz :  
Conspirans guerre civile  
Sur leur ville,  
Au Triumvirat sont jointz.*

7 *Ayant laissé pour espies,  
Des harpies,  
Oiseaux puans & infeitz :  
Pour devorer nostre vie  
Par envie,  
Qui bien tost seront deffaietz.*

8 *J'enten des faux chatemites,  
Hypocrites,  
Monstrant front de sainteté :  
Cuidant trahir Dieu & l'homme.  
Mais en somme,  
Mourront en leur lascheté.*

- 9     *Car souvent ont tasché vendre,  
Ou bien vendre,  
Ceste fidele cité :  
A l'estranger comme Troye  
Mise en proye,  
Pour voir son adversité.*
- 10    *Comme la vraye figure,  
Nous figure,  
Qu'on fait de tous les rempars :  
Des canons, & corps de garde  
Que Dieu garde,  
Pour les siens de toutes pars.*
- 11    *Car celui qui l'osa faire,  
Pour meffaire,  
Ce trahistre d'Italien :  
Pour mieux la ville surprendre  
Et la prendre,  
Fut estranglé d'un lien.*
- 12    *Ainsi voyant à leur perte,  
Tres-apperte  
Leur faute, grincent les dents :  
Baillant argent aux gendarmes*

*Si par armes,  
Ilz tafchoient d'entrer dedans.*

13 *L'ennemy avecq' sa force,  
Lors s'efforce,  
De venir jusqu'au fauxbourgs  
De saint Iust, & à l'Aiaffe  
Qui les chassè;  
Dont tout leur vint au rebours.*

14 *Pource qu'à ceste escalade,  
Trop malade,  
Pour donner vn tel assaut :  
Leurs escheles & leurs hommes  
Comme pommes,  
Y tombarent de leur haut.*

15 *Contre lesquelz lors on mande  
Et commande,  
Le capitaine Poyet :  
Qui leur faisant vomir l'ame,  
De sa lame  
Les Italiens payoit.*

16 *L'ennemy peu ne sejourne,  
Ains retourne,*

*Vn autre fois par Esnay :  
S'il eut eu lors barque ou planche,  
Noire ou blanche,  
N'y fut pas tant retourné.*

- 17 *Mesme autres lieux affaillirent,  
Qu'ilz faillirent,  
Pource qu'a ces mandemens :  
Si courtes sont leurs eschelles,  
Que d'icelles,  
N'attaignoient aux fondemens.*

- 18 *Vn jour à la découverte,  
Feimes perte,  
D'un capitaine surpris :  
Lequel par faute latente  
Lors on tente,  
Lui promettans de grands pris,*

- 19 *Si par trahison mortele,  
Et cautele,  
Dans Lyon il les mettoit :  
Ce qu'il leur promet de faire,  
Pour deffaïre,  
Le danger ou il estoit.*

- 20    *Leur assignant une porte,  
Assez forte,  
Au quatorzième de mars :  
Sur la droite heure du presche,  
Qui fut fresche,  
Par neige & broillas espars.*
- 21    *Ainsi s'en vint il, delivre,  
Pour mieux vivre,  
Comme s'il fut eschapé :  
Si que par son bon message,  
Comme sage  
Leur conseil a dissipé.*
- 22    *A cause qu'il fit notoire,  
Ceste histoire,  
Et dessein fidelement :  
Dont fut maint traistre inhabile  
Dans la ville,  
Descouvert subtilement.*
- 23    *D'ailleurs toute leur armée,  
Bien armée,  
Veint audit jour désiré :  
Pour solemnisier la feste,*



*Qui s'appreste,  
Dont depuis a soupiré.*

- 24 *Car ne voyant l'avantgarde,  
Point de garde,  
Aux boulevards semblans nudz :  
Se lançoient dans la bourgade,  
De bravade,  
Ou ils furent bien venus.*

- 25 *Et disoient, jurans d'audace,  
Par menace :  
Tuons les cruellement ;  
Toute femme violée,  
Et pillée  
Soit la ville entièrement.*

- 26 *Parquoy nostre troupe esleüe,  
Les salüe,  
Des bastillons les oyans :  
Si qu'alors tremble la terre,  
L'air esclaire  
Par noz canons foudroyans.*

- 27 *Vomissans leur gresle espesse,  
Qui les presse,*

*Voire par pierres & clous :  
A ce grand Dieu des armées,  
Desarmées  
Les bendes, de ces fiers coups.*

28    *Puis en sortant on caresse,  
Sans paresse,  
A long bois & coutellas,  
Les vieilles bendes hardies,  
Estourdies,  
Soupirant maints grans helàs.*

29    *Ainsi gaignerent la terre,  
Par leur guerre,  
De Sainct lust bien justement :  
Ou depuis, & à toute heure,  
Font demeure,  
Jusqu'au jour du Jugement.*

30    *Après on print les coupables,  
Et countables,  
De trahison convaincus :  
Qui ont confessé leur vice,  
Et malice,  
Estans des tesmoins vaincus.*

- 31    *François Trichet en personne*  
      *Par la Saone,*  
      *Les deuait mettre dedans :*  
      *Et rompre les chaines dures,*  
      *Assez seures,*  
      *Auecq' d'autres chiens mordans.*
- 32    *Voire convertir en foudre,*  
      *Nostre poudre,*  
      *Par feu, comme il approuva :*  
      *Mainte escharpe nous l'enseigne,*  
      *Et l'enseigne,*  
      *Qu'en sa maison lon trouua.*
- 33    *Dont fut auecq' ses complices,*  
      *Par ces vices,*  
      *En vn gibet attaché :*  
      *D'autres souffrent la torture*  
      *Aigre & dure,*  
      *A cause d'un tel peché.*
- 34    *Mesmement sa propre femme,*  
      *Comme infame,*  
      *Ayant ce mal-revelé :*  
      *Par le foüet fut punye,*

*Puis bannie,  
Pour ne l'auoir relevé.*

35 *Ainsi le mal pestifère,  
Que veut faire,  
Le meschant, c'est son tourment :  
Car ce que l'homme propose  
Dieu dispose,  
Par son juste jugement.*

36 *C'est luy aussi qui nous donne,  
Et ordonne,  
Vn si prudent Gouverneur :  
Que le Seigneur de Soubize,  
Qui s'aïse  
De ces maux à son honneur.*

37 *Car avecq' son conseil sage,  
De leur rage,  
Ceste ville a conserué,  
Pour nostre Roy legitime  
Magnanime,  
Et ses Editz obserué.*

38 *Ce Roy va chasser l'Idole,  
Plain de dole*

*Cognoissant un tel forfait :  
Selon la vertu Royale,  
Et loyale,  
Comme Iosias a fait.*

39 *N'esloignez doncq' vous qui estes,  
Brebiettes,  
Le bon pasteur Jesus Christ :  
A fin de n'estre trahies,  
Et ravies  
Par les loups de l'Antechrist.*

40 *Cependant sainte Eglise use,  
Mais n'abuse,  
Des moyens que tiens de Dieu :  
Car l'ennemy encor' veille,  
A merveille,  
Pour te surprendre en ce lieu.*

41 *Surtout ton humble priere,  
Coustumiere,  
Dresse tousjours à ton Dieu :  
Car en vain tu fais la garde,  
S'il ne garde  
La ville & toy en tout lieu.*

- 42    *Puis que sans sang l'as reduite,  
Et conduite,  
Par ton celeste enseigneur :  
N'ayes desir de vengeance,  
Mais t'ageance,  
En la crainte du Seigneur.*
- 43    *Et ne crein les meschans Princes  
Des prouinces,  
Quoy qu'ils viennent au dessus :  
Car par eux, comme d'un crible,  
Dieu nous crible,  
Mais à la fin sont deçeus.*
- 44    *Chantons doncq' pour tell' victoire,  
A sa gloire,  
Ce Cantique en charité :  
Luy rendant aueq' ses Anges,  
Les Louanges,  
Qu'il en a seul merité.*
-

## VIII

## CHANSON SPIRITUELLE DU SIÈCLE D'OR AVENU

Sur le chant de : *Valphinière*.

Lyon, 1562.

- 1    *Voicy le temps tant prétendu  
Et aussi l'heureuse journée  
Que nous avons tant attendu !  
Dont joye sera démenée  
Par nous, car la chance est tournée,  
Gloire rendant au Dieu des cieux ;  
Et la paix nous est ordonnée  
De nostre Roy très gracieux.*
- 2    *Chacun sait que durant le temps,  
D'Henry & François roys de France,  
Plusieurs en a eu mal contens  
Et ont enduré grand' souffrance.  
Les Guisars pleins d'outrecuidance,  
Ayans tout en gouvernement,  
Aux chrestiens faisoient grand' nuisance  
Gouvernant tyranniquement.*

- 3     *Car Guise & le cardinal,  
Hommes cruelz & pleins de rage  
Et plus fins que n'est un renard,  
Tenoient François comme en cage ;  
En abusant de son jeune aage  
D'exécrables cas ont commis,  
Et sous Charles, à faire outrage  
Dans Vassý encor se sont mis.*
- 4     *Mais le Seigneur, qui est tout bon  
Et des siens toujours pitoyable,  
Envoya Loys de Bourbon  
Afin leur estre secourable ;  
Et tant a esté favorable  
Que malgré ce faux Antechrist  
Qui tant nous estoit dommageable,  
L'on presche partout Jesus Christ.*
- 5     *François, esjouissons nous tous,  
Puisque celui qu'est la peste,  
Un tygre au milieu de nous,  
Se rend confus baissant la teste.  
Plus n'est le temps que l'on s'arreste  
Par crainte faire son devoir ;  
Ains que louer Dieu l'on s'apreste  
Puisque bas est mis son pouvoir*



6    *Le Pape & tous ses suppostz,  
Cardinaux, aussi la presttraile,  
Tous confus perdent le propos  
Voyans que Dieu pour nous bataille.  
Et ainsi comme il travaille  
Contrains sont de nous confesser  
Qu'en leur cas n'y a rien qui vaille,  
Dont à bon droit les faut chasser.*

7    *Plus haut la teste ne levez  
Comme vous avez de coustume,  
Et plus l'innocent ne grevez.  
Vos forces s'en vont comme escume;  
Et plus vostre feu l'on n'allume<sup>1</sup>...*

<sup>1</sup> Les derniers vers manquent.

## IX

ODE SUR LA BATAILLE DE SAINT-GILLE <sup>1</sup>.

1562

1    *Qui voudra sçavoir  
L'heureuse victoire  
Que Dieu nous fait veoir  
A Saint-Gile un jour,  
Dans peu de séjour,  
Lise ceste hystoire.*

2    *Le Camp ravissant  
Du peuple idolatre  
De Provence yssant <sup>2</sup>;  
Veint en Languedoc  
Presenter le choc  
Pour du tout l'abatre <sup>3</sup>,*

<sup>1</sup> Victoire des protestants du Languedoc, commandés par Grille, lieutenant de Beaudiné, sur les catholiques de Provence, commandés par le comte de Suze. Les deux petites armées étaient d'environ 3,000 hommes; les protestants perdirent quatre des leurs, les catholiques 2,500. Ce fut le 27 septembre 1562. — <sup>2</sup> Arrivant, fortant. — <sup>3</sup> Abattre le Languedoc.

- 3    *Pour ce qu'il faisoit  
Prescher l'Evangile  
Qui ne luy plaisoit.  
Dont, passant le pont  
De Forgues, s'en vont  
Camper à Sainct-Gile,*
- 4    *Qu'ilz feirent sommer  
De soudain se rendre,  
Ou bien assommer  
L'iroient par tourmens;  
Cruels, inni...<sup>1</sup>.  
Jusqu'à l'enfant tendre.*
- 5    *Ausquelz fait refus  
La ville fidèle  
Qui rendit confus  
En ce douteux soir,  
Contre son espoir,  
Leur chef infidèle;*
- 6    *Car se voiant fortz  
En grand nombre d'hommes*

<sup>1</sup> Le texte porte *inninens*. Je ne devine pas ce mot; à moins que l'auteur n'ait eu l'intention de mettre : *menaçants, imminentes*.

*D'Italiens ordz <sup>1</sup>  
D'Espaignolz papaux  
Et de Provenceaux  
Valans moins que pommes,*

7 *Ilz cuidoient gagner  
Sans refus la ville;  
Après se baigner  
Au sang innocent  
Du peuple annonçant  
La pure Evangile.*

8 *Par quoy refusez,  
Despitz l'assaillirent  
Ces folz abusez  
Qu'elle a repoussez :  
Dont loin du fossè  
Battus se retirent.*

9 *Pour mieux se renger,  
En suprême offence  
Avoient <sup>2</sup> l'estranger  
Las ! pour ruiner  
Du bien, dominer  
Et piller la France.*

<sup>1</sup> Sales. — <sup>2</sup> Appellent, advocant.

- 10    *Ainsi amassez  
Au gré de l'Espaigne,  
Cuidoient insensez  
Matter jusqu'au bout  
Ce Royaume tout,  
Voire l'Allemaigne.*
- 11    *Mais le Dieu vainqueur  
Qui fait la vengeance  
Du maudit moqueur  
Leur sceut bien payer  
Le juste loyer  
De leur arrogance.*
- 12    *Encor' ces meschans,  
Menez d'avarice  
Pilloient par les champs,  
Voire à qui mieux,  
Les agrestes lieux,  
Commettant tout vice;*
- 13    *Et toute la nuit  
Avec leur paillardes,  
Souillez, font grand bruiçt  
La ville assaillans;*

*Faisans des vaillans  
Et dansans gaillardes.*

14 *Mesmes se vantoient  
Par leur faux langaige  
Lequel lors chantoient  
Que la chasteté  
Auroient, cest esté,  
Des femmes pour gaige.*

15 *Ce pendant noz gens  
En bien petit nombre  
Estoient diligens  
Contre leur effort  
Priant leur Dieu fort  
D'oster tel encombre.*

16 *Aussi le bon Dieu  
En eut pitié telle  
Qu'en ce propre lieu  
Conduit l'endemain  
Par sa forte main  
Leur secours fidèle.*

17 *Parquoy s'arresta  
Ceste troupe digne*

*Lors, & s'apresta  
Derrière un coutaut <sup>1</sup>,  
Invoquant tout haut  
La grâce divine.*

18 *D'ailleurs les meschans  
Fendoient l'air d'allarmes  
Qui couroient les champs  
Ayans entendu  
Que Dieu, en temps deu  
Effuyoit noz larmes.*

19 *Et par plaine & vaux  
A la decouverte  
Couroient leurs chevaux  
D'un semblant trop fier  
Pour nous defier;  
Mais c'est à leur perte.*

20 *Car de nostre part,  
Ainsi qu'un tonnerre  
Le secours départ;  
Le quel, courageux*

<sup>1</sup> Coteau, colline.

*A ces outrageux  
Faisoit perdre terre.*

21 *Je ne decri pas  
Quelle jouissance  
Prins lors pour repas  
Nostre garnison  
Sortant de prison  
Pour sa delivrance.*

22 *Ainsi tous unis  
Rompent la bataille  
De noz ennemis  
Que Dieu rua bas  
Par son puissant bras  
Qui pour nous bataille.*

23 *Lors, tous esperduz  
Se sont mis en fuite  
D'eux-mesme, & perdus ;  
Car la forte main  
Du Dieu souverain  
Leur faisoit poursuite.*

24 *Dans le Rosne armé  
L'un se precipite,*



*L'autre defarmé  
Au poignant buisson  
Comme un herisson  
Se cache & depite ;*

- 25 *Si qu'il aimoit mieux  
Perir dedans l'onde  
Et, fust jeune ou vieux  
Au buysson rostir  
Plustost qu'en sortir  
Pour vivre en ce monde.*

- 26 *Car d'un cœur humain  
Voyant leur misère  
Leur tendions la main  
Pour les en tirer ;  
Mais de respirer  
Nul d'eux plus n'espère.*

- 27 *Mesmes leur offrant  
Paix & allegance  
En terre souffrant  
Demandions la mort  
Car nostre Dieu fort  
Faisoit sa vengeance.*

- 28    *Car entre noz mains  
Nostre bon Dieu juste  
Tous ces inhumains  
Jugez, à livrez :  
Et nous, delivrez  
De leur fraude injuste.*
- 29    *Puis esmerveillez  
De telle victoire  
Encor travaillez  
Louyons au retour  
Chacun à son tour  
Du Seigneur la gloire.*
- 30    *Ne despère donq  
De Dieu, sainte Eglise,  
Qu'il ne te laisse onq ;  
Ains t'exaucera  
Quand requis sera  
Par ta foy exquisite.*
-

## X

## CHANSON SPIRITUELLE

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE A SON ÉGLISE

à Lyon en 1562.

- 1    *Resjouissez vous en Dieu*  
      *Fidèles de chacun lieu ;*  
      *Car Dieu pour nous a mandé <sup>1</sup>*  
      *Le bon prince de Condé ;*
- 2    *Et vous nobles protestans*  
      *Princes, seigneurs attestans ;*  
      *Car Dieu &c.*
- 3    *Vous avez promis la foy*  
      *A Dieu vivant & au roy,*  
      *Car Dieu &c.*
- 4    *Que la pure vérité*  
      *Sera mise en liberté,*  
      *Car Dieu &c.*
- 5    *Capitaines, chevaliers*  
      *Cherchez palmés & lauriers,*  
      *Car Dieu &c.*

<sup>1</sup> Envoyé.

- 6    *Par vraye Communion*  
      *Vivra France en union,*  
      *Car Dieu &c.*
- 7    *Lorsque de captivité*  
      *Aurez nostre roy jetté<sup>1</sup>,*  
      *Car Dieu &c.*
- 8    *Ung chascun suivra la loy*  
      *De Dieu le souverain roy,*  
      *Car Dieu &c.*
- 9    *L'Evangile soit cogneu*  
      *Du plus grand jusqu'au menu,*  
      *Car Dieu &c.*
- 10   *Le peuple chrestien rira*  
      *La France s'esjouira,*  
      *Car Dieu &c.*
- 11   *Deja tremblent les pervers*  
      *Du monde, par l'univers,*  
      *Car Dieu &c.*

<sup>1</sup> C'était alors un argument des Réformés de regarder le jeune roi Charles IX & la reine mère comme opprimés par les Guises & prisonniers de fait.

- 12    *Le complot pernicieux  
Est cogneu des envieux,  
Car Dieu &c.*
- 13    *Les tyrans sont amassez  
Mais ils seront tous chassiez,  
Car Dieu &c.*
- 14    *Dieu a pris la cause en main  
Des siens contre l'inhumain,  
Car Dieu &c.*
- 15    *O tyran & grand boucher !  
Va ta face tost boucher <sup>1</sup>  
Car Dieu &c.*
- 16    *Du roy jà partout on dit  
Que tu as rompu l'édit <sup>2</sup> ;  
Car Dieu &c.*
- 17    *Tu sentiras sans nul si  
Le massacre de Vaffy ;  
Car Dieu &c.*

<sup>1</sup> Il s'agit ici du duc de Guise.

<sup>2</sup> L'édit de tolérance du 17 janvier 1562.

- 18 *Et de Sens la cruauté* <sup>1</sup>  
*Auras la desloyauté,*  
*Car Dieu &c.*
- 19 *A Paris les portefais*  
*Sauront le mal que tu fais ;*  
*Car Dieu &c.*
- 20 *Les brigans seront pendus*  
*Et leurs larrecins rendus,*  
*Car Dieu &c.*
- 21 *Ores sont mis en oubli*  
*Ceux qu'ont juré sur l'oubli,*  
*Car Dieu &c.*
- 22 *L'un veut avoir les trésors*  
*L'autre du monde sort hors ;*  
*Car Dieu &c.*
- 23 *Retirez vous ennemys*  
*Et bientôt soyez amys ;*  
*Car Dieu &c.*

<sup>1</sup> « Sens, qui avait pour archevêque le cardinal de Guise, fut  
« souillé, les 12 & 13 avril 1562, par des massacres encore plus  
« prémédités & plus atroces que celui de Vassy. Voy. de Thou,  
« liv. 29, & *Mém. de Condé*, t. III, p. 300. » (A. de Montaignon.)

- 
- 24    *Vivre en paix & s'accorder*  
      *Il vous faut, sans discorder ;*  
      *Car Dieu &c.*
- 25    *Orléans tant renommé*  
      *Dieu t'a choisi & nommé,*  
      *Car Dieu &c.*
- 26    *La noblessè que tu tiens*  
      *Ce sont fideles chrestiens ;*  
      *Car Dieu &c.*
- 27    *Venez fideles du Christ*  
      *Tous pour chasser l'Antechrist,*  
      *Car Dieu &c.*
- 28    *Qu'on chasse de toutes parts*  
      *Les grans loups & leopars ;*  
      *Car Dieu &c.*
- 29    *Louons Dieu qui a tout fait*  
      *Et qui nous aide de fait ;*  
      *Car Dieu pour nous a mandé*  
      *Le bon prince de Condé.*
-

## XI

## LA CHANSON DU PETIT HOMME.

1563

1     *Le Petit Homme<sup>1</sup> a si bien fait  
Qu'a la parfin il a défait  
Les abus du Pape de Rome,  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

2     *Le Petit Homme pour la foy  
A voulu deffendre le Roy  
Encontre le Pape de Rome  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

3     *Le Petit Homme fait complot  
Avecques monsieur d'Andelot<sup>2</sup>  
D'accabler le Pape de Rome.  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

4     *Mais encontre luy s'esleva  
Un Guyse, qui mal s'en trouva,*

<sup>1</sup> C'est le prince de Condé, assassiné après la bataille de Jarnac (1569). — <sup>2</sup> François de Chastillon, seigneur d'Andelot, le troisième des Colignys.



*Deffendant le Pape de Rome.*

*Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

- 5    *Le Pape prevoyant ce mal*  
*Et sentant monsieur l'admiral <sup>1</sup>*  
*Menasser le siège de Rome,*  
*Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

- 6    *Envoya grand nombre d'escus*  
*Dedans Paris à ces coquus <sup>2</sup>*  
*Qui avoyent tous juré pour Rome.*  
*Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

- 7    *Les Espagnols & Piémontoys*  
*Qui du Pape gardent les loix*  
*Y vinrent pour deffendre Rome.*  
*Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

- 8    *D'Andelot estoit allé loin*  
*Mais il arriva au besoin*  
*Pour ruyner tous ceux de Rome.*  
*Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

- 9    *Le Petit Homme estoit venu*  
*Dedans Paris, où est congneu*

<sup>1</sup> L'amiral Coligny. — <sup>2</sup> Cuistres.

*Ennemy du Pape de Rome.*

*Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

10 *Les coquus qui estoient dedans,  
Armez de fer jusques aux dents  
Deffendans le Pape de Rome,  
Dieu gard' de mal le petit Homme!*

11 *N'osèrent se mettre dehors  
Car on les eut tuez ou mortz  
Nonobstant le Pape de Rome.  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

12 *Enfin bataille se donna  
Près de Dreux, qui les estonna  
Et les fait fuyr jusqu'à Rome.  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

13 *Guyse de près on pourchassa  
Si vivement qu'il se mussa  
En une grange loin de Rome,  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

14 *Pourtant il ne put eschapper  
Que Merey ne vînt l'attraper<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Voyez ci-après : CHANSONS XIII & XV.

*Sans avoir dispense de Rome.  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

- 15 *Après tant de belliqueux faits  
Le Roy nous a donné la paix  
En despit du Pape de Rome.  
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*
- 16 *Loué soit Dieu qui, des hauts cieux,  
Nous donne ce bien précieux;  
Remercié soit de tout homme  
Détestant le Pape de Rome.*

## XII

## LES FUNÉRAILLES DU DUC DE GUISE.

21 mars 1563 <sup>1</sup>

- 1 *Qui veut ouïr chanson?  
C'est du grand Duc de Guise,  
Et bon, bon, bon, bon,  
Di, dan, di, dan, bon,*

<sup>1</sup> Le Roux de Lincy, *Chants historiques*, 1842, t. II, p. 287 ; Tarbé, p. 116. On voit assez que cette chanson a servi de patron à celle de Marlborough. Il faut songer, pour la bien

*C'est du grand Duc de Guise  
Qu'est mort & enterré <sup>1</sup>.*

- 2 *Qu'est mort & enterré (bis).  
Aux quatre coins du poële,  
Et bon, bon, bon, bon,  
Di, dan, di, dan, bon,  
Aux quatre coins du poële  
Quatre gentilshom's y avoit.*

comprendre, que la parodie était motivée par l'appareil excessif qui fut donné à ces funérailles, comme en général par le faste qu'apportait la maison de Lorraine à son cérémonial. On peut s'en convaincre en feuilletant un volume publié à Paris en 1551, par Emond du Boulay, roi d'armes de Lorraine, sur « Le « très excellent enterrement du très haut & très illustre prince « Claude de Lorraine, duc de Guyse & d'Aumalle, » (le père de celui qui fut tué devant Orléans), vol. de 224 p., rempli d'un détail inouï, & en tête duquel l'auteur, ce du Boulay, proclame fièrement que, depuis Charlemagne, jamais duc ne fut

- « Mieux inhumé, ni aëtes apparens  
« De sa grandeur, mieulx observez en fomme,  
« Pour demonstrier les états differens  
« Entre un grand prince, un bourgeois, un simple homme. »

<sup>1</sup> « N. B. Ceci se parle. » (Sic dans l'original.)

- 
- 3    *Quatre gentilshom's y avoit (bis)*  
      *Dont l'un portoit son casque,*  
          *Et bon, bon, bon, bon,*  
          *Di, dan, di, dan, bon,*  
      *L'autre ses pistolets.*
- 4    *L'autre ses pistolets (bis)*  
      *Et l'autre son épée,*  
          *Et bon, bon, bon, bon,*  
          *Di, dan, di, dan, bon,*  
      *Qui tant d'hug'nots a tués.*
- 5    *Qui tant d'hug'nots a tués (bis).*  
      *Venoit le quatriè'sme*  
          *Et bon, bon, bon, bon,*  
          *Di, dan, di, dan, bon,*  
      *C'estoit le plus dolent.*
- 6    *C'estoit le plus dolent (bis).*  
      *Après venoient les pages*  
          *Et bon, bon, bon, bon,*  
          *Di, dan, di, dan, bon,*  
      *Et les valets de pied.*
- 7    *Et les valets de pied (bis),*  
      *Qui portoient de grands crépes*

*Et bon, bon, bon, bon,  
Di, dan, di, dan, bon,  
Et des souliers cirés.*

8 *Et des souliers cirés (bis)*

*Et de biaux bas d'estame  
Et bon, bon, bon, bon,  
Di, dan, di, dan, bon,  
Et des culott's de piau.*

9 *Et des culott's de piau (bis).*

*Après venoit la femme  
Et bon, bon, bon, bon,  
Di, dan, di, dan, bon,  
Et tous les biaux enfans.*

10 *Et tous les biaux enfans (bis).*

*La cérémonie faicte  
Et bon, bon, bon, bon,  
Di, dan, di, dan, bon,  
Chacun s'allit coucher.*

11 *Chacun s'allit coucher (bis)*

*Les uns avec leurs femmes  
Et bon, bon, bon, bon,  
Di, dan, di, dan, bon,  
Et les autres tout seuls.*

## XIII

SUR POLTROT DE MÉRÉ,  
CHANTÉ A L'ANNIVERSAIRE DE SA MORT.

1564

- 1 *Durant que le Guisart gouvernait nostre France,  
Citadins d'Orléans vivoyent en grand' souffrance :  
Dieu suscita le vaillant de Méré  
Qui le Guisart ha massacré.*
- 2 *Le Guisard ennemy de toute l'Evangile,  
Il avoit bien juré s'il entroit dans la ville,  
Il fit serment que s'il rentroit dedans  
Mettroit tout à feu & à sang.*
- 3 *Le vaillant de Méré entendit sa parolle.  
N'a guères demeuré à bien jouer son rolle.  
A demandé a un page tout bas :  
— Monsieur de Guise vient il pas ?*
- 4 *Le page lui respont sans aucune fallace :  
— Ouy, vois le ci venir sous son corps de cuirace.  
Allors Poltrot sans faire aucun semblant  
Se pourmenoit en l'attendant.*

- 5 *Le Guisart est passé du long de la rivière.  
Poltrót le devança de fort bonne manière :  
Se pourmenant sous le noier du coin  
Tenant sa pistolle en son poing.*
- 6 *Ceste pistolle estoit de poudre bien chargée,  
Trois balles estoient dedans sans aucune dragée,  
Qu'il fit forger à Lion tout exprès  
Pour faire un si beau coup après.*
- 7 *Le Guisart est passé tout du long de la haye.  
Poltrót le devança, luy fust mortelle playe  
Et luy donne à ce verd galand,  
Dedans l'espaule bien avant.*
- 8 *Le Guisart s'escria en tombant de la selle :  
— Hélas ! je suis blessé au dessous de l'aisselle.  
Disant tout haut : O maudits huguenots !  
Le monde n'a par vous que maux.*
- 9 *Monseigneur de Rostaing, vaillant homme de guerre,  
De la grand peur qu'il eust, cheut de sa mulle à terre,  
Et le Guisart s'escria haut de loin :  
O le beau chevaucheur de foin<sup>1</sup> !*

<sup>1</sup> Tristan de Rostaing, gentilhomme du duc de Guise & conseiller d'Etat, n'était pas un soldat ; sa vie se passa dans les travaux de la diplomatie & de l'administration. (Tarbé.)



- 10 *Qui en fut bien fâché? Le seigneur de Martigue*<sup>1</sup>.  
*D'Andelot resjoui & lui faisant la figue*  
*En luy disant : Tu n'es plus colonel*  
*Par un si beau coup solennel.*
- 11 *Lors si vous eussiez vu les Souiffes de garde*  
*Ayant le cœur transi prendre leur hallebarde*  
*De grand regret abandonner le broc*  
*Pour tascher à prendre Poltrot.*
- 12 *Qui fit ceste chanson? Un enfant de la ville*  
*Faisant profession de suivre l'Evangille.*  
*Au bout de l'an revisita le lieu*  
*Pour en rendre louange à Dieu.*

## XIV

## CANSON PROVENÇALLE

SOVBRE LOV CANT DAV PSEAVME NEVFVIEME.

1564<sup>2</sup>

- 1 *Las que faren paures Papaux,*  
*Puis que vesen 3 des Huguenaux*

<sup>1</sup> Sebastien de Luxembourg, vicomte de Martigues, & Coligny d'Andelot étaient en compétition pour le grade de colonel général de l'infanterie. — <sup>2</sup> Impression de Lyon. — <sup>3</sup> Voyons.

*De ben en mieux anar <sup>1</sup> l'affaire,  
Senso que lour puesqu'an <sup>2</sup> ren faire !*

*2 Par lou passat, n'a gaire d'ans,  
Daquestous pailhars Lutherians  
Non si parlavo à la Prouenssò,  
Sinon un pauc de la Durenssò.*

*3 En Franço, mesmes à la Court  
Non s'an sonnavo pas un mout :  
Puis en un ren creyffet la trouppo,  
May que non fa pan blanc en souppo.*

*4 Tallamant que veulent lou Rey  
Exterminar aquello Ley,  
Et tous legistos en la Franço,  
Dieu contro d'eux tournet la chansò.*

*5 Apres lou Rey <sup>3</sup>, Francès son fils  
Seguet de son paire l'advis;  
Continuant son entrepresò,  
Fouguet de mort sa vido presò.*

*6 Lou Rey de Navarroy dy : « Tanben,  
Que nous devio far tant de ben ! »*

<sup>1</sup> Aller. — <sup>2</sup> Puiffions. — <sup>3</sup> Henri II.

*Aux Huguenaux tournet l'espallo,  
Fouguet blessat d'un coup de ballo,*

- 7    *Dont mouriguët. Puis lou Triumvir  
Que nous soulio tous maintenir,  
A lous meillour de tous la vido  
Fouguet aussi de mort ravidô.*

- 8    *Et lou ters non say si lo es,  
D'amour, ou par crento qu'en fes :  
Si ben ven aux adversarys,  
Que nous es des plus contrarys.*

- 9    *Monsieur d'Aupedo que jurat  
Avio, de tous far adjurar  
Lous Lutherians, ou mettre en cendre,  
Lou mau de mort lou va deffendre.*

- 10   *Quand eu devio tout fricassar,  
El mesme, a faulte de pissar,  
Fouguet bruslar en son ourino,  
Nonobstant touto medicino.*

- 11   *Ambrosy segont President  
Que lous avio tant à la dent,  
El n'en fasio grant fricassado,  
Mouret de mort desesperado.*

- 12    *Reymond lou Conseilhier après,  
Qu'ero contr'ellos nat expres,  
Non say commo trento demony  
Mouret dau fuoc sant Antony.*
- 13    *Antragues, Leydet, Ventabren  
Et d'autres prou que lon sau-ben,  
Qu'ès Huguenaux fasion la guerro,  
Vesès que pourrysson en terro.*
- 14    *Per abreviar aquest recueil,  
Lon poud veser a vïsto dueil,  
Que qui va des Huguenaux contro,  
A tart ou à temps a mal encontro.*
- 15    *Et que regardon de ben pres,  
Vous dirias que Dieu tout expres  
Lous a vougus tousjours deffendre,  
E a nous autres lous pès fendre.*
- 16    *Car quand la guerre mouguerant<sup>1</sup>,  
Au mens dous cens contr' un eran :  
De sorto qu' a nostre adveiaire,  
Devian tout tuat sanso mau-traire.*

<sup>1</sup> Mûrent, moverant.

- 17 *Si qu'un Papisto soulament  
Devio combatr' eysadament  
Dés Huguenaux, may lou contrary  
Se moustrara par l'inuentary.*
- 18 *Si ben que per dous Lutherians,  
Es mort au mens dous cens Chrestians,  
Et des plus gros, qu'ancar es pire :  
Senso qu'en sio des leurs a dire.*
- 19 *So qu'aven tuat son la plus part  
Gens de travail, mestier & d'art,  
Joines enfans, & hommes d'age,  
Que non poudion faire dommaige.*
- 20 *May quand venian à leurs saudars,  
Nous rebation ben mieux lou das,  
Tant que las pars eron pareilhous  
Tousjours avian sus les aureilhous.*
- 21 *N'autres sen plus que malurous,  
Car si lous aguesan tuas tous  
Dau temps que non eron pas gayre,  
N'aurian pas aros tant affayre.*
- 22 *May quand a my jou doutty fort,  
Que lour las non sio lou plus fort :*

*Et que so qui es aros de resto  
Non nous penchene ben la testo.*

- 23 *Car ellous, semblon lous cayons,  
Quand l'un crido ley couron tous :  
Et pueis apres quand ven a battre,  
Un d'ellous fay autant que quatre.*
- 24 *Varaiges nous fa deshonnour,  
Barious encoro mens d'honnour :  
Car en tous dous nous feron courre,  
Et sy agueran sus lou mourre.*
- 25 *Au dit Barious non avion pas  
Passaig' ayant de large un pas,  
Et toutoffés d'assault intreron,  
Et prou de mau que nous fagueron.*
- 26 *Avian ben fach a Systeron  
Cent pas de breche a beau canon :  
Mays non fuguet iamaï montado,  
Comben que fuffo ben aysado.*
- 27 *Sy bon heur aguêssô vogut  
Que de pouldr' aguesson agut,  
Nous falio may prendre la callo  
Plus bas que Lesmes, ny l'Escallo.*

- 28    *Peyrichon y fouguet bleffat ;  
Vn que va vist lo m'a contat :  
Foun pourtat sus vno friviero,  
En la luego d'vno leytiero.*
- 29    *Et prou d'autres pareillement,  
Qu'avion charg' en gouuernement,  
Lousquaux cridavon, plan meinado,  
Aros en aquesto montado.*
- 30    *A la batailho de Vaurrias,  
Des nostres que non ou dirias  
Que fugion per bassos & haussos,  
De paour cagavon a sas caussos.*
- 31    *Tous lous camins, vgnos & hortz  
Eron cuberts de nostres morts ;  
Lous escapas prenion carriero  
Vous non vestias que la poussiero.*
- 32    *Quand Suze fut à Monsegur  
Se sentent quasy prou segur,  
Cargat de set comm' un' abeilhe  
Beguet daigu' vno pleno seilho.*
- 33    *Et puis Guyse son beau cavau*

(L)ou pourtet iusqu'à son oustau <sup>1</sup>;  
(M)ay quand el veguet que tombavo  
(T)ôt deffendet & lou plouravo.

34 *Aqueu Fabriffò traitte ques,*  
(L)a trompet, car ly avyo promes  
(Lu)y donnar secours sens failho,  
Quatre iours apres la bataillo.

35 *A Sant Gilles ero pietat*  
*Veser nostre camp escartat.*  
*En luego de donnar bataillo,*  
*Fugeron iusqu'à Trinquetailho.*

36 *May tous non escaperon pas*  
*Ny aquet may de cinc cens negas,*  
*Et d'autres mors tan descuberto*  
*Que la terro n'ero cuberto.*

37 *Aquellos que devion tenir*  
*Eron lous premiers de fugir,*  
*Et vn de qui fasion grand barry*  
*Fugent, s'esfoyret comme un garry.*

<sup>1</sup> Il y a quelques doutes sur les lettres mises entre parenthèses; elles manquaient dans la pièce originale, dont un coin était rongé par les rats.



- 38 *Quand Grenoble anian assiejar  
N'autres pensaviant tout manjar :  
Mais comme mau deu mesme saigue,  
Nous feron beüre a forc' aygue,*
- 39 *Et ainsi tout-qu'an qu'aven fach,  
Dieu ou malheur ou a desfach,  
Nostro forço s'es abayssado,  
Et la lour plus fort redreyssado.*
- 40 *Car a passat ja la seson,  
Que de Lourreno la meyson  
Gouvernano touto la Franço :  
Aros a ben mudar la chanço.*
- 41 *Condé, l'Amiral & Crusou (Cruffol)  
Quo non presavon pas un sou,  
Son ben avant a la cousino  
Obeyssant au Rey & a la Reino.*
- 42 *Qui es aquel qu'agueffo dich  
Que Maurvan, qu'avian tant maudich,  
Fous a la Court tant agréable,  
Ama dau Rey, & Connestable.*
- 43 *A quo non es Seignau de ben  
Puis d'aultro part Sipiere ven*

*En bé Biron & grando sorffo,  
Douty non ayan quauqu'estorffo.*

44 *Maire de Dieu que d'esbahys  
Nen verren en aquest pays,  
May que sey siou lous Commissaris,  
Que des meschans sont adversaris.*

45 *Lou Parlament es suspendut  
Douty qu' aucun non sio pendut,  
Ou que de Justico l'espaso  
Non ly fassò la barbo raso.*

46 *A quo non serion per aver  
L'agueffon ben fach lour dever,  
Administrant a tous lustico  
Sans passion, tort, ny maliço.*

47 *Qu' agueffon puny lous larrons,  
Brigans, meurtriers & vagabons;  
Non pas lour faire bono chiero,  
Et lour donnar luego primero.*

48 *Sandieno douty qu' à la fin,  
N' autres non veyan d' Aix lou pin,  
Ques au pres de Sant Iuan la porto,  
Portar de frucho d'autro sorto.*

- 49    *L'on y pendio de Lutherians,  
Disent que non eran Chrestians,  
Aros y pendran de Papistos,  
Et diran que son Athaïstos.*
- 50    *Suc segurat qu'en aquest Aix  
Se preschera may que jamais,  
Et si la mort non lous emmeno,  
Encaro y faran la Ceno.*
- 51    *Quand non troubarion qu'un poussiou  
Ellous y aneran pregar Dieu,  
Puis cantaran la Biche rée,  
Et may Dau fons de ma pancée.*
- 52    *Dison, non say s'es vray ou non,  
Que lou Rey mando par Byron  
A monsieur de Carces, non fayre  
Faulto, de ly menar son frayre.*
- 53    *Et monsieur de Cuios aussi  
Dont ellous sont en grand souffry,  
Doutant que sy lon s'en aproche,  
Qu'auquun non pues qu'aver taloche.*
- 54    *Cresés qu'eurous se troubara  
Qu'empachat ren non se sera,*

*Mesmes contro Monsieur lou Comte :  
Car aros fauldra rendre conte.*

55 *Tau li a mau fach que mau aura,  
Tau pendio, que pendut sera :  
Tau par mayson ben se permeno,  
Que d'un gibet sera l'estreno.*

56 *A tau manquau' argent & bens,  
Endurant grand fresch a los dens :  
Et non vivio que de borrydo,  
Qu'aros d'autruy fay grossò vido.*

57 *May veyrés que taus compagnons  
Amermaran ben lous gougnons :  
Car aiant l'espaso layssado,  
Fauldra que repregnon l'eyssado.*

58 *Tau va d'autruy ben abilhat  
Que vous lou veyrés despouilhat :  
Tau prou de drap raubau' ou raubo,  
Qui sera sanso habit ni raubo.*

59 *Veyas aquy ques de mal usar,  
Car tousiours non povod abusar :  
Après un temps l'autro s'aprestò,  
Dieu veuillo qu' scapen d'aquestò.*

- 60    *Mau de terre vire qui iamay  
      Aura pensament ny esmay,  
      Dau layre de Papo, ni Guyso :  
      Que cadung vivo à sa guiso.*
- 61    *Quy vouldr' anar à lour sermon  
      Y vago, si lou trobo bon,  
      A vespros, la messo ou matinos ;  
      Aion de Pseaumes, ou matinos.*
- 62    *Vesés la plus grand quantitat,  
      Au mens<sup>de</sup> gens de qualitat,  
      Son Huguenaux. Tousiours nous presson  
      De prendre la Ley qu'ellous prechon.*
- 63    *Monseigneur lou Comte, pauc s'en faut  
      Que non syo de tout Huguenaut,  
      Et may ma dame la Comtesso,  
      Ancaro que vag' a la messo.*
- 64    *Car leurs fils, beu fils & nebous,  
      Chascun sau ben que n'en sou tous :  
      Et qu'an de terriblos cervellos  
      Per ben maintenir sas querellos.*
- 65    *Iou vesti venir terribles ans,  
      Mesmes per paures capellans,*

*Et touto la gliso Romano  
Vay aver sa mallo Semano.*

66 *Au concil' a estat escrich,  
Que dey c'en la non serio dich  
Lou iour en un luoc qu'une messo :  
Douty qu'a la fin sio demesso.*

67 *S'ero tant bonno quand dision,  
M'estony per que non fasion  
Qu'en chasque casteau, glis' ou villo  
Per uno s'en diguesso millo.*

68 *Sy cade messo que l'on dis  
Metio un arm' en Paradis,  
Lou Pap' a tort comm' es notory  
Deu layssar gés en Purgatory.*

69 *Eu devio mesmes lou premier  
Dirè de messos un milier,  
E cade Prieur une centeno,  
Per levar las armes de peno.*

70 *Puey qu'en aquo y a d'abus,  
Asséguras vous sensò plus,  
Qu'en deu aver & prou au reste,  
Car tout lou corps segue la teste.*

- 71 *Per que jou suc d'aquel advis  
Et lou conseil' à mes amis :  
Que cadun vivo à sa modo,  
Car sag' es qui ben s'accomodo.*

## XV

## VAUDEVILLE D'ADVENTURIERS

Chanté à Poltrot avec son anniversaire, le 24 de février 1566,  
de la délivrance le troisième.

- 1 *Allons, jeunes & vieux  
Revisiter le lieu  
Auquel ce furieux <sup>1</sup>  
Fut attrappé de Dieu,  
Attrappé au milieu  
Des gents de son armée,  
Dont fut esteint le feu  
De la guerre allumée.*
- 2 *Quel homme tant heureux  
Dieu choisit pour cela ?  
Quel soldat généreux  
Dedans son camp alla,*

<sup>1</sup> Le duc de Guise.

*Tant se dissimula  
Que, l'occasion prise,  
Il exécuta là  
Sa divine entreprise ?*

3 *Ce fust cest Angoumois  
Cest unique Poltrot  
(Nostre parler françoys  
N'a point un plus beau mot)  
Par qui tomba le lot  
De retirer d'oppressé  
Le peuple huguenot  
En sa plus grand' détresse.*

4 *Devant l'embrasement  
De ce civil erreur<sup>1</sup>  
Il avoit bravement  
Résolu en son cœur  
Que le plus grand honneur  
Que l'homme peust acquerre  
Seroit d'oster l'auteur  
Et chef de ceste guerre.*

<sup>1</sup> De la guerre civile.



- 5    *Longtemps il tint secret  
Tout ce qu'il conspiroit,  
Comme soldat discret  
Qui bien souvent avoit  
En hasardeux exploit,  
Par diverses provinces,  
Montré comme il sçavoit  
Bien servir à nos princes.*
- 6    *Mais, quelques mois passés,  
Voyant croistre les maux,  
Les pays oppressés,  
Tous les bons en travaux :  
— Il faut, dit-il tout hault  
Qu'en mourant je finisse  
Tant de malheur ! Mieux vault  
Que tout seul je périsse.*
- 7    *Avecques ce dessein,  
Vers l'ennemi passé,  
Il desguise la fin  
D'avoir les siens laissé ;  
Dont il fut caressé.  
Puis après il ne pense*

*Qu'au point de son essay  
Pour délivrer la France.*

8 *L'ennemy quelque temps  
En ung advis douteux  
N'avance point ses gens :  
Lors Poltrot parmi eux  
De sçavoir est soigneux  
Que l'on fait, où l'on tire,  
Pour en advertir ceux  
Dont le bien il désire.*

9 *L'ennemy, bien certain  
De faire tant d'effort  
Qu'il mettroit en sa main  
Orléans, nostre fort,  
Surprenant nostre port  
Et nos flottes ensemble,  
Juroit nous mettre à mort  
Pour ún dernier exemple.*

10 *Il prist si viftement  
Nostre port & nos tours  
Qu'il dist avecq serment  
Qu'il verroit dans trois jours,*

*Nous estant sans secours  
Et près de sa secouffe,  
Si Dieu nostre recours  
Viendroit à la rescouffe.*

- 11 *Quand Poltrot l'entendit  
Aussi horriblement  
Blasphemer, il a dit :  
— Je voy ton jugement,  
Mon Dieu, sur ce meschant.  
Si mon dessein t'agrée  
Donne moy, Dieu puissant,  
Ta constance assurée.*

- 12 *Aussitôt dit, il part,  
Il s'enquiert, il entend  
Où est, de quelle part  
Vient celluy qu'il attend.  
Cependant, choisissant  
Lieu pour son advantaige,  
Le recognoist passant  
Et le trouffe au passaige.*

- 13 *Voyez quel est l'estat  
De nous pauvres humains !*

*Celui qui en ses mains  
 Esperoit veoir les fins <sup>1</sup>  
 De l'Europe envayie ;  
 Dieu trompe ses deffins  
 El lui oste la vie.*

14 *Qui fit finir le temps  
 De nos jours malheureux,  
 Dont est dit tous les ans ?  
 Poltrot payant nos vœux ;  
 L'exemple merveilleux  
 D'une extrême vaillance ;  
 Le dixième des preux,  
 Libérateur de France.*

## XVI

CHANSON SUR LA GUERRE CIVILE <sup>2</sup>

1570 (?)

1 *Quand ce triste temps je voy,  
 J'apperçoy*

<sup>1</sup> Les frontières. — <sup>2</sup> Cette pièce, tirée du recueil de Raffé des Nœux (Q. p. 13), sent le style de d'Aubigné.

*Toute la machine ronde,  
Et me semble que le Christ  
L'Antechrist  
Chassera bientôt du monde.*

- 2 *Quand je voy ce juste sang  
Qu'on respant  
Ondoyer dessus la terre,  
Il me semble que les cieux  
Et les Dieux  
Sont auteurs de ceste guerre.*

- 3 *Les Cieux voyans notre erreur,  
Ceste horreur  
Encontre nous poursuivye,  
Le Dieu vengeur justement  
Le tourment  
A juré de notre vie.*

- 4 *Du feu qui de toutes parts  
Est espars  
La campagne se consume  
Et des heurlementz divers  
L'Univers  
Dedans les cieux se rallume.*

- 5 De gendarmes escaillez  
Et maillez  
La terre est toute herissée  
De veufues & d'orphelins  
Et mallins  
France est toute tapiissée.
- 6 Les enfans dans le berceau  
Dessus l'eau  
Sont exposez à la proye;  
L'on void le cruel mary  
Qui marry  
Sa femme & sa fille noye.
- 7 Le pere, & l'enfant plus doux,  
Comme loups  
Encharnez à la vengeance  
Bruslant d'un cruel effort  
En la mort  
L'un contre l'autre en la France.
- 8 Comme Saturne enraigé  
A mangé  
Furieux son enfant mesme,  
Le cœur ses entrailles bat

- Et combat*  
*De fureur contre soy mesme.*
- 9 *L'on voit les mortz à monceaux,*  
*Et les eaus*  
*Qui sont en sang devenues,*  
*Et de nostre inimitié*  
*La pitié*  
*Faiēt plorer mesme les nues.*
- 10 *France, je te dis adieu*  
*Car c'est Dieu*  
*Qui a juré ta ruine,*  
*Et qui pourroit destorner*  
*Ou borner*  
*Une vengeance divine?*
- 11 *Faut-il que le reistre noir*  
*Son manoir*  
*Vienne establir en Touraine ?*  
*Et qu'avec l'Italien mol*  
*L'Espagnol*  
*Triomphe de nostre haine.*
- 12 *Nous verrons doncq l'estranger*  
*Nous manger*

*La chair, les os & les veines  
Et le barbare Walon  
Trop felon  
Se faire gras de nos peines.*

13 *Je vois ces fiers Othomans  
Par les champs  
Pour finer nostre querelle  
Noz Roys & nous partaiger  
Et ranger  
Dessoubz leur force cruelle.*

14 *L'on void la chair & les os  
Sans repos  
En un mesme corps combattre.  
L'on void l'enfant demy-né  
(Fortuné!)  
Le ventre maternel battre.*

15 *Or ha nostre iniquité  
Mérité  
Des maux, Seigneur, davantaige  
Si tu n'has compassion  
De Sion,  
De Sion ton heritage.*



- 16 *Tant de pallais diaprez <sup>1</sup>*  
*Seront prez ;*  
*Et nous verrons les charrues*  
*De Paris tout au travers,*  
*A l'envers,*  
*Sillonner maisons & rues.*
- 17 *Les gros bourgs seront desertz*  
*Et les cerfz*  
*Seront habitans des villes ;*  
*Les fortresses de portz*  
*Les plus fortz*  
*Deviendront cloacques vides.*
- 18 *Chacun combat pour la foy*  
*Et le Roy,*  
*On nomme en chacune armée.*  
*Mais si l'on joint par les champs*  
*Les deux camps,*  
*Voilà la France désarmée.*
- 19 *O bourelle cruauté !*  
*La beaulté*

<sup>1</sup> Aux couleurs brillantes.

*Et la vertu qui l'honore  
Verra doncques de ses yeux  
Gracieux  
Le malheur qui nous dévore !*

- 20 *Detourne de nous ce dueil  
Et ton œil  
Bon Dieu regarde la France !  
France ne sois le repas  
Ny l'appas  
Des haineux de ta puissance !*

## XVII

DE LA PATIENCE DE DIEU MAL RECONNUE  
DU PEUPLE FRANÇOIS.

1570 (?)

- 1 *Sur ton dos chargé de misères  
De Dieu la tout puissante main  
Venge les crimes de tes pères  
Et les tiens, François inhumain.  
Que si pour détourner l'orage,  
Qui pend sur ton chef menacé,  
Tu n'apaises Dieu courroucé,  
Ton malheur croistra davantage.*

- 2    *De l'Eternel l'ire excitée  
A tardé longtemps à venir,  
Mais la verge qu'as méritée  
A commencé de te punir.  
Dieu a son ire retenue  
Il a supporté tes pechez :  
Or' ses fléaux sont destachez  
Car ta malice continue.*
- 3    *Il fait sortir de sa caverne  
La noire peste pour souffler  
Un venin puisé dans l'Averne,  
Et le soufflant corrompre l'air.  
Ou la famine chagrineuse  
Aux membres faibles de maigreur  
Ou la guerre pleine d'horreur,  
Plus que toutes deux outrageuse.*
- 4    *La guerre par qui dans la France  
Tant de champs on voit engraisser  
Du sang que l'espée & la lance  
Y verse des soldats blessez :  
Qui pour nous saccager encore  
Ameine des Beligiques champs  
Nouvelle armée de meschans  
Conduits, payez par le mi-More.*

- 5    *De celui brusloyent les entrailles  
De rage & d'horrible rancueur  
Qui fit des civiles batailles  
Hériser un camp belliqueur :  
Qui dans la Françoisé campagne  
Fit desployer les estandars  
Et qui y receut les soudars  
De l'Italie & de l'Espagne.*
- 6    *Qui de trompettes esclatantes  
Osa le premier eschauffer  
Les citez d'horreur frémissantes,  
Pour les précipiter au fer :  
Qui par les campagnes herbues  
Fit tomber les corps tronçonnez  
Comme quand les bleds moissonnéz  
Tombent en javelles barbues.*
- 7    *Pour cette chute dans les gouffres  
D'éternelle perdition,  
La peine, ô Néron, que tu souffres,  
Des tyrans de la damnation,  
N'est digne peine de ton crime,  
Ni assez suffisant loyer :  
Satan y devoit employer  
Tous les tourmens du grand abîme.*

- 8    *Las ! François, que chetifs nous sommes !  
La mort précipite-elle point  
Assés tost les débiles hommes  
Au fond de leur extrême poinct ?  
Assés tost ce pauvre corps tombe  
Dans le ventre obscur des tombeaux,  
Sans que de nous-mêmes bourreaux  
Nous nous aprestions nostre tombe.*
- 9    *Nos citez languissent désertes,  
Les plaines au lieu de moissons  
Arment leurs espauls couvertes  
De larges espineux buissons.  
La mort au cœur de France habite,  
Et si bientôt paix ne descend  
Deffus ce peuple périssant :  
C'est fait, c'est fait, France est destruite.*
- 10   *Mais à qui fay-je ma complainte ?  
Aux mortels je m'adresse en vain,  
Mesme à ceux dont l'ame est atteinte  
D'un complot cruel & vilain.  
Quel profit me viendrait d'escrire  
A des sujets séditieux,  
Ne voulans autres maistres qu'eux,  
Et taschans eux mesmes détruire ?*

- 11    *Donques à toy seul je m'adresse,  
 O Prince du grand univers !  
 Te priant que ta main redresse  
 France, qui va tout de travers :  
 Effûye les roulantes larmes  
 Des tiens, affligez dès long-temps,  
 Et maugré tous les mal-contens  
 Change en paix la fureur des armes.*

## XVIII

CANTIQUE SUR LE MASSACRE DE LA  
 SAINT-BARTHÉLEMY,

Par Etienne DE MAISONFLEUR, gentilhomme huguenot.

1572, le 30<sup>e</sup> aoust<sup>1</sup>.

- 1    *Toutes nos voix, faites plaintes,  
 Toutes nos lampes esteintes,*

<sup>1</sup> E. de Maisonneuve, connu par un poëme intitulé : *Les divins Cantiques*, à l'imitation de ceux de Salomon, imprimé (Anvers, 1580) après sa mort, par les soins d'un ami. Voyez Lacroix du Maine (III, 5, 7), & ci-après la *Liste chronologique*.

*Tous nos temples desmolis ;  
Nos églises dissipées  
Nos unions desliées  
Et nos presches abolis ;*

- 2    *Toutes nos maisons volées,  
Toutes nos loix violées,  
Tous nos hostels abbatus ;  
Tous nos livres mis en cendre,  
Tous nos cœurs prests à se rendre,  
Tous nos esprits combattus ;*

- 3    *Nostre couronne tombée,  
Nostre joye desrobée,  
Nostre or obscur devenu ;  
Nostre argent meslé d'escume,  
Nostre bien plein d'amertume,  
Nostre bon droit retenu ;*

- 4    *Nos liëts & nos chambres vesves,  
Nos bois, nos champs & nos fleuves  
Rougis de sang espandu...  
Dans le bruiët de leur silence,  
Sans crier crient vengeance  
Du lacqs qu'on leur a tendu !*

5    *Parmi tant d'aspres souffrances,  
A tes divines vengeances  
Nous avons recours, Seigneur.  
Las ! voudrois tu bien permettre  
Tant de meurtres se commettre  
Aux despens de ton honneur ?*

6    *D'une canaille infidèle  
La Jérusalem nouvelle  
Est la proie & le butin,  
Et Sion ton héritage  
Est démembré par la rage  
D'un cruel peuple mutin.*

7    *Leurs cruautéz excessives  
Ont bordé toutes les rives  
Des corps morts de tes esleuz,  
Et leurs lames criminelles  
Dans le sang de tes fideles  
Ont tous leurs tranchans pollus <sup>1</sup>.*

8    *Sortans comme de leurs ruches  
Ils ont dressé des embusches ;*

<sup>1</sup> Souillés.



*Puis en leurs cœurs ils ont dit :  
« Tuons tout ! C'est la journée  
Qui nous estoit destinée  
Pour tuer tout dans le liēt. »*

9 *Alors comme bestes brutes  
Nous faisons servir de butes  
A leurs despits inhumains,  
En mille sortes honteuses  
Sur tes âmes précieuses  
Ilz ont estendu leurs mains.*

10 *Par sang, par feu, par carnage,  
Par fer, par meurtre, par rage,  
Dans la fureur transportez  
D'un esprit démoniacle,  
Saccageant ton tabernacle  
Ils ont tes biens emportez.*

11 *Toutes les ames chrestiennes,  
Toutes les choses plus tiennes,  
Tout ce qui plaisoit à l'œil  
De Sion ta bien aimée,  
Estendant leur main armée,  
Ilz en ont fait un cercueil.*

- 12    *De l'air se nourrit le monde;  
Le peuple escaillé, de l'onde,  
Et la mouche à miel de fleurs;  
Le beau printemps de verdure,  
Les animaux de pasture  
Et l'homme affligé, de pleurs.*
- 13    *Quand le peuple Israélite  
Par son Roy fut mis en fuite,  
Ce fut un signal exprès  
De sa prochaine ruine  
Qui par vengeance divine  
Arriva bientôt après.*
- 14    *Pâris seul fut la ruine  
De Troye nostre origine;  
Aussi France as ceste fin.  
Que par Pâris France meure  
Avant que passe peu d'heure  
Paris seul sera ta fin.*
- 15    *Hélène femme estrangère  
Fut la seule mesnagère  
Qui ruina Ilion,  
Et la reine Catherine*

*Est de France la ruine  
Par l'Oracle de Léon<sup>1</sup>.*

- 16    *Puisque les tyrans de France  
Dans le sang de l'innocence  
Vont leurs mains ensanglantans,  
C'est bien un indice extrême  
Qu'il leur en prendra de mesme  
Avant qu'il soit peu de temps.*
- 17    *Verse, ô Dieu, pour les détruire,  
Les phioles de ton ire  
Sur ces mastins enragez,  
Qui en leurs forceneries  
Au pressoir de leurs tueries  
Ont tes esleuz vendangez.*
- 18    *Pour venger sur eux ta gloire  
Donne leur du sang à boire  
Puisque leurs sanglantes mains,  
En leurs vengeances couvées,  
Rouges se sont abreuvées  
Dedans le sang de tes saints.*

<sup>1</sup> Comme l'avait prédit Léon X.

- 19 *Fleuve de Seine qui mouilles  
Les précieuses despoilles  
De tant d'espritz bien-heureux,  
Donneras-tu point sentence  
Au grand jour de la vengeance  
Contre tant de mal-heureux !*
- 20 *Le peuple d'une Province  
Ensuit les mœurs de son Prince.  
Quand prompt à mal il le void  
A mal faire il s'esvertüe.  
Jamais la verge tortüe  
Ne peut faire l'ombre droit.*
- 21 *Quant à moy, je prophétise  
Que le chef de nostre Eglise  
Qui fait au Ciel son séjour,  
Si nous avons patience,  
Nous en fera la vengeance  
Avant qu'il soit an & jour <sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> L'importance lugubre de la Saint-Barthélemy excusera sans doute une forte de répétition commise ici. A la suite des vers du fire de Maisonneuve, on n'a pas craint d'insérer une seconde version de la même chanson plus travaillée & aussi beaucoup plus délayée ; surabondance qui prouve la popularité de la pièce.

## XVIII

## SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOISES

En l'an 1572.

- 1    *Ouvre, o Seigneur Dieu, l'oreille  
Voy la douleur nompareille  
Des tiens : & du haut des cieux  
Dessus nostre angoisse extrême  
De ta clémence suprême  
Veuilles abaisser les yeux.*
- 2    *Entens les humbles complaints  
De cent mil ames attaintes  
D'incompréhensibles soucis :  
Voy tes fideles par terre,  
Voy le cep qui les enferme,  
Voy-les de deuil tout noircis.*
- 3    *Toutes nos voix faites plaintes  
Toutes nos lampes estaintes  
Tous nos temples desmolis,  
Toutes nos faces trempées  
Nos Eglises dissipées  
Tous nos presches abolis ;*

- 4    *Toutes nos maisons volées,  
Toutes nos loix violées,  
Tous nos édits abatus :  
Tous nos livres mis en cendre,  
Tous nos cœurs prêts à [se] fendre  
Tous nos esprits combatus ;*
- 5    *Nostre couronne tombée,  
Nostre joye defrobée,  
Nostre or obscur devenu :  
Nostre argent meslé d'escume,  
Nostre vin plein d'amertume,  
Nostre bon droit retenu.*
- 6    *Nos liëts & nos chambres veufves,  
Nos bois, nos champs & nos fleuves  
Rougis du sang espandu :  
Dans le bruit de leur silence  
Sans crier, crient vengeance  
Du laqs qu'on nous a tendu.*
- 7    *Parmi tant d'aspres souffrances  
A tes divines vengeances  
Nous avons recours, Seigneur :  
Las ! voudrois tu bien permettre*

*Tant de meurtres je commettre  
Aux despens de ton honneur ?*

- 8 *D'une canaille infidele  
Ta Jerusalem nouvelle  
Est la proye & le butin :  
Sion ton bel heritage  
Est désolé par la rage  
D'un peuple rendu mutin.*

- 9 *Leurs cruantez excessives  
Ont bordé toutes nos rives  
Des corps morts de tes esleus :  
Et leurs lames criminelles  
Dans le sang de tes fideles  
Plongent leurs tranchants pollus.*

- 10 *Sortant comme de leurs ruches  
Ils ont dressé leurs embusches ;  
Puis dans leurs cœurs ils ont dit :  
Massacrons ! c'est la journée  
Qui nous estoit assignée  
Pour les tuer tous au liêt.*

- 11 *Alors comme bestes brutes  
Nous faisons servir de buttes*

*A leurs despits inhumains :  
En mille sortes honteuses  
Sur les ames précieuses  
Ils ont estendu leurs mains.*

12 *Par feu, par fer & par rage  
Et toute sorte d'outrage  
De cruauté transportez :  
Et d'homicide furie  
Ont fait de nous boucherie  
Et nos biens ont emportez.*

13 *Tant de personnes chrestienes  
O Dieu ! les délices tienés  
Et le repos de ton œil :  
Ils ont de leurs mains armées  
Es eaux, en terre jettées  
Afin d'accroistre ton dueil.*

14 *Bien que des fois mil & mille  
A recevoir l'Evangile  
On ait ce peuple incité :  
Néantmoins plein d'arrogance  
Contre toute remonstrance  
Il s'est tousjours despité.*



15    *Incirconcises oreilles*  
      *Incapables des merveilles*  
      *De Dieu, prophanes vaisseaux :*  
      *Qui vous presche chose bonne*  
      *On peut bien dire qu'il donne*  
      *La chose sainte aux pourceaux.*

16    *Cette nation perverse*  
      *Toute droiture renverse*  
      *Et d'un esprit dépravé*  
      *Voulant les aveugles suivre*  
      *De gland veut encore vivre*  
      *Après le froment trouvé.*

17    *Comme le fol sans conduite*  
      *Foule aux pieds la marguerite*  
      *Préférant le plomb a l'or :*  
      *Ainsi la personne folle*  
      *Va caressant son idole*  
      *Et mesprise un grand thesor.*

18    *Ceste nation grossiere*  
      *Prend la nuit pour la lumiere :*  
      *Ce populace tortu,*  
      *Crevant par tout d'injustice,*

*A haut eslevé le vice  
Pour abatre la vertu.*

19 *Peuple sot & mal-habile  
Qui cuide que l'Evangile,  
Le sceptre du Dieu vivant,  
Dépende du bras des hommes  
Qui tant plus grands que nous sommes  
Tousjours ne sommes que vent.*

20 *Aussi ne se peut il faire  
Que l'ignorant populaire  
Soit autre que ce qu'il est :  
Il veut ses maistres ensuyvre  
Comme eux il desire vivre  
Et veut tout ce qu'il leur plait.*

21 *Ceste nation brehaine  
Tissant des toilles d'araigne  
Nous esclot des œufs d'aspic :  
Qui en mange faut qu'il meure ;  
Qui les casse void sur l'heure  
En sortir un basilic.*

22 *Puisque ces bourreaux de France  
Dans le sang de l'innocence*

*Vont leurs mains ensanglantans :  
Dieu en son conseil suprême  
Dit qu'il leur fera le mesme  
Quand venu sera le temps.*

- 23 *Fleuve de Seine qui mouïlles  
Les precieuses despoüilles  
De tant d'esprits bien-heureux :  
Donneras-tu point sentence  
Au grand jour de la vengeance  
Encontre ces mal-heureux ?*

- 24 *Et vous Loire, Marne, Saone  
Et toy large-viste Rhosne  
Tombeaux des corps saccagez :  
Criez au juge du monde  
Qu'au temps prefix il confonde  
Les massacreurs enragez.*

- 25 *Ta verité prophetize  
O Dieu ! que de ton Eglise  
Bien tost vengeance tu feras  
Et que par fer & famine  
Ceste meurtrière vermine  
A milliers tu faucheras.*

- 26    *Apreste ton arc qui tire  
Sur eux qui ne font que rire  
De leurs actes tant meschans :  
Ta cholère soit leur manne  
Et a perir les condamne  
Es villes & par les champs.*
- 27    *Ils nous ont tenus en serre ;  
Fay qu'un jour on les enferme.  
Ils nous font languir de faim ;  
Qu'ils ayent pour nourriture  
Des os secs & de l'ordure :  
La chair des chiens soit leur pain.*
- 28    *Ces meschans ont mis par terre  
Leurs voisins, & fait la guerre  
Helas ! a leur propre sang.  
Fay donc que leurs patriottes  
A coups d'alebardes fortes  
Leur transpercent bras & flanc.*
- 29    *Nos maisons sont en pillage ;  
Qu'un jour les leurs on saccage !  
Ils nous ont tout ruinez :  
Que par une guerre horrible*

*Ta robuste main les crible  
Et les rende exterminiez.*

- 30 *Ils sont liguez pour malfaire  
A ton peuple debonnaire.  
Qu'un jour ils soyent bandez  
Pour s'entretuer en bestes,  
Et pour se rompre les testes  
On les voye desbordez.*

- 31 *Puis qu'a leurs amis & frères  
Ils ont esté si contréres,  
L'estranger de toutes parts  
Entre dedans leurs murailles  
Et des biens de ces canailles  
Enrichisse ses soudarts.*

- 32 *Verse ô Dieu ! pour les destruire  
Les phioles de ton ire  
Sur ces mastins enragez,  
Qui en leur forcenerie  
Au pressoir de leur tuerie  
Ont tes esleus vendangez.*

- 33 *Pour venger sur eux ta gloire  
Donne leur du sang à boire :*

*Puisque leurs sanglantes mains  
En leurs vengeances couvées  
Rouges se sont abbruvées  
Dedans le sang de tes saints.*

34 *Sur eux, Seigneur des armées,  
En tes fureurs allumées  
Ton pouvoir soit reconnu :  
Ta main ne soit racourcie  
Ni ton oreille endurcie  
Au cri de ton peuple esleu.*

35 *Parmi si rude secouffe  
Ta grace est nostre recouffe;  
C'est l'appuy de nostre foy.  
Ton œil nostre sentinelle,  
Ta garde la citadelle  
Qui nous fait fier en toy.*

36 *Par mainte & mainte menace  
Tu as predict la fallace  
Et tout ce mal a venir :  
Tu voulois que ces miseres  
Par repentances, prières,  
Nous taschissions prevenir.*

- 37    *Tes menaces redoutables  
Par effect sont veritables :  
Aussi, Seigneur, nous avions  
En faisant mauvaise eslite  
Donné la main a l'Egypte  
Sur qui nous nous appuyions.*
- 38    *Nous avons mis nos fiances  
Es mondaines alliances ;  
Et ja desja commençans  
A nous embarquer aux vices,  
Nous avions à leurs delices  
Accommodé tous nos sens <sup>1</sup>.*
- 39    *L'un fondant ses esperances  
Sur les vaines assurances  
De quelqu'un qu'il courtiſoit,  
Plein d'un vent de courtoisies  
A plus hautes fantaisies  
Tous ses discours conduisoit.*
- 40    *Il promettoit à son ame  
De bien tost la rendre dame*

<sup>1</sup> Allusion aux fêtes & aux réconciliations prétextées par le mariage du roi de Navarre & de la reine Margot.

*De biens, d'aise, de repos :  
Mais en moins d'une journée  
O Dieu ! ta main retournée  
Lui fit changer de propos.*

41 *O qu'en vain l'homme propose  
Ta sagesse après dispose.  
D'où nous attendions support  
Liberté nous fut ravie;  
Là ou nous pensions la vie  
Nous avons trouvé la mort.*

42 *Car lors nostre vaine gloire  
Nous arrachoit la memoire  
Du secours de nostre Dieu :  
Qui les troupes espandues  
De cinq batailles perdues  
Avoit remis en seur lieu.*

43 *Sa main, de froische conduite,  
Nous avoit tirez d'Egypte,  
Maugré tant de Pharaons :  
Qui des quatre bouts de l'onde  
Avoyent armé tout le monde  
Encontre nos escadrons.*



- 44    *Toute la terre bandée  
Par l'Antechrist commandée  
Et par l'Iberois<sup>1</sup> mutin,  
Sur nous avoit envoyées  
Mille enseignes desployées  
Pour nous faire leur butin.*
- 45    *Comme au feu se fond la cire  
Tu avois, souverain Sire,  
Esparpillé nos haineux :  
Et de ta haute assistance  
Estonné toute la France,  
Voire l'Europe en maints lieux.*
- 46    *Qui nous estoit plus contraire  
On voyoit tout coy se taire  
Nostre succès admirant.  
Tout honneur est a la porte  
De quiconque humble se porte  
Et qui va Dieu reverant.*
- 47    *Mais cachans tes benefices  
Nous faisons des sacrifices*

<sup>1</sup> L'Espagnol.

*Chascun a sa passion :  
Laiſſans noſtre Dieu ſupreme  
Nous adorions en nous-meſme  
Le veau d'or d'ambition.*

48     *L'un conſtit en ſa malice  
Idolatroit l'avarice :  
L'autre dreſſoit un autel  
Aux ris, aux jeux, a la dance :  
L'autre n'aimant que ſa pance  
S'imaginoit immortel.*

49     *Nous baſtiſſions a nos fautes  
Des tours de Babel trop hautes :  
Auſſi quand ce vint au poinct  
De monter plus haut l'ouvrage,  
Confus en noſtre langage  
Nous ne nous entendions point.*

50     *Tant de faveurs incertaines  
Et tant d'entrepriſes vaines  
Qu'en nous le monde produit,  
Par ces maſſacres fondées  
Toutes ſe trouvent fondées  
Sur la glace d'une nuit.*

- 51 *O que c'est un bel exemple  
Et tesmoignage bien ample,  
Pour nous faire voir a l'œil  
Que tout homme qui se fonde  
Sur le fresle appui du monde  
N'en peut attendre que dueil.*
- 52 *Car las ! Seigneur, car en somme  
Au beau premier pas quel'homme  
(Pour suffisant apparoir)  
Desmarche en sa confiance,  
Il fait tort à l'esperance  
Qu'en toy seul il doit avoir.*
- 53 *Il prend au rebours les choses :  
Les espines pour les roses,  
La folle chair pour l'esprit,  
La noire nuit pour lumière,  
La part pour la chose entière  
Et la fueille pour le fruiet.*
- 54 *Pour peu qu'un cœur se départe  
De toy, du trac<sup>1</sup> il s'escarte*

<sup>1</sup> Traet, la corde.

*Et ne peut trouver le port :  
Ains des lors il s'achemine  
Au gouffre de sa ruine  
Et vogue droit a la mort.*

55 *Que nul donc ne s'esbahisse  
Si l'on void en precipice  
Tomber nos discours humains :  
Tousjours, tousjours l'entreprise  
Qui n'est avec Dieu prise  
S'anéantit en nos mains.*

56 *Mais parmi ces durs alarmes,  
Parmi le sang & les larmes,  
Parmi ceste ombre de mort,  
Qui ta pauvre Eglise couvre,  
Encores ton œil s'entr'ouvre,  
O Seigneur clément & fort !*

57 *Tu remets en nos pensées  
Tes benignitez passées ;  
Tu veux que nous souspirions  
Devant la Majesté tiene,  
En qui, quoyque nous aviene,  
Tout secours nous esperions.*

58    *Ton saint Esprit nous console  
Et ramentoit ta parole  
En tant d'endroits proposant :  
Que des iniques la bande  
Pille, occit, en fureur grande,  
L'homme en toy se reposant.*

59    *Icelle nous certifie  
Que ta main nous purifie  
Es fourneaux d'adversité :  
Eslevant ceux que tu aimes  
Au Ciel, par les sentiers mesmes  
Que ton Fils y est monté.*

60    *Tu donnes pour apannage  
A tes chers enfans l'outrage,  
La croix & l'affliction.  
Qui veut avecques toy vivre,  
Porter la faut & Christ suyvre :  
C'est ta déclaration.*

61    *De l'air se nourrit le monde ;  
Le peuple escaillé, de l'onde ;  
La gente abeille de fleurs :  
Le beau printemps de verdure,*

*Les animaux de pasture ;  
Et l'homme affligé, de pleurs.*

- 62 *La terre sèche arrousée  
Par l'humeur de la rousée  
Nourrit les espics croissans :  
Le fidele en sa destresse  
Se nourrit de la promesse  
Que Dieu fait à ses enfans.*
- 63 *Vien donc, & plus ne demeure !  
Que ton Eglise ne meure  
Es mains de tes ennemis :  
Nous esperons delivrance  
De ta benigne assistance,  
Comme tu nous as promis.*

## XIX

### CHANT DE VICTOIRE

APRES LA DESFAITE DU DUC DE JOYEUSE A COUTRAS,  
AU MOIS D'OCTOBRE

1587

Fait au nom du Roy de Navarre [Henri IV].

- 1 *Puisque mes foibles mains au jour de ma victoire  
N'estoyent rien que l'autel de tes puissantes mains*

*Seigneur, je veux qu'aussi ma bouche pour le moins  
Me serve à te chanter un triomphe de gloire.*

2 *Ces bataillons fondus au feu de nos courages,  
Sans esteindre jamais nos ardeurs tant soit peu,  
Monstroyent que nous estions embrasés de ton feu  
Et que la cire estoit le support de leurs rages.*

3 *Leur nombre, devant nous, ne fut que de la poudre,  
Qui s'esparpille en l'air au tourbillon du vent.  
Mais quoi ? ton Ange aussi qui leur vient au devant,  
Souffloit sur eux les vents & les feux de ta foudre.*

4 *Ainsi ceux qui dressoyent leur honneur de ma honte,  
Ont été renversez dedans leur deshonneur :  
Ces fronts qu'on adoroit n'aguère en leur bonheur  
Furent si malheureux, qu'on n'en tint plus de conte.*

4 *Quand je repense encore à ce miracle estrange  
D'avoir presque plustost vaincu que combattu :  
Je repense soudain, que toute ma vertu  
Sans ta vertu, Seigneur, n'étoit que de la fange.*

6 *Mais ainsi qu'au rocher la vague se consume,  
Mon cœur en ce péril par ta force affermi,  
Soutient sans s'ébranler le choc de l'ennemi,  
Et tout soudain ce flot se rompit en escume.*

- 7 *Ces courages, enflez du vent de l'espérance,  
Crevèrent à la fin d'abondance de vent :  
Et ce haut mont d'orgueil, qu'ils alloient eslevant  
Hurta contre le ciel, puis vint en décadence.*
- 8 *Cest œil ouvert au sang, au meurtre & à l'outrage,  
Et d'outrage, & de meurtre, & de sang fut couvert :  
Et ce gosier jadis aux blasphêmes ouvert,  
Estouffa du venin de sa dernière rage.*
- 9 *Seigneur, mon cœur s'enflamme au brasier de la joye,  
Quand de tes ennemis les brasiers sont esteints,  
Et qu'ayant bien tendu les rets de leurs desseins,  
Ils sont eux mesme en fin, & leur chasse & leur proye.*
- 10 *Ceux-ci, sans cause, en moy poursuivoient ta justice :  
Mais, Seigneur, tu les as justement attrapez.  
Les nœuds de leur cordage ont esté tous coupez,  
Et leur crime à la fin a trouvé son supplice.*
- 11 *Ainsi pour bien venger de pareilles injures,  
Il n'est que d'avoir Dieu toujours de son costé.  
N'entrez point en desfi de sa fidélité :  
Il paye tout à coup l'attente & les usures.*
- 12 *Le temps, dont la longueur tant de biens nous apporte  
Las ! pour nostre mérite, encore n'est que trop court :*



*Et Dieu ne sauroit estre à nos cris assez sourd.  
Quand nous faisons les sourds il crie à nostre porte.*

- 13 *Mais crie nonobstant & me perce l'oreille,  
A celle fin, Seigneur, que j'entende ta voix,  
Et m'enseignant tousjours le bien que je te dois,  
Seigneur, fai-le moy faire, & me rens la pareille.*
- 14 *Fay qu'en mesmes dangers jamais je ne m'estonne,  
Et puis que tes bontez ce bien m'ont avancé,  
Ne te contente point d'avoir bien commencé :  
Il faut que de la fin l'ouvrage se couronne.*

## XX

## CANTIQUE A L'HONNEUR DE DIEU

APRÈS LA BATAILLE OBTENUE SUR LES LIGUEURS EN LA PLAINE D'IVRY

Le 14 de mars 1590.

[Fait au nom du roi Henri IV.]

- 1 *Puis qu'il te plaist, Seigneur, d'une heureuse poursuite  
Espandre, liberal, sur moy ton serviteur,  
Vn monde de bien-faiçts, & qu'ores en ma faveur  
Tu as mis iustement mes ennemis en fuite.*
- 2 *Je ne veux me cacher sous un ingrat silence,  
Ou trop fier m'eslever en ma foible vertu,*

- le veux dire que toy ce jour as combatu,  
Et rompu des meschans la superbe arrogance.*
- 3 *le chante ton honneur sous l'effect de mes armes,  
A ta juste grandeur je rapporte le tout :  
Car du commencement, du milieu jusqu'au bout  
Toy seul m'as guaranty au plus fort des allarmes.*
- 4 *L'ennemy forceneur appuyé sur son nombre  
Se promettoit le gain du combat furieux,  
Enflé de trop d'orgueil pensoit, victorieux,  
Mettre dessus mon chef un si mortel encombre.*
- 5 *Rien que sang ne que meurtre en son cap ne resonne,  
Là l'Espagnol cruel & l'avare Germain,  
L'Italien, le Suyffe, & le lasche Lorrain  
Se vantoyent, insensé, de perdre ma Couronne.*
- 6 *Du plus haut de ton Ciel regardant en la terre,  
Mespriant leur audace, & des graves sourcis  
Desdaignant ces mutins, soudain tu les as mis  
Au plus sanglant mal-heur que sceut porter la guerre.*
- 7 *Comme l'Ours qui descend du haut de la montaigne,  
Estonne, furieux, le troupeau qui s'enfuit,  
Ceste armée par toy estonnée produit  
Le semblable soudain en quittant la campagne.*

- 8 *l'ay veu l'estonnement, & ma troupe esbranlée  
A demy l'a senty, mais alors tout certain  
De ton secours, Seigneur, j'ay suyvy mon dessein,  
Et marchay courageux encore en la meslee.*
- 9 *La victoire esbranloit douteuse & incertaine,  
Certaine toutefois elle tourne vers moy  
Mes gens reprennent cœur & secourent leur Roy.  
Renversant, foudroyant ceste troupe inhumaine.*
- 10 *L'heure à demy encor ne s'estoit avancée  
Qu'avancé je me veis au dessus des meschans,  
Et mesprisant l'effort de leurs glaives trenchans,  
le veis en ma fureur leur fureur renversée.*
- 11 *Du courfier genereux la carriere plus viste  
Tardive se trouvoit à tous ses gens fuyars,  
Courans espovantez, rompus de toutes pars,  
J'ay la terre touchée en leur honteuse fuite.*
- 12 *Le jour cesse plustost que la chasse ne cesse,  
Tout ce camp desolé ne se peut asseurer,  
Et à peine la nuit les laisse respirer :  
Car les miens courageux les poursuivoient sans cesse.*
- 13 *Là j'ay foulé l'orgueil de l'Espagne trop fiere,  
Et au prix de son sang j'ay gravé, valeureux,*

*Du trenchant coutelas sur son soldat paoureux  
De fuite & lascheté le lasche vitupere.*

- 14 *L'Italie a sa part à cest honteux diffame,  
Le Wallon, le Lorrain y a perdu l'honneur,  
Le desloyal François y reçoit la terreur,  
Et tremblant, estonné, ma douceur il réclame.*
- 15 *Mille & mille sont morts, & en ceste poursuite  
l'ay veu les grands effects de ton saint jugement,  
Qui tarde quelques fois, mais plus violamment  
Les meschans en ruyne en fin il précipite.*
- 16 *C'est toy, Seigneur, qui as parachevé cest œuvre,  
Cest œuvre tout entier, ô mon Dieu, tu l'as fait,  
Tu t'es servi de moy pour le rendre parfait,  
Et sur moy en cela ta bonté se descouvre.*
- 17 *Humble, recognoissant tes bontez paternelles  
le louë ta grandeur de tout ce qu'est en moy,  
Et puis que je n'ay rien que je n'aye de toy,  
A toy rendre je doy ces graces solennelles.*
- 18 *Seigneur, tu m'as donné la volonté tres bonne,  
De ne rester ingrat donne moy les effects :  
Car je veux tesmoigner les biens que tu m'as faits,  
Et faire que ton nom en ma France resonne.*

- 19 *Ny le sceptre Royal, ny la grandeur mondaine  
De divers courtisans, ny mes propres desseins  
N'empescheront jamais qu'au milieu de tes Saints  
le ne chante tousjours ta bonté souveraine.*
- 20 *le feray que ton Nom, tres saint & admirable  
En ma France sera saintement honoré  
Afin qu'estant de moy & des miens adoré,  
De plus en plus, Seigneur, tu nous sois favorable.*

## XXI

CANTIQUE SUR L'ÉDIT DE NANTES <sup>1</sup>

1598

*Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire  
D'un regard reluisant ;  
Son œil caché recommence à nous luire  
Gracieux & plaisant.  
Le calme vient, l'orage est retiré,  
L'orgueilleux flot s'abaisse,  
L'esclair foudroyant cesse*

<sup>1</sup> Imprimé entre deux chansons d'Ant. de Chandieu, à la suite du *Ehud five Tyranoktonos, tragædia*, par Jean Jacquemot, Geneve, J. de Tournes, 1601, in-8°.

*Je voy le front du port tant désiré.  
Et ma rame escumante  
Coupe le dos de l'onde obeissante.  
Du roc béant l'effrayante menace  
Ne me fait plus paslir.  
Le tourbillon qui me donnoit la chasse  
Ne vient plus m'affaillir.  
La peur s'enfuit & l'ennuyeux torment  
Ne peut longuement estre  
Icy, où je voy naistre  
L'espoir heureux d'un meilleur changement ;  
D'un changement qui change  
Mon chant de pleur en un chant de louange.  
La nuit s'en va qui de sa noire robe  
Enveloppant les cieux  
Nous cache tout, & aveugle desrobbe  
La lumière à nos yeux.  
Le jour paraît, l'aube nous resjouit,  
Sa chevelure blonde  
Embellit tout le monde ;  
La terre en rit, la fleur s'épanouit,  
Et dedans le bocage  
L'oiseau gaillard desgoise son ramage.  
La guerre estoit une tempête horrible*

*Et une obscure nuit.*  
*La paix nous est un temps calme & paisible*  
*Et un jour qui nous luit.*  
*Je voy la France en un estat meilleur :*  
*Car je voy qu'elle efface*  
*La noirceur de sa face,*  
*Et se remet en sa propre couleur :*  
*Dont nostre œil se contente.*  
*Le cœur en rit, en nostre langue en chante.*  
*France a esté à ses François amère,*  
*Et l'a esté long temps :*  
*Mais maintenant ses entrailles de mère*  
*Congnoissent ses enfans.*  
*Elle les appelle & ils luy vont après.*  
*France retourne en France*  
*Qui par sa delivrance*  
*Recongnoist mieux qu'elle a esté bien près*  
*D'une ruine extrême*  
*Et qu'en changeant elle devient soy mesme.*  
*Ainsi qu'on void en une maladie*  
*L'homme s'esvanouir*  
*Qui mecongnoist & sa force & sa vie,*  
*Et ne peut voir n'ouïr,*  
*Et tout contraire à soy mesme devient*

*Jusqu'à ce que par force  
Le frappant on s'efforce  
De faire tant qu'à soy mesme il revient.  
La France ainsi battue  
Sentant ses coups est à soy revenue.  
Qui suis-je ? où suis-je ? & d'où viens-je, dit-elle,  
Qui m'a le sens osté ?  
D'avoir, hélas ! trempé ma main cruelle  
En mon propre costé ?*

. . . . .  
*Henri mon Roy, presque mon Dieu suprême,  
Me ployant sous ta main,  
A couronné ton chef d'un diadème  
Dessus moy souverain;  
Garde la paix, qui garde tes François,  
Et pour rendre domptée  
L'injustice effrontée  
Fay luy mascher la bride de tes loix :  
Car la bonne justice  
Est de la paix la garde & la nourrice.  
Du corps humain la vie & santé dure  
Et ferme s'entretient  
Quand chaque part a telle nourriture  
Comme il luy appartient.*



*Si ton estat tu veux longuement voir  
En santé vraye & seure  
Fay qu'un chacun demeure  
Dedans l'enclos de ton humble devoir,  
Et que ta main royale  
Balance à tous une justice égale.  
Tu es le chef qui la vie m'apporte,  
Tes princes sont mes bras  
Et tes pieds sont le peuple qui me porte  
Et me soustient en bas.  
Mes deux yeux sont Justice & Piété  
Qui doyvent tousjours luire  
A fin de me conduire -  
A rendre à Dieu & à sa Majesté  
Le service fidele  
Auquel la Foy, auquel la Loy m'appelle.  
Si mon repos par ma peine passée  
Est rendu assuré  
Je me tiendray pour bien recompensée  
Du serment enduré,  
Et desormais ne me repentiray  
De m'estre repentie :  
Plustost toute ma vie  
De mon grand mal un grand bien tireray,*

*Et si seray joyeuse  
Que mon malheur me rende bienheureuse.  
Fuy loing de nous, fuy Guerre, fuy encore  
Sans jamais revenir,  
Va Pillerie, en la tente du More  
A fin de t'y tenir,  
Et que la Paix, avec toutes ses sœurs,  
Foy, Lieffe, Assurance,  
Droiture & Bienveillance,  
Versent sur nous le miel de leurs douceurs,  
Et que de Dieu la crainte  
Rende la paix & assurée & sainte.  
O Dieu de paix, que les grâces suprêmes  
Ayent de nous pitié !  
Fais que t'aimions pour nous aimer nous mesmes  
D'une ferme amitié.  
Estein, ô Dieu, le feu de ton courroux,  
Et nostre paix se face  
Avec toy par ta grace  
Pour voir la paix estable entre nous,  
Lors une paix parfaite  
Par Toy, en Toy, avec Toy sera faite.*

---

## XXII

## CHANSON DE L'ESCALADE

Par MERCIER, ministre du saint Evangile.

Genève, 1602 <sup>1</sup>.

- 1 *Sus, que l'on chante, Genevois,  
D'une voix,  
Cette belle delivrance,  
Et l'admirable support  
Du Très-Fort  
Nous sauvant par sa puissance.*

<sup>1</sup> La trame secrètement ourdie par le duc de Savoye pour surprendre Genève par une sombre nuit d'hiver (12 décembre 1602), avec une armée de Savoyards, d'Italiens ou d'Espagnols, & sa défaite éclatante inspirèrent aux poètes protestants tout un cycle de chanfons. La plus célèbre, attribuée (*De la poésie à Genève*, par Fr. Chaponnière) au ministre Jacq. Bordier, est en patois savoyard ; elle contient foixante-huit couplets dont voici les premiers :

*Ce què laïno, le Maître dé bataillé  
Que se moqué & se ri dé canaillé,  
A ben fai vi pe on Desando nay  
Qu'il étiyé Patron dé Genevois.*

- 2 *Souvenons-nous à jamais*  
*Deformais*  
*Qu'au douzième de décembre*  
*L'an mil six cent & deux,*  
*Nos haineux*  
*Faillirent à nous surprendre.*
- 3 *Ce fut après la minuit*  
*Que sans bruit*  
*Ils dressèrent trois échelles ;*  
*Deux cents avoient jà passés*  
*Nos fossés*  
*Sans qu'on en fût des nouvelles.*

*Y sont vegnu le doze de Dèssambro*  
*Per onna nay affe naire que d'ancro,*  
*Y étivé l'an mille si san & dou,*  
*Qu'y veniron parla on pou troi tou.*

*Pé onna nay qu'étivé la pé nairé,*  
*Y veniron, y n'étais pas pé bairé ;*  
*Y étivé pé pilli noutre maison,*  
*Et nos tûa sans alcuna rayson.*

Théod. de Bèze, alors âgé de 83 ans, chanta aussi la victoire, trois jours après l'événement, en quarante-huit couplets. La pièce que nous choisissons est aussi d'un témoin oculaire.

4 *Après qu'ils furent dedans,  
Les fendans  
Viennent droit au corps de garde,  
Choquans de tout leur pouvoir,  
Sans espoir  
Que tôt la porte on pétarde.*

5 *Quelqu'un des nôtres s'enfuit ;  
On le suit,  
Soudain l'alarme l'on sonne :  
On s'arme, on vient au combat,  
On se bat,  
Dieu la victoire nous donne.*

6 *Ils avoient tous conjuré  
Et juré  
De n'épargner créature,  
Et vouloient jeter les corps  
De nos morts  
Au Rhône pour sépulture.*

7 *Sonas <sup>1</sup> venoit en courroux  
Deffus nous,*

<sup>1</sup> Le comte de Sonas, parent du duc de Savoie.

*Venger la mort de son père :  
Mais en un deffin si fou  
Un licou  
Arrêta bien sa colère <sup>1</sup>.*

- 8 *Hélas, qu'il t'eût été bon,  
Chaffardon <sup>2</sup>,  
De suivre ta vénerie  
Plutôt que par le cordeau  
D'un bourreau  
Mourir en ignominie.*
- 9 *Mourir devoit en soldat  
D'Attignac  
Et non laschement se rendre ;  
Car qui tel cas entreprend  
Et se rend  
Ne merite que le pendre.*

<sup>1</sup> Il fut jugé & pendu avec douze autres prisonniers, la feigneurie de Genève n'ayant pas voulu considérer comme des ennemis, mais comme des brigands, les soldats venus de nuit, en pleine paix, pour surprendre & saccager la ville.

<sup>2</sup> Chaffardon, d'Attignac, Brunaulieu, autres chefs de l'armée favoyarde, qui partagèrent le fort de Sonas.

10 *Brunaulieu, l'entrepreneur,  
Son honneur  
Y perdit avec la vie ;  
Amenant sur les remparts  
Ses foudards  
Pour mettre à la boucherie.*

11 *Tu payas aussi, Picot <sup>1</sup>,  
Ton écot,  
Voulant pétarder la porte ;  
Il falloit que trop hardi  
Etourdi  
Tu mourusses de la sorte.*

12 *Si le cœur ne t'eût failli,  
D'Albigny <sup>2</sup>  
Tu venois à l'escalade ;  
Mais aussi ce qu'entreprends  
Dès longtemps  
Réussit tout en cacade <sup>3</sup>.*

<sup>1</sup> Soldat favoyard.

<sup>2</sup> Charles de Simiane, seigneur d'Albigny, gouverneur de Faucigny & Chablais, chef & organisateur de toute l'expédition.

<sup>3</sup> « Le duc de Savoie ne lui dit néanmoins autre chose si ce

- 13 *Ce n'est acte de soudard  
D'un pétard  
Venir forcer une étable :  
Vous avez eu un dessein  
Si hautain,  
Fait acte peu mémorable.*
- 14 *Vous vous montrez trop vaillans  
Assaillans  
Pour ne rien faire qui vaille,  
La plupart de vos soudards  
Sont fuyards  
En reffautant nos murailles.*
- 15 *La Jeunesse, grand guerrier,  
Le premier  
A se sauver fut habile ;  
Le chevalier Andelot  
Suivit tôt  
Le baron de Watteville.*
- 16 *Vous vous étiez amusés,  
Abusés*

« n'est qu'il avoit fait une belle *cagade*. Ce furent les mots dont  
« il se fervit. » (SPON, I, 434.)



*Par ce vipère Alexandre <sup>1</sup>,  
Qui promettoit paradis  
Aux hardis  
Qui se venoient faire pendre.*

17 *N'y venez plus, Savoyards,  
Aux hasards,  
Aspirants de nos conquêtes :  
Vous nous laissez pour butin  
D'un matin  
Soixante-sept de vos têtes <sup>2</sup>.*

18 *Vous vous préparez toujours,  
Pour recours,  
Faire nouvelle entreprise,  
En machinant de plus fort*

<sup>1</sup> Le père Alexandre, jésuite écoffais, qui s'employa beaucoup, dans la nuit de l'Escalade, en exhortant, au pied des échelles, les foldats qui montaient. Il fut grièvement blessé par l'un d'eux, qui lui tomba sur la tête quand les Genevois jetèrent les affaillants par-deffus les murailles.

<sup>2</sup> Les confeils de Genève ordonnèrent que les têtes des treize prifonniers pendus & celles des ennemis tués dans l'intérieur de la ville, au nombre de cinquante-quatre, fuffent coupées & rangées fur le rempart.

*Quelque effort .  
Contre Dieu & son Eglise.*

- 19 *Mais ce grand Dieu souverain  
Dans sa main  
Pour les siens tient la victoire,  
Et fait toujours ses enfans  
Triomphans ;  
A lui seul en soit la gloire !*



# LIVRE QUATRIEME

---

CHANTS DE MARTYRE






## CHANSON [DE L'ÉVANGÉLISTE PRISONNIER]

Sur le chant : *Quand me souvient de la poulaille.*

1533

1  *UAND me souvient de l'Evangile  
Que souloy' prescher sur les champs,  
Estant chassé de ville en ville  
Et despité de gens meschans,  
Tant de bourgeois que de marchans,  
Je m'esjouys en Jesus Christ  
Au nom du quel je fay mes chants  
Par la vertu du Sainct Esprit.*

2 *Maintenant suis en prison vile  
Jambes & pieds en fers pesans;  
Mais j'ay l'esprit prompt & agile,  
Quoiqu'en disent les médisans.  
J'en sortiray devant dix ans,  
(S'il plaist à Dieu qui tout nourrit)  
Maugré tous les contredisans,  
Par la vertu du Sainct Esprit.*

3    *Le sang humain est fort fertile  
Par Jesus Christ fructifiant :  
Par quoy ma mort sera utile,  
Le nom de Dieu glorifiant  
Et mon prochain édifiant,  
En me voyant par foy contrit,  
Je suis icy en m'y fiant  
Par la vertu du Sainct Esprit.*

4    *Prince duquel tout bien distile  
Autre que toy je ne prétens.  
Tu m'as mis hors par ton bon style  
A jointes mains grâces te rens ;  
A te servir je prens les rangs  
Car de tes mains nul ne perit :  
Grâce & pardon de toy je prens  
Par la vertu du Sainct Esprit.*

## II

## CHANSON

Sur le chant : Les Bourguignons.

Vers 1540

1    *Quand j'ay bien à mon cas pensé,  
D'une chose me reconforte :*

*Quand le corps sera trespasfé  
Mon ame ne sera pas morte ;  
Car leur main n'est pas assez forte  
De pouvoir si cruelement  
Faire mourir tout d'une sorte  
Le corps & l'ame ensemblement.*

- 2    *Mes compagnons & bons amis,  
Devant que mourir, je vous prie,  
Ne craignez point les ennemis  
Qui ne peuvent qu'oster la vie.  
Du poure corps, quoiqu'on en die.  
Craignez celui tant seulement  
Qui peut s'il en avoit envie  
Mettre âme & corps à damnement.*

- 3    *Mais en crainte ne soyons tant  
Que n'ayons en luy espérance :  
Digne n'est d'estre bien content  
Qui n'a mis en luy sa fiance.  
Il a fait à nous alliance  
Que la foy vive entretiendra ;  
Et sa promesse il nous tiendra  
Autant que nous obéissance.*

## III

## CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 129

*Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux.*

Vers 1540

- 1    *Las, mon espoux, mon sauveur Jesus Christ  
Voi (par pitié) la peine que j'endure  
Et les tourmens que me fait l'Antechrist  
Pour soustenir ta doctrine tant pure.*
- 2    *Tes saintes loix il tasche anéantir  
Pour mettre sus ses statuts tyranniques :  
Renversant tout, il ne fait que mentir  
Pour establir les secrets sataniques.*
- 3    *Et pour ce faire il fait pendre & brusler  
Ceux qui de cœur retiennent ta doctrine;  
S'il y en a qui en osent parler  
Incontinent il les perd & ruine.*
- 4    *Aux uns il fait leurs pays délaisser,  
Abandonnant femme, enfans, père & mère;  
Les autres fait tellement pourchasser  
Qu'il les ramène en prison très amère.*



- 5 Et s'ils s'en vont, il faut par monts & vaux  
Qu'ils soyent errans sans aide de personne,  
N'ayant soulas en tous leurs grands travaux  
Fors du secours que ta bonté leur donne.
- 6 Par les déserts, ils ont plus d'amitié  
Des ours, des loups & des bestes sauvages  
Et trouvent là beaucoup plus de pitié  
Qu'ils ne font pas des hommes, tes images.
- 7 Cacher s'en vont, de crainte, aux rochers creux  
Pour éviter la cruauté, l'outrage  
De ce tyran, de ce loup furieux  
Qui les poursuit d'une mortelle rage.
- 8 Et si quelcun d'entre eux peut attraper,  
Mourir le fait d'une mort douloureuse.  
Si possible est, nul ne laisse eschapper  
Qu'il ne le brusle en flamme rigoureuse.
- 9 Onc tabourins ne furent si tendus,  
Comme souvent sont tes pauvres fideles,  
Estans en cept & gehenne estendus  
Par ces bourreaux, en peines très cruelles.
- 10 Affligez sont, angoysez & tentez  
Et lapidez, chassez de ville en ville,

*Cruellement fouettez & tourmentez,  
Et detrenchez pour ton saint Evangile.*

- 11    *Bref, on les a tant en haine & horreur  
Qu'il semble bien que la terre féconde  
Ne soit, pour eux, qu'en travail & malheur  
Et qu'ils ne sont pas dignes d'estre au monde.*
- 12    *Mais toy, Seigneur, qui tout fais justement  
A tous leurs maux donneras bonne adresse :  
C'est qu'en la fin ils auront sauvement  
Au Paradis, en joye & en liesse.*
- 13    *Et au contraire il a esté prédit  
Que l'Antechrist, ceste beste farouche,  
Sera de toy cassé, brisé, destruit  
Et ruiné par l'esprit de ta bouche.*
- 14    *Or donc, Seigneur, fai par ta grand'bonté  
Que l'Antechrist, ce diable détestable,  
Soit en bref temps descheu & desmonté  
Pour donner place à ta Loy véritable.*

## IV

## CHANSON SUR LE CHANT :

*Pour un plaisir qui si peu dure.*

Vers 1540

*Pour un plaisir qui toujours dure  
Faut endurer peine & travaux :  
Heureux est celui qui endure  
Pour tel plaisir cent mille maux !  
Le monde fait sur moy ses sauts,  
La chair me fait mainte blessure,  
Satan me livre durs assauts,  
Mais quoi ? La victoire est bien seure.*

## V

[CABRIÈRE ET MERINDOL]

## CHANSON LAMENTABLE SUR LE CHANT :

*O combien est heureuse !*

Vers 1545

1 *Voyez la grand' offense  
Fait par les meschans*

*Au pays de Provence  
Contre les innocens :  
Car ils ont mis à mort  
Les Chrestiens à grand tort.*

2     *Sont entrez dans Cabrière  
Pour la prendre & piller ;  
Femme, fille & chambrière  
Pour forcer, violer ;  
Et meurtrir les enfans  
Qui n'avoient pas trois ans.*

3     *A mainte femme enceinte  
Le ventre ils ont fendu,  
Sans avoir de Dieu crainte.  
Les enfans ont pendu  
Qui n'avoient pas trois mois,  
Au bout de leurs harnois.*

4     *Encore d'avantage  
Enfans ont fait rostir ;  
Disans par grand outrage :  
Il les faut transgloutir !  
Et si les ont mangez  
Les meurtriers enragez.*

5    *Tout à la propre mode  
Que fit le temps passé  
Ce malheureux Hérode,  
Ainsi ils ont pensé  
Faire mourir Jésus  
Et avoir le dessus.*

6    *Ces malheureux infâmes  
Plus que chiens enragés,  
Les hommes & les femmes  
Tant les jeunes qu'aagez,  
Ils les ont tous deffaits  
Ces malheureux infaits.*

7    *Pour les autres villages  
Qui estoient de ce rang  
Ont fait beaucoup d'outrages  
Mettans à feu & sang :  
Ainsi que loups rabis<sup>1</sup>  
Meurtrissans les brebis.*

8    *Par bois, monts & vallées  
Plusieurs Chrestiens ont pris*

<sup>1</sup> Rabidi, furieux.

*Et mené aux gallées  
Sans avoir rien mespris.  
Aucuns sont morts de faim  
Las! par faute de pain.*

9     *Aux rives aquatiques  
Demeurèrent assis  
En chantant les cantiques  
De Dieu, par sens rassis.  
Mais Dieu doux & humain  
Prendra leur cause en main.*

10    *Encore davantage  
Sans ouyr leur raison,  
Ces meschans pleins de rage  
Les meinent en prison  
A Aix, à Cavaillon,  
Aussi en Avignon.*

11    *Les langues ont coupées  
Quand les menoyent brusler.  
Pour couteaux ny espées  
Ne cessent de parler,  
Soustenant toujours fort  
Leur Dieu jusqu'à la mort.*

12    *Hélas ! hélas ! mes frères,  
Ne soyez esbahis  
En voyant les affaires  
Qu'ainsi sommes hays :  
Autant ont fait à Christ  
Ainsi qu'il est escrit.*

13    *Jesus Christ nous exhorte  
Disant : Qui veut venir  
Après moy, faut qu'il porte  
Sa croix pour m'ensuyvir.  
Ainsi serons receus  
Au Royaume là sus !*

## VI

## CHANSON

D'UN PAUVRE PRISONNIER DE JESUS-CHRIST,

Par E. de BEAULIEU.

1546

1    *Il me souffrit de tous mes maulx  
Puisque suis livré à la mort.  
Mais j'endureray tous travaulx  
Pour Dieu, sans regret ne remord ;*

*Luy priant que par grace  
Tous mes pechez efface.  
Bien sçay qu'il ne me fera tort.  
Son bon plaisir se face !*

- 2 *Encore que rien ne vaulx  
Il m'a maintenu toujours fort,  
Quand je preschois par montz & vaulz  
Que Christ est nostre seul confort.  
Dont, par cruelle audace,  
On m'a donné la chassse  
Tant, qu'on m'a prins par grand effort  
Affin qu'on me bruslasse.*

## VII

## CHANSON SUR LE MÊME SUJET

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *Je ne fay rien que requérir  
Pour acquérir  
Un don de Dieu ; devinez qu'est-ce ?  
C'est qu'il abaisse  
La hardieffe*



*De ceulx qui font les gens mōrir  
Pour au droit divin recourir.*

- 2 *C'est à luy qu'il fault s'enquerir  
Voire & querir  
Que la persécution cesse.  
Donq, qu'on s'adresse  
A sa hauteſſe,  
Sans à ſainct, ne ſaincte courir,  
Car luy seul nous peut ſecourir.*

## VIII

CHANSON [CONTRE FRANÇOIS I<sup>ER</sup>]

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *En attendant, le languir me tourmente.  
Est-ce bien faict qu'un Prince ne consente  
Les faictz du Christ estre à tous relatez,  
Et en commun langage translatez,  
Comme Dieu veult & l'Esriture chante ?*
- 2 *Je ne croy point qu'un tel Prince ne sente  
Quelque malheur & que Dieu ne l'absente*

*De plus regner, veu ses ferocitez;  
Tant qu'il perdra ses villes & citez,  
Et sera mis dehors par main puissante.*

- 3 *Mais n'est-ce pas une chose meschante  
Qu'un batelleur ou sourcier qui enchante  
Soit escouté en ses dictz mal fondez?  
Et soit permis tenir cartes & dez  
Plus que les lois que Dieu seul nous presente?*

## IX

## [LA FOI ET LA CHARITÉ]

Avant 1548

- 1 *Hélas ! mon Dieu je <sup>1</sup> congnois bien  
Que nier ne puis mon offense;  
Mais tu congnoys assés combien  
Je suis maulvay drès ma naissance.  
O Eternel, par ta clémence  
Pardonne mon iniquité,  
Me donnant en vraye assurance <sup>2</sup>  
La foy ouvrant <sup>3</sup> par charité.*

<sup>1</sup> Tu. (Edit. de Genève 1578.) — <sup>2</sup> En vive espérance. (Ibid.)

<sup>3</sup> Travaillant.

- 2 *La Foy ouvrant par Charité  
Entièrement nous justifie.  
Le sang de Christ en vérité  
De tous péchés nous purifie*<sup>1</sup>.  
*O Eternel, je te supplie  
De nous donner ton S. Esprit,  
Affin que nous, en nouvelle vie*<sup>2</sup>,  
*Vivions avec Iesus Christ.*

## X

## [VENEZ A MOI]

Avant 1548

*Celuy pour qui j'endure  
Prison, peine & injure  
Garde bonne pasture  
A ceulx qui sont persecutez.*

*Venez à moy tous loyaux amoureux,  
Venez à moy vous tous que mon cœur ayme,  
Venez à moy, venez à vostre espoux.  
Voicy celuy qui seul confort amaine,*

<sup>1</sup> Nous mondifie. (Edit. de Genève 1678.)

<sup>2</sup> Afin qu'en la nouvelle vie. (Ibid.)

*Voicy celui qui diët Venés, venés,  
Venés à moy vous tous qui labourez.*

*Vous qui souffrez peine  
Et douleur inhumaine*

*Venez à la fontaine*

*Prendre soulas d'adversité.*

*C'est celui qui endure*

*Persecution dure*

*Pour la sainte escripture*

*Avoir porté à son costé.*

## XI

### CHANT DE PRISONNIER

*Sur le chant : Au bois du dueil, à l'ombre de foucy.*

*Avant 1548*

*Prisonnier suis enclos en la forteresse  
En peine, en dueil & en tout desplaisir,  
Languissant suis en douleur & tristesse,  
Or n'est-il homme à moy faisant secours ?  
Or n'est-il [un] allégeant mes doulours ?  
Faut-il que je labeure  
Et travaille en toute heure ?*

*Hélas, hélas, je pleure  
Après Jesus Christ mon secours ;  
Il est seul voye seure  
Pour trouver la demeure  
Où tous biens on savoure ;  
C'est luy que j'ayme par amour.*

*O moy, meschant & de petite foy,  
Jamais croyant la promesse certaine  
De mon Sauveur lequel est mort pour moy !  
Sy le sçavoy jamais je n'auroy geine  
Sçachant celluy estre mon protecteur,  
Mon adjuteur & amy défenseur ;  
Moy poure créature  
Que je suis par nature,  
Sy Dieu pour moy procure  
Quel mal me peult estre imputé ?*

## XII

DE LA PERVERSITÉ DES MÉCHANS  
CONTRE LES ENFANS DE DIEU.Vers 1550 <sup>1</sup>

- 1 *Delivre-moy, mon Dieu, mon père,  
Delivre-moy de tant d'erreurs  
Où ce malheureux monde espère ;  
Et pense que point ne prospère  
Si ce n'est en corrompant ses mœurs  
Pour acquérir faveurs.*
- 2 *La vérité est pure & sainte,  
Juste & droit ton commandement ;  
La justice de l'homme, feinte,  
Et si les tiens en font complainte,  
Sont envoyés soudainement  
Au supplice & tourment.*
- 3 *Lors, de la gent fausse & maligne  
Seront moquez & mal menez.*

<sup>1</sup> Même rythme & même sentiment poétique que dans la pièce n° 19 du livre I<sup>er</sup>.

*Nul n'y aura qui ne machine  
Occasion de leur ruine,  
Contr'eux les plus abandonnez  
Sont plus desordonnez.*

- 4 *Mais toy, Seigneur, tu les consoles !  
Tu les élèves & soutiens,  
Renversant les emprises folles  
De tels avanceurs de parolles.  
De plus tu fais grever les tiens,  
Et quand te plaist les terriens <sup>2</sup>.*

- 5 *Ainsi, Seigneur, par grand'hardiesse  
Rien ne craindront l'extrême oppresse;  
Mais de chanter auront liesse,  
D'autant que d'un si grand esmoy  
Seront tirez par toy.*

- 6 *Et puis confus seront, de honte  
Ces méchans pleins de fausseté,  
Voyans que ta bonté surmonte  
Le mal dont tenoient si grand conte  
Et tout ce qu'avoit inventé  
Leur fausse volonté.*

<sup>1</sup> Les seigneurs ayant terre et souveraineté.

- 7    *Donc, Seigneur, à ton serf regarde  
Et le retire des dangers  
Où ce faux monde le hazarde,  
Et fay qu'à toy je prenne garde  
Si que tous faits & dits légers  
Me soient tous estrangers.*

## XIII

## CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 118.

Vers 1550

- 1    *O nostre Dieu, par ta clémence  
Permits que soyons delivrez  
De la prison, peine & souffrance  
Où à tort nous sommes livrez.  
Vray est, Seigneur, que plus grand'peine  
Nous méritons assurement  
Veu que par malice certaine  
Nous t'offensons journellement.*
- 2    *Mais, ô bon Dieu, qu'il te souvienn  
Que promesse tu nous a fait  
Qu'en Jésus Christ, quoiqu'il t'advienne,  
Pardoneras nostre forfait.*



*De la prison & tyrannie  
Des ennemis de vérité  
Delivre nous sans vilenie  
Par ta grande benignité.*

- 3 *Afin que sans aucune crainte  
De leur puissance retirez  
Nous te rendions louange sainte  
Estans hors de prison tirez.  
Au large s'il te plaist nous boute  
Nous qui souffrons dure prison ;  
De ta pitié ne nous reboute,  
Mais exauce nostre oraison.*

- 4 *Donne nous pleine delivrance  
De nos poursuivans ennemis ;  
Tu es nostre ferme assurance  
En toy seul nostre espoir est mis.  
Tous ceux qui en ta sauve-garde  
Se sont mis en protection  
Ta bonté sauve, & contregarde  
De mort & condemnation.*

- 5 *Tu as préservé du déluge  
Noé dedans l'arche & les siens,*

*De Lot as esté le refuge  
Sortans hors des Gomorréens ;  
Esaü par courroux & ire  
Pourchassoit Jacob à la mort,  
Mais toute fois n'a peu lui nuire,  
Cas tu as esté son support.*

6 *A Joseph as esté propice,  
Tu l'as gardé & défendu  
De ses frères qui par malice  
Aux voyageurs l'avoient vendu.  
Ton peuple affligé en Egypte  
Par Pharaon cruellement  
As délivré sous la conduite  
De Moïse fidelement.*

7 *David, ton serviteur fidèle,  
Tu as de Saül défendu ;  
Par toy Goliath l'infidèle  
A esté aussi confondu.  
Judith vertueuse & honneste  
De Holoferne as délivré ;  
D'un glaive luy coupa la teste  
Après qu'il fut fort enyvré.*

- 8    *Dans l'ardante fournaise horrible  
Les trois enfans tu preservas,  
Aussi du grand poisson terrible  
Jonas ton prophète sauvas ;  
C'est vérité, non chose fausse  
Que les lions as empesché  
Qu'ils n'ont Daniel en la fosse  
Toft devoré & dépesché.*
- 9    *Suzanne à grand tort accusée  
Des vieillards infâmes paillars,  
Par Daniel l'as excusée  
Livrant à mort les deux vieillars.  
Pierre, ton apostre fidèle,  
Par un ange tu as jetté  
De la main & prison cruelle  
D'Herode plein d'iniquité.*
- 10    *C'est chose aussi veritable  
Que quand Paul estoit prisonnier  
Tu luy fus doux & favorable  
Ce qu'on ne pourroit pas nier.  
Conclusion, nous voulons dire  
Que toute puissance est à toy*

*Qui fais que rien ne nous peut nuire  
Icy bas, ny porter esmoy.*

- 11 *Dont s'il te plaiſt par ta clémence  
Par Jeſus Chriſt délivre nous :  
Et nous pardonne noſtre offence,  
Car autrement c'eſt fait de nous.*

## XIV

## [LA PATIENCE]

Vers 1550

*Souffrir me faut & tousjours endurer,  
Mais en la fin j'aurai allégement ;  
Quand Dieu voudra d'ici me retirer,  
Et mettra fin à mon facheux tourment.  
La mort, aux bons, eſt le commencement  
De joie & gloire & de félicité ;  
Mais cependant il faut patiemment  
Du Seigneur Dieu ſuivre la volonté :  
Souffrir me faut & tousjours endurer.*

## XV

## [LA FERMETÉ]

Vers 1550

*Ou s'enfuyr, soustenir ou mourir,  
C'est ce que Christ enseigne à vous, chrestiens.  
S'enfuyr faut si ne pouvons souffrir .  
Que pour la Foy on nous mette ès liens :  
Soustenir faut pour les celestes biens  
Perte, meschef, prison & tous assaux :  
Bref, il nous faut endurer tous travaux  
Jusqu'à mourir, si l'on veut que nions  
La foy du Christ. Donc, comme enfans loyaux,  
Pour luy mourons, soustenons ou fuyons !*

## XVI

## [LA DURE MORT]

Vers 1550 (?)

*Je pren en gré la dure mort .  
Pour la vérité soustenir :  
Combien que ce soit à grand tort  
Que les meschants m'y font venir.  
Si me faut il tout coy tenir.*

*Puis que le Seigneur m'y appelle,  
Sçachant que c'est pour revenir  
Corps & ame en vie éternelle.*

## XVII

## [CHANSON SUR LA MORT]

Vers 1550

*Mourir convient toute personne ;  
Dieu nous l'a ainsi ordonné :  
Mais la mort au fidèle est bonne.  
Aussi n'en est-il étonné :  
Car il sçait où est sa demeure,  
Quand d'icy il faudra partir,  
Il se tiendra prest à toute heure,  
Estant bien aise d'en sortir.*

## XVIII

LE PREMIER CANTIQUE  
OU CHANSON DES CINQ PRISONNIERS DE LYON,

Sur le chant du psaume 143.

1553

1 O Seigneur, la seule espérance  
De tous ceux qui sont en souffrance,

*Et le bouclier tres seur & fort !  
De tost nous secourir t'avance  
Et nous garder en cest effort.*

- 2 *Las ! a toy nous crions sans cesse,  
Car nostre ennemi point ne cesse  
De nous poursuivre durement :  
Doncques en ceste grand' destresse  
Regarde nous présentement.*

- 3 *Seigneur Dieu, Vérité & Voyer,  
A l'homme pervers point n'octroye  
Son vouloir tant pernicieux :  
A celle fin qu'on ne le voye  
Haut eslever jusques aux cieus;*

- 4 *Et que son orgueil ne l'atire  
De plus en plus a tousjours nuire  
Et pour l'innocent altérer :  
Quand verra tout ce qu'il desire  
Selon son plaisir prospérer.*

- 5 *Las, Seigneur, tu vois le courage  
De tous ceux qui nous font outrage :  
Tu cognois la cause & comment  
Ils desirent pour leur grand' rage  
De tost nous tirer au tourment.*

- 6    *Et d'ailleurs embusche nous dresse  
Satan cauteleux, qui sans cesse  
Ainsi qu'un lion rugissant  
Nous environne & fort nous presse  
De renoncer le Dieu puissant.*
- 7    *Le père gemist & soupire;  
La mère, de dueil presque expire  
En faisant plaintes & grand bruit :  
De grand' douleur elle desire  
De n'avoir porté un tel fruit.*
- 8    *A la chair & au monde ensemble  
De souffrir torment bon ne semble.  
Le corps frissonne tout de peur :  
Le cœur dans le ventre nous tremble ;  
Brief, nous ne sentons que douleur.*
- 9    *Car la mort cruelle & horrible  
Ensemble le torment terrible  
Et le bourreau mal gracieux,  
Avecques terreur incroyable  
Se présentent devant nos yeux.*
- 10    *Dont nous, estans en telle presse  
O Dieu, nous crions de détresse,*



*Levans au ciel les yeux vers toy,  
Que ta bonté ne nous delaisse  
Au milieu de ce grand esmoy.*

- 11 *Ne vueille donc, Dieu nostre Sire,  
Nous visiter selon ton ire,  
En donnant par ton jugement  
A l'adversaire de quoy rire,  
Voyant nostre trebuschement.*

- 12 *Mais de ton cher Fils en la face  
Regarde nous, & par ta grace  
Tous les pechez qu'avons commis  
Pardonne nous, & les efface  
Si qu'ils ne soyent en compte mis.*

- 13 *De son sang une seule goutte  
Sur nos consciences degoutte  
Pour les nettoyer pleinement :  
Et lors nostre infection toute  
N'apparoistra aucunement.*

- 14 *Puis, en la mort nous fortifie  
Et ton tres saint Nom glorifie,  
Et nous humbles serviteurs tiens :  
Jusques à la fin de la vie  
Par ta main forte nous soustiens!*

## XIX

## SECONDE CHANSON DES PRISONNIERS DE LYON

Sur le chant du Psaume 137.

1553

- 1    *Dedans Lyon ville très renommée  
Nous souspirons en prison bien fermée,  
Nous souvenans de l'habitation  
Du bon pays & Congregation <sup>1</sup>  
Ou nous foulions tant aux champs qu'en la ville  
Ouyr prescher le tres saint Evangile.*
- 2    *Certainement nous sommes en destresse  
Non pour prison, ou peine qui nous presse,  
Mais pour autant, las ! que magnifier  
Nous ne pouvons, n'aussi glorifier  
Nostre bon Dieu, & ouyr sa parole,  
Qui nos esprits resjouit & console.*
- 3    *Dont maintenant sommes melancoliques,  
Estans contrains d'ouyr propos iniques  
Le plus souvent conter & reciter.  
Las ! tels propos ne servent qu'inciter*

<sup>1</sup> Confédération : il s'agit du canton de Berne.

*L'ame & le corps à faire chose infâme  
Qui devant Dieu les pollue & diffame.*

- 4 *En ces prisons, des chansons impudiques  
Pleines de mots & paroles lubriques  
Nous entendons bien souvent résonner.  
Et cependant on nous pense estonner  
Si nous chantons les divines louanges  
De nostre Dieu en ces prisons estranges.*

- 5 *Voilà pourquoy nostre cœur tant àspire  
A toy, Seigneur, & qu'il crie & souspire  
En desirant qu'en liberté remis  
Tost nous soyons ; afin qu'au large mis  
Nous annoncions à gens de toutes guises  
Tes grans bontés parfaites & exquisés.*

- 6 *Donques, Seigneur, par ta grande clémence  
Aye de nous, s'il te plaist, souvenance  
Pour nous tirer de ceste affliction :  
Car puis après de sainte affection  
Te servirons en toute nostre vie,  
Maugré qu'en ait l'Antechrist plein d'envie.*

- 7 *Et en prison, quoi qu'on nous dise en face  
Ne laisserons avec joyeuse face*

*De te chanter, ô Seigneur nostre Dieu.  
Confesserons en toute place & lieu  
Qu'à toy tout seul appartient toute gloire  
Et qu'en toy seul se faut fier & croire.*

- 8 *Partant, Seigneur, n'imprime en ta mémoire  
Tant de pechez qu'en ce bas territoire  
Nous commettons tous les jours contre toy.  
Engrave aussi dedans nos cœurs ta loy  
Pour te servir, obéyr & complaire  
Si que tousjours craignons de te desplaire.*

- 9 *Princes Bernois, nous avons espérance  
Que Dieu par vous donnera delivrance  
En bref à nous vos humbles Ecoliers<sup>1</sup>;  
Et que serons des prisons deliez,  
S'il plaist à Dieu & au bon Roy de France.  
Lors plus n'aurons dedans Lyon souffrance.*

<sup>1</sup> Ils étaient cinq jeunes gens nés dans le midi de la France (Alba, Escrivain, Seguin, Faure & Navières), étudiants à Laufanne; arrêtés à Lyon le 1<sup>er</sup> mars 1552, ils y furent brûlés vifs, pour leurs opinions, le 6 mai 1553, malgré les supplications de Berne.

## XX

## [LES POVRES NONNAINS]

Avant 1555

*Elles y sont, en lieu fort ;  
Poures nonnains <sup>1</sup> sans confort <sup>2</sup>.*

*Elles y sont.*

*Pour souffrir céans <sup>3</sup>, à tort,  
Cruauté pire que la mort.*

*Elles y sont.*

## XXI

## [ANGOISSE DE L'ÂME]

Par Mat. MALINGRE.

Avant 1555

*O que de maux me viennent opprèsser,  
Que ma douleur est aspre & violente !  
Et si ne sçay (qui plus mon mal augmente)  
A qui je doive ou puisse m'adresser,  
Mon péché vient contre moi se dresser,  
Crainte de mort d'autre part me tormente,*

<sup>1</sup> Religieuses. — <sup>2</sup> Consolation. — <sup>3</sup> Là-dedans.

*L'ire <sup>1</sup> de Dieu à mes yeux se présente,  
 Jà, jà voulant sur mon chef <sup>2</sup> se lancer.  
 Ha, ma povere âme, où dois-tu te ranger,  
 Pour éviter cet horrible danger ?  
 Que feras-tu ? Qui sera ton refuge ?  
 Prends cœur, prends cœur ! jà craindre ne te faut.  
 Regarde Christ, qui se montre d'en haut  
 Ton avocat, & ton frère, & ton juge.*

## XXII

## [ LE CORPS ET L'ESPRIT ]

Avant 1555

- <sup>1</sup> *Ce meschant corps demande guerison,  
 Mon frère cher, & l'esprit au contraire  
 Le veut laisser comme une orde <sup>3</sup> prison.  
 L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire ;  
 C'est grand' pitié que de les ouir braire.  
 — Ha ! dit le corps, faut-il mourir ainsi ?  
 — Va, dit l'esprit, faut-il languir ici ?  
 — Ha ! dit le corps, mieux que toy je souhaite.*

<sup>1</sup> Irritation. — <sup>2</sup> Ma tête. — <sup>3</sup> Sale.

— *Va, dit l'esprit, tu fauls & moi aussi ;  
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.*

- 2 *Le corps vaincu par l'esprit bien appris  
Mourir soudain desfire incessamment,  
Mais par l'esprit sagement est repris.  
— Ha ! dit le corps, vien mort soudainement.  
— Non, dit l'esprit, endure ce tourment.  
— Va, dit le corps, meilleure est la desfaite !  
— Va, dit l'esprit, il faut qu'entièrement  
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.*

## XXIII

## CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 38.

Avant 1555

- 1 *Las, à nous, Seigneur, regarde  
Et ne tarde  
De nous aider promptement.  
Que ta bonté pervertisse  
L'injustice  
Qu'on nous fait présentement.*
- 2 *Seigneur, qui là haut habites,  
Et visites*

*Tous ces bas terrestres lieux,  
Par ta divine Parole  
Nous consoles  
Et illumine nos yeux.*

3 *Aux douleurs de mort terrible  
Et horrible  
Ne nous laisse point saisir,  
Pour tost trebucher nous faire  
Et complaire  
Des ennemis le desir.*

4 *Ains plus tost que ta main forte  
Nous conforte  
Et soustienne fermement ;  
Si que de telle assistance  
Et constance,  
On reçoive estonnement.*

5 *Ha ! Seigneur Dieu, ton œil veille  
A merveille  
Sur ceux dont tu as le soin :  
Tes enfans ta grâce bonne  
N'abandonne  
Lorsque ce vient au besoin.*



- 6 Car par ta bonté seure  
Tout à l'heure  
Nous as donné prompt secours ;  
Et ainsi de nostre vie  
Affaillie  
Tu as prolongé le cours.
- 7 Dont célébrerons sans cesse  
Ta hauteſſe,  
Et jamais ne ceſſerons  
D'avoir ta bonté notoire  
En mémoire  
Tant que vivans nous ſerons.
- 8 Or donc ta main nous ſouſtienne  
Et maintienne,  
Comme elle a fait au paſſé ;  
Car tout ce que l'homme afferme  
Eſt moins ferme  
Qu'un roſeau deſjà caſſé.
- 9 Il promet & ſi, propoſe  
Belle choſe :  
Mais ſon cœur eſt caut & feint.  
Par quoy de telle malice ,

*Dieu propice,  
Garde nous par ton Nom saint.*

## XXIV

## CHANSON

Sur le chant : *Je ne puis, je ne puis dormir du talon.*

Avant 1555

- 1 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,  
Je ne fay, sans charité, bien<sup>1</sup>.  
Si de la langue parloys autant  
Qu'hommes & anges, tout content?*
- 2 *Je ne fay rien, je ne sçay rien  
Je ne fay, sans charité, bien.  
Je suis comme clairon sonnant  
Ou la cymbale résonnant!*
- 3 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,  
Je ne fay, sans charité, bien.  
Si de prophétie sçavoye tant  
Que de rien ne fusse doutant?*

<sup>1</sup> Le motif de cette chanson est emprunté d'un passage de Paul. (1<sup>re</sup> épître aux Corinthiens, chap. XIII, vers. 1 à 4.)

- 4    *Je ne fay rien, je ne sçay rien,  
Je ne fay, sans charité, bien.  
Si j'estoye instruit tellement  
Que je sceusse tout, pleinement ?*
- 5    *Je ne fay rien, je ne sçay rien,  
Je ne fay, sans charité, bien.  
Si j'estois en foy tant fervent  
Qui fissè saillir monts au vent ?*
- 6    *Je ne fay rien, je ne sçay rien,  
Je ne fay, sans charité, bien.  
Si mes biens j'allais départant  
Aux pauvres, les reconfortant ?*
- 7    *Je ne fay rien, je ne sçay rien,  
Je ne fay, sans charité, bien.  
Si mon corps livrois promptement  
Pour le brûler entièrement ?*
-

## XXV

LA MORT EST DOUCE ET AMIABLE AUX BONS,  
MAIS AUX MÉCHANS ELLE EST HORRIBLE.

## CHANSON

Sur le Chant : *Là, là, tenez vos amours secrètes.*

Vers 1555

- 1    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toi nous avons la vie.  
Quoyque les sages mondains  
Te craignent comme ennemie,  
Leurs jugemens sont trop vains  
Je ne les en croiray mie.*
- 2    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Du monde tant plein d'abus,  
D'orgueil & de violence,  
Nous met hors & des faux bruits  
Pour avoir joye infinie.*
- 3    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Vivre en ce monde meschant  
N'est que toute enragerie :*

*Bonté l'on y va cherchant ;  
Il n'y a que tromperie.*

4 *Douce mort, heureuse mort.  
Par toy nous avons la vie.  
Par quoy bienheureux celuy  
Duquel est l'ame bannie  
Pour laisser peine & ennuy  
Et avec Dieu estre unie.*

5 *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
L'homme vivant plaisamment  
Qui Dieu blasphème & renie  
Te craigne, car seurement  
La faute sera punie.*

6 *Douce mort, heureuse mort ,  
Par toy nous avons la vie.  
Sans la mort jamais n'orrions  
La très joyeuse harmonie  
Et jamais Dieu ne verrions  
Ny sa sainte compagnie.*

7 *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.*

*Aussi tost que l'homme est né  
Son ame est de dueil munie ;  
Quand son temps est terminé  
Toute sa peine est finie.*

8     *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
S. Paul fort bien cognoissant  
Les malheurs de ceste vie  
Desirait en gemissant  
Son âme estre au ciel ravie.*

9     *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Tant plus au monde vivons  
Quelque chose qu'on en die,  
Tant plus volupté suivons,  
Dont l'âme est abastardie.*

10    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Mais quand mort nous vient toucher  
Et que sa force desplie  
Nous ne pouvons plus pécher  
Nostr' ame est de biens remplie.*

- 11    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Ceste vie droitement  
N'est qu'une mélancolie  
Mais la mort certainement  
De tout cela nous deslie.*
- 12    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Ceux donc qui craignent la mort  
Sont bien pleins de frenesie  
Des bons elle est doux support  
Et doit d'eux estre choisie.*
- 13    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Aristote dire osoit  
Que la mort fort nous convie ;  
Le pauvre homme s'abusoit  
Ne sachant rien du Messie.*
- 14    *Douce mort, heureuse mort,  
Par toy nous avons la vie.  
Car Jésus a ruiné  
Et vaincu de mort l'envie,*

*Nul ne soit d'elle indigné  
Car à plaisir nous convie.*

## XXVI

## CHANSON PLAINTIVE

DE L'HOMME CHRÉTIEN PRESSÉ DE VÉHÉMENTE MALADIE  
ET SE COMPLAINANT DES ENNEMIS DE DIEU,

Par Théodore DE BÈZE.

Avant 1555

- 1    *Seiché de douleur,  
Tout cuit de chaleur,  
Seigneur tu me vois  
Si te veux-je encore  
(O Dieu que j'adore)  
Louer une fois.*
- 2    *Le corps foible & lent  
A la mort se rend,  
Mais en cest emoy,  
L'esprit plein de force  
Tout joyeux s'efforce  
De voler à toy.*



- 3    *Je meurs, dit le corps.  
L'âme dit : Je sors  
D'un corps entaché  
Qui m'a asservie.  
Fy de ceste vie  
Serve de peché!*
- 4    *Toute doute & peur  
Fuyez de mon cœur.  
Grands sont mes forfaietz :  
Mais la bonté seure  
De mon Dieu m'assëure  
Qu'il a faiet ma paix.*
- 5    *Adieu ces bas lieux,  
Je veux estre mieux.  
Terre prend le corps,  
Jusqu'au temps qu'il faille  
Que ce qu'on te baille  
Refforte dehors.*
- 6    *Adieu France, adieu ;  
Qui estes le lieu  
Qui premièrement  
Au monde me vistes*

*Et premier ouyſtes  
Mon gemiſſement.*

7 *O mon pays doux !  
Je meurs loing de vous  
Voire & volontiers,  
Puiſqu'en toy, ô France,  
Font leur demourance  
Des ſaints les meurtriers.*

8 *Adieu, mes amis,  
Qui, las ! eſtes mis  
Et qu'on peut nommer  
Pierres precieuſes :  
Mais pluſtoſt bourbeuſes  
Au fond de la mer.*

9 *Adieu region,  
Nouvelle Syon <sup>1</sup> ;  
Tres heureuſe, las,  
Pourveu que cogneuſſes  
Et bien tu receuſſes  
Les biens que tu as.*

10 *Adieu, cœurs unis  
Des pauvres bannis*

<sup>1</sup> Genève.

*Qui seuls en ce temps  
Malgré toute envie  
Passez ceste vie  
Heureux & contens.*

- 11 *Adieu vrais bergiers  
Qui prompts & légiers  
Veillez nuits & jours.  
Que Dieu vous bénie  
Si qu'en paix unie  
Demouriez toujours.*

- 12 *Je volle devant ;  
Je vay m'élevant.  
Mon Dieu, je te voy :  
Et savez vous quelles  
J'appelle mes aîles ?  
L'Esprit & la Foy.*

- 13 *Ainsi haut monté  
Quand l'œil j'ai jetté  
Sur ce monde bas,  
Je m'eshabis comme  
Pour moins qu'une pomme  
Tant vient de débats.*

- 14    *Le petit (s'il peut  
Atteindre où il veut)  
Haussé son degré :  
Cil qui ha chevance  
Jamais ne s'avance  
Asséz à son gré.*
- 15    *Empereurs & Roys  
Avec leurs arroys,  
Du monde au travers  
Font cruelle guerre,  
Et pour peu de terre  
Troublent l'univers.*
- 16    *Cours & chastellets  
Resonnent de plaids  
Et cris odieux :  
L'un par sa vaillance  
Du fer de sa lance  
Veut ouvrir les cieux.*
- 17    *L'avare marchant  
Les mers va tranchant,  
Qui souvent luy font  
De son avarice*

*Tres bonne justice,  
L'abyssmant au fond.*

18    *Foy & vérité  
Le monde ont quitté;  
Pape & Cardinaux  
Ont leur place prise;  
O fausse prestrie  
Source de tous maux.*

19    *Je vois Mahomet  
Qui par tout se met;  
Et chiens & pourceaux  
Plongez en l'ordure  
D'ignorance obscure  
Jusques aux museaux.*

20    *Et villes & champs  
Qui s'osent dresser  
Encontre Dieu mesme.  
O bonté supresme  
Fay les renverser.*

21    *O monde abesty  
O peuple abruty  
Qui son mal ne sent.  
O terre altérée,*

*O terre enivrée  
De sang innocent !*

- 22 *Las ! Seigneur, tu fais  
Que sous un tel faix  
De meschanceté,  
La machine basse,  
Comme toute lasse,  
Crie : Liberté !*
- 23 *De ce monde tout  
Ton Christ n'ha qu'un bout,  
Luy, di-je, qui est  
Droict seigneur & maistre,  
Luy qui nous faict estre  
Tels comme il lui plaiſt.*
- 24 *Parmy tant d'affaux  
Couvre tes troupeaux  
De ta forte main.  
Desploye ton ire,  
Renverse l'Empire  
Du grand loup Romain.*
- 25 *Tremblez donc, pervers,  
Tombez à l'envers.*

*Dieu, le Dieu vivant  
D'une ire attisée  
Et toute embrasée  
Vous va poursuyvant.*

- 26    *Fondez, élémens,  
Tremblez, fondemens,  
Du monde l'appuy :  
Rochers & montagnes  
Et plates campagnes,  
Tremblez devant luy.*
- 27    *O qu'heureux je suis  
Que laisser te puis,  
Monde mal' heureux !  
O sainte Parolle,  
Que vers toy je volle  
D'un cœur desireux.*
- 28    *Tenant ces propos  
Je sens un repos  
Saisir mes esprits :  
Las, faut-il revivre .  
Au lieu de poursuyvre  
Mon vol entrepris ?*

29 O Dieu, si tu veux  
 Je say que tu peux  
 Me tirer d'icy :  
 Mais si pour ceste heure  
 Tu veux que je meure,  
 Je le veux aussi.

## XXVII

## LA CHANSON D'ANNE DU BOURG

Cantique plein de consolation pour ceux à qui Dieu fait cest  
 honneur de souffrir pour son nom,

Sur le chant du Pf. 40.

1560

1 Gens insensez, où avez vous les cueurs  
 De faire guerre à Jesus-Christ ?  
 Pour soutenir cest Antechrist  
 Jusques à quand serez persécuteurs ?  
 Traîtres abominables,  
 Le service des Diables  
 Vous allez soustenant :  
 Et de Dieu les Edits



*Par vous sont interdits  
A tout homme vivant.*

- 2 *Justice, & droit, en vous ne règnent point,  
Mais vous brassez iniquité ;  
En vos cueurs gît malignité.  
Bref, vérité en vous n'habite point.*

*Avarice vous domte  
Et orgueil vous surmonte,  
O gens pernicieux !  
Vous estes haut montez  
Mais vous serez domtez  
De vos faits vicieux.*

- 3 *Le Seigneur Dieu, qui tout voit clèrement,  
Vostre entreprinse brisera  
Et de vous tous se moquera ;  
Car ce qu'il veut, il fait entièrement.*

*Du seul vent de sa bouche  
Il fait telle escarmouche  
Qu'il met pis à l'envers  
Tous ces braves hautains,  
Hommes menteurs & vains,  
Iniques & pervers.*

- 4 Or, cessez donc la persécution  
Que vous faites journellement  
Contre ceux qui fidèlement  
Veulent servir de vraye affection  
Le Seigneur Dieu de gloire,  
Et qui en leur mémoire  
Ont toujours son saint nom :  
Ne craignans de mourir  
Pour mieux faire florir  
Sa gloire & son renom.
- 5 N'empêchez pas la prédication  
De la parole & vive voix  
De nostre Dieu, le Roy des Roys :  
Ou autrement sa malédiction  
Sur vous verra estendre,  
Et vous fera descendre  
Aux enfers ténébreux :  
Là où serez punis  
Des maux qu'avez commis  
Par tourmens douloureux.
- 6 Las! si le grain a esté pour un tems  
En la terre mort & caché,

*Qui est ce qui sera fâché  
Quand il le voit verdoyer au printems ?*

*Mais bien tout au contraire,  
Un chacun lors espère  
Recevoir a planté  
Des biens, pour se nourrir,  
Et pour entretenir  
L'humain corps en santé.*

- 7 *Semblablement l'Evangile a esté  
Pour un temps de terre couvert :  
Maintenant qu'il est découvert,  
Vous fachez vous de voir la vérité ?*

*Vous qui cherchez mensonges,  
Contes, fables & songes  
De ce faux Antechrist  
Qui nous avoit séduits  
Et nous avoit induits  
A laisser Jésus-Christ.*

- 8 *Perdus estions si Dieu par sa bonté  
N'eust l'Evangile remis sus :  
Jamais n'eussions conneu Jésus  
Par qui avons toute félicité.*

*C'est la joye très seure  
La quelle nous asseure  
Qu'avons salvation :  
Car de tous noz forfaits  
Il a porté les fraiz<sup>1</sup>  
Et fait purgation.*

- 9 *C'est donq a tort que vous êtes bandez  
Contre les fideles Chrestiens,  
Les appellans Luthériens ;  
Et mettre à mort faussement prétendez.*

*Ceux là qui ne supplient  
Autre Dieu, & ne prient  
Que le seul fils de Dieu,  
Tousjours en luy chantant  
Et ses faits racontant  
En toute place & lieu.*

- 10 *Mais Jésus Christ l'avoit ainsi prédit,  
Disant : Ceux là qui me suyvront  
Beaucoup de tourmens souffriront  
De ceste gent & faux peuple maudit.*

<sup>1</sup> *Le faiz*, édition postérieure.

*Pensans faire service,  
Offrande, sacrifice  
A Dieu, nous meurtrissans.  
C'est pourquoi affligez  
Nous sommes & mangez<sup>1</sup>  
De ces loups ravissans.*

- 11 *Vous plorerez & le monde rira,  
Dit il, en vous persecutant;  
Mais ne vous fachez pas pourtant  
Car pour certain la chance tournera.  
Poursuivez vostre voye  
Qui vous conduit en joye,  
Voire éternellement.  
Et lors, voz ennemis  
Aux enfers seront mis,  
En peine & en tourment.*

- 12 *Avisez donc à juger justement  
Le juste, & son droit supporter,  
O juges, ou vous deporter  
De ressembler Pilate aucunement,  
Qui par son injustice  
Pour sauver son office*

<sup>1</sup> *Nous sommes, nous, mangez.* (Edition postérieure.)

*Condamna l'innocent.  
Las ! d'un tel jugement  
Par vous iniquement  
En sont morts plus de cent.*

- 13 *Et vous, esleus, ne craignez nullement  
Ceux qui ne tuent que le corps :  
Mais de craindre soyez recors  
Celuy qui peut, voire éternellement,  
Envoyer corps & âme  
En éternelle flamme  
Qui toujours durera.  
Et ayez de Dieu soin,  
L'invoquans au besoin ;  
Il vous exaucera.*

## XXIX

## CHANSON SUR LE CARNAGE DE VASSY.

1562

- 1 *O Dieu, si près de ton throne  
Est assise l'équité,  
Qui, égale à tous, ordonne  
Le bien ou mal mérité ;*

*Dieu ! O Dieu vangeur du vice,  
Dieu, je te requiers justice,  
Je te demande raison :  
Oy donques ce que j'implore,  
Voy les larmes que je plore  
Et reçois mon oraison.*

- 2    *Nostre roy par sa clémence  
Les grans feus avoit estaint  
Dont la misérable France  
Martyroit son troupeau saint.  
La fureur du peuple instable  
Auparavant indomtable  
Obéissoit à sa loy.  
Et la France ores destruiete  
Jà de peu à peu réduiete  
Recevoit ta sainte foy.*

- 3    *Quand d'une brave entreprise  
Et d'un cœur trop orgueilleux,  
François prince & duc de Guyse  
Rompit un cours si heureux ;  
Quand la fureur, & la rage  
Qu'il portoit en son courage*

*Contre la religion,  
Fut si extrême & si forte  
Qu'elle peut froisser la porte  
De la simulation.*

4 *Ce petit troupeau fidèle  
Qui à Vassÿ te servoit,  
Inspiré d'un sacré zèle  
Gloire & honneur te rendoit :  
Ils estoient là tous ensemble  
Convoquez dedans un temple  
Ecoutans ta sainte voix  
Qui leur âme avoit ravie,  
Tant elle estoit resjouie  
Des paroles de tes loix.*

5 *Lors ce tyran plain d'audace,  
Envieux de ton honneur,  
Met en effect la menace  
Qu'il couvoit dedans son cœur :  
Il se dépîte, il commande  
Que ceste tant humble bande  
Soit tout soudain mise à mort ;  
Et luy-mesmes rouge d'ire*



*Les vient blesser & occire  
Par un trop cruel effort.*

6 *Hélas ! qui eust veu à l'heure  
Ce pauvre troupeau chassé :  
L'un rend l'esprit, l'autre pleure,  
L'un s'enfuit, l'autre est blessé,  
Le vieillard de main tremblante  
Couvre la plaie sanglante  
De l'enfant prêt à mourir,  
Et la mère entre les armes  
Vient de ses dolentes larmes  
Trop tard son filz secourir.*

7 *La femme parmy la presse  
Voit son mary estendu,  
Et mesle un pleur de tristesse  
Avec le sang espandu !  
L'enfant suit de près la mère  
Et voïant son pauvre père  
Gésir mort entre les mors,  
En vain : « Mon père ! » il s'écrie,  
En vain de parler le prie,  
En vain soulève son cors.*

- 8    *L'une se bat de détresse,  
L'autre arrache ses cheveux,  
L'un déteste sa vieilleſſe,  
L'autre ſe diſt malheureux ;  
Mais tous d'un pleur miſérable,  
Tous d'une voix pitoïable  
Empliſſent l'air à l'entour  
De regrets, ſouſpirs & plaintes,  
Criant au ciel, les mains jointes :  
« O Dieu, voy ce cruel tour ! »*
- 9    *Ha ! Seigneur, voy la miſère  
Où tes ſervans ſont réduis,  
Voy tes enfans, ô bon Père,  
Tuez, navrez & détruiſ :  
Mais, Dieu, ren-nous teſmoignage  
Que nous portons ceſt outrage  
Pour l'honneur de ton nom ſainct  
Lequel ce prince martyr,  
Qu'il veut par armes détruire  
Et rendre du tout eſtaint.*
- 10    *Le ſang qui de courſe prompte  
S'eſtend à l'entour du lieu*

*D'un cry, qui jusque au ciel monte  
Demande vangeance à Dieu :  
Aussi la terre souillée,  
Pour estre en ce sang mouillée,  
Sang qui de ses enfans sort,  
Humblement le Seigneur prie  
Que ce cruel prince expie  
Cest outrage par sa mort.*

- 11    *Sus donc, ô Dieu, pren les armes,  
Venge ce sang espandu ;  
Seigneur, tu as veu nos larmes,  
Tu as nos cris entendu,  
Console donc nostre plainte  
Et par ta droiture sainte  
Envoy ce prince au cerceul,  
D'une mort juste & fatale,  
Si bien que sa peine égale  
La fierté de son orgueil.*

- 12    *Nous sçavons que nostre offense  
Mérite plus que cecy.  
Mais tu es Dieu de clémence,  
Nous te demandons mercy :*

*Le fardeau de nostre faute  
 Devant ta majesté haute  
 Nous fait ploier les genoux :  
 Fay-nous donc grace & retire  
 Ce prince, fléau de l'ire  
 Qui s'aigriissoit contre nous.*

## XXX

## ODE OU CHANSON

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOYSES,

En l'an 1570 <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *L'astre que l'an fuyant rameine  
 Commence sa troisième <sup>2</sup> peine  
 Depuis que la fureur des cieux  
 Tonne & foudroye sur la France  
 Sans qu'il naisse aucune apparence  
 D'un temps serain & gracieux.*

<sup>1</sup> Cette pièce a été publiée en 1834, à Chartres, par M. G. Dupleffis, & dans le *Recueil de poésies françaises* (1856, t. V, p. 49), par M. de Montaignon, mais d'après une édition de l'an 1586.

<sup>2</sup> Huitième. (Edition de 1586.)

- 2 *France est au navire semblable  
Qui n'a mast, ne voile, ne cable  
Qui ne soit rompu & cassé :  
Et se jette encore à la rage  
Du second & troisième<sup>1</sup> orage,  
Oublieuse du mal passé.*
- 3 *Son gouvernail est cheu en l'onde,  
Dont elle flotte vagabonde  
Au seul vent de sa passion :  
Jà du naufrage elle s'approche  
Heurtant à l'insensible roche  
De sa longue obstination.*
- 4 *France meurt par sa propre vie,  
France est par sa force affoiblie,  
Et sa grandeur la met à bas :  
Son tant florissant diadème  
Devient estranger à soy mesme  
Quand soi mesme il ne conoit pas.*
- 5 *France fait ce que n'a pu faire  
L'armée de son adversaire,  
Soit de l'Espagnol bazané,  
Soit de cette perruque blonde<sup>2</sup>*

1 D'un huitième & fâcheux orage. (Edition de 1586.) — 2 L'Anglois.

*Qui n'a autour de soy que l'onde  
Pour borne & limite assigné.*

6 *Mais en fin, faudra qu'elle sente  
Que la puissance est impuissante  
Quand elle se veut ruiner :  
Et que c'est un esclave empire  
Quand on veut ses sujets détruire  
Pour, sur ses sujets dominer.*

7 *Qui a point veu le phrenetique  
Lors que l'ardeur du mal le picque  
Cacher son glaive dans son flanc ?  
L'enragé François lui ressemble,  
Meurtri & meurtrier tout ensemble  
Sa baignant dans son propre sang.*

8 *Il prend son plaisir à se battre  
Pensant son ennemi combattre,  
Et mesconnoît tous ses amis :  
Ceux qui pour sa langueur souspirent  
Et qui sa santé luy desîrent,  
Il les tient pour ses ennemis.*

9 *La France est troublée ainsi comme  
Quand le vin oste l'homme à l'homme*

*Qui chet & ne pense pas choir.  
 Malade, elle pense estre saine ;  
 Travaillant, ne sent point sa peine  
 Voyant sa mort, ne la peut voir.*

- 10 *Saoule de sang & enyvrée  
 De sang est encor' alterée  
 Et s'en vuide en s'en remplissant :  
 Se veautre au borbier de sa gorge  
 Que blasphémant elle desgorge  
 A l'encontre du Tout-Puissant<sup>1</sup>.*

- 11 *Ce que fait le François tesmongne  
 Qu'il est phrenetique & yvrongne  
 Privé de sens & de raison :  
 Si qu'en fin il faudra qu'il meure,  
 Car pour assseurer sa demeure  
 Il fait choir sur soy sa maison.*

<sup>1</sup> Dans l'édition de 1586 il paraît que cette strophe parut inacceptable. On mit :

. . . . . Altérée  
 Et plus en boit plus boire veult.  
 Ainsi qu'un hydropique foye,  
 Qui en beuvant reçoit grand' joye ;  
 Mais à plaîsir en fin luy deult.

- 12     *Quelle est ceste forcenerie  
Et quelle est ceste yvrongnerie  
Dont le François est transporté ?  
L'idolâtrie où il se plonge  
S'efforce d'asseoir le mensonge  
Au-dessus de la vérité.*
- 13     *Il ne se veut rendre docile  
Ni se ranger à l'Evangile ;  
Mais endurci en son erreur,  
Il cuide vivre en la mort mesme  
Et bien dire, quand il blaspheme ;  
Et estre sage en sa fureur.*
- 14     *Trois fois desja l'espée a prise,  
Trois fois a transpercé l'Eglise,  
Et dans son estomac fendu  
Fait tiédir la pointe tranchante,  
Baignant la terre rougissante  
Des ruisseaux du sang espandu.*
- 15     *A l'enfant on oste la vie  
Es bras de la mère qui crie,  
Qui s'efforce, qui le défend  
Et qui veut sentir la première*



*Le coup de l'espé meurtrière  
Et de la mère & de l'enfant.*

- 16 *Le père a veu en sa vieillesse  
Mourir le fils de sa jeunesse;  
Et d'une lamentable voix  
Le père pleuroit la misère  
De son fils, & le fils du père,  
L'un & l'autre mourant deux fois.*
- 17 *Les soldats brutaux & farouches  
Ont souillé les pudiques couches  
Des maris, tout devant leurs yeux :  
Yeux ternis d'angoisses extrêmes  
Qui voudroient n'estre plus eux mesmes  
Pour ne voir ce crime odieux.*
- 18 *La vierge en son fleurissant aage  
A esté proye de leur rage,  
Sans qu'on l'ait osé secourir,  
Tout devant la mère liée  
Qui attendant d'estre tuée  
Mourait jà devant que mourir.*
- 19 *Le barbare n'a pas eu crainte  
D'ouvrir la mère estant enceinte*

*Qui d'un précipité tourment  
Rend son fruit, son fruit qui bouillonne  
En son sang, alors qu'on luy donne  
Plus tost fin que commencement.*

20 *Quoy plus ? L'air, les champs, les rivières  
Sont tesmoins que les mains meurtrières  
Nous ont osté vie & repos :  
L'air retentit des cris & plainctes,  
De sang les rivières sont tainctes,  
Les champs blanchissent de nos os.*

21 *Où es-tu ? Reviens, resuscite,  
O Sainct vieillard Israélite  
Qui as veu la captivité  
Des tiens, leurs assaux, leurs alarmes,  
Et as le cristal de tes larmes  
Sacré pour la postérité.*

22 *O que mes yeux ne sont fontaines  
Sourdant du rocher de mes peines  
Et faisans des fleuves divers <sup>1</sup>  
Qui sur l'eschine de leur onde*

1 Ed. de 1586 : Pour faire fleuves voyageurs  
Qui sur l'eschine de leur onde  
Me portassent par tout le monde  
Par tout conter aux estrangers.

*Me portassent par tout le monde  
Dedans la barque de mes vers !*

- 23 *J'iroy' au pays de l'Aurore  
Et aux sablons recuiçts du More  
Et jusqu'à l'Espagnol félon,  
Qui void coucher la grand' lumière ;  
Et à la gent qui sent première  
Le froid du sifflant Aquilon.*

- 24 *J'abbruveroy' toute la terre  
Des nouvelles de ceste guerre  
Des massacres pernicieux,  
Des maux, des miseres, des pertes,  
Que les fideles ont souffertes  
Pour les redire à nos neveux.*

- 25 *Mémoire, mémoire immortelle,  
De ma foible voix je t'appelle,  
Et entre tes mains je remets,  
Toutes ces cruautez passées  
Et contre l'Eglise exercées,  
Pour les remarquer à jamais.*

- 26 *Arrache à l'oublieux silence  
L'impitoyable violence*

*Qui va outrageant, poursuivant,  
Qui chasse, qui tue, qui brise  
Les miens, mon peuple, mon Eglise  
Et me fait mourir en vivant <sup>1</sup>.*

27 *Que ta main noire & laide trace  
D'une encre que le temps n'efface  
Les meurtres tant demesurez  
Des hommes ! que dis-je, des hommes ?  
Mais des tigres par qui nous sommes  
Assaillis, meurtris, devorez.*

28 *Conjoin ce siecle avec l'aage  
De la Pharaonique rage  
Et de l'orgueil Assyrien :  
Compte les maux de nos Eglises  
Avec les cruantez commises  
Par le forcené Syrien.*

29 *Néron, le malin, s'esbahisse  
De voir surmonter sa malice :  
Domitian le furieux  
Trouve ceste fureur nouvelle :*

<sup>1</sup> Ed. de 1586 : Ceux qui ayment la vraye Eglise  
Et le peuple du Dieu vivant.

*Diocletian aupres d'elle  
Soit dict misericordieux.*

- 30 *Jadis Rome fut detestable  
Rome est encor' abominable,  
Plus qu'elle n'a jamais esté :  
Que Rome à Rome fasse place  
Rome aujourd'huy Rome surpasse  
En horrible meschanceté.*
- 31 *Mais que fay-je, hélas ! pourquoy est-ce  
Que chargé de douleur j'abaisse  
Ma veüe aux hommes terriens ?  
Pourquoy tien-je courbe ma teste  
Alors qu'estonné je m'arreste  
A la terre, au monde, aux moyens ?*
- 32 *J'esleve à toy mes yeux, ô Sire,  
De l'abyssme de mon martyre ;  
A toy dont la grande grandeur  
Surmonte la haute machine  
Qui d'un cours mesuré chemine  
Et ne se lasse en son labeur.*
- 33 *A toy dont la grandeur suprefme  
N'a semblable à soy que soy-mesme :*

*Qui es tout & tout est en toy :  
Dont la majesté infinie  
Est seule source de la vie  
De tout ce qu'au monde je voy.*

- 34 *Ta puissance nous manifeste  
Les rayons du grand œil celeste  
Qui roule, roule tout autour  
De son azurée carrière  
Et sème l'or de sa lumière  
Dont il nous mesure le jour.*
- 35 *Ta sagesse conduit le monde,  
La terre avec la mer profonde,  
Et ta bonté les entretient :  
Ta libéralité commande  
Au champ labouré, qu'il nous rende  
Le grain qui la vie soustient.*
- 36 *Du ciel la terre est arrosée  
Et des larmes de la rousée  
Qui de son esmail espandu  
Va perlant la plaine mouillée  
Si tost que l'aube resveillée  
Rameine le jour attendu.*

- 37    *Voyant poindre la première herbe,  
Voyant l'Esté dorer la gerbe,  
Voyant l'Automne rougissant  
Du sang de la grappe merveille;  
Voyant des glaces la merveille,  
Je voy que tu es tout-puissant.*
- 38    *O tout-puissant ! tout bon, tout juste,  
Qui renges sous ton bras robuste  
Le plus roide col des meschans :  
Voy ta gent à demi deffaite  
Voy nostre vie qui est faite  
La proye des glaives trenchans.*
- 39    *Le sang, le sang des tiens, redonde  
Et ruissele parmi le monde,  
Respandu tout ainsi comme eau :  
Leurs corps gisent sans sépulture,  
Servans aux bestes de pasture,  
Privez de l'honneur du tombeau.*
- 40    *O Dieu ! ton Eglise opprimée,  
Ta gent à demi consumée  
Et exposée à l'abandon,  
Baignée en ses larmes, se jette*

*Aux pieds de ta bonté parfaite  
Te demandant grace & pardon.*

41 *Mon Dieu ! mon Seigneur, je confesse  
Que je t'ay offensé sans cesse  
Ne cheminant selon ta loy :  
Hélas ! ma grande inquiétude  
Mérite un chastiment plus rude  
Que tous ces maux que je reçois.*

42 *Je n'ay ta parole sacrée  
Comme je devoys reverée :  
Mes tenebres ont combatu  
Contre la clarté de ta face,  
Ma lascheté contre ta grace,  
Mon vice contre ta vertu.*

43 *Mais pourquoy ta parole sainte  
Seroit-elle en ma playe atteinte ?  
Et percée par mon costé ?  
Las ! faudra-il qu'elle innocente,  
Elle juste, l'opprobre sente  
Que moy coupable ay mérité ?*

44 *Sois garant de ta gloire propre  
Vengeant le blasphème & l'opprobre*



*Dont les meschans t'ont diffamé :  
Les meschans qui contre ta gloire  
Pensent avoir desjà victoire,  
Par leur bras contre moy armé.*

45 *Je t'appelle, ô souverain Juge !  
Afin que ta majesté juge  
Entre moy & tes ennemis :  
Je t'appelle, ô Dieu véritable !  
Afin que me sois secourable  
Ainsi que tu me l'as promis.*

46 *Que la grande clemence tiene  
Efface la grand' faute mienne  
Et me lave au sang précieux  
De celui qui, souffrant ma peine,  
M'a acquis l'attente certaine  
De la demeure de tes cieux.*

47 *Donne l'honneur de la victoire  
A ceux qui desirent ta gloire,  
Haussant ta secourable main  
Qui mettant fin à mon oppresse  
Face tant que ma petiteffe  
Triomphe de l'orgueil mondain.*

- 48    *Tiré as ta gent ancienne  
De la misère Egyptienne,  
Ta gent qui a veu descouverts  
Les creux vaisseaux des eaux profondes  
Foulant les cachettes des ondes  
Et passant à sec au travers.*
- 49    *O Dieu puissant & redoutable,  
Tousjours à toy-mesme semblable !  
Voy doncques ma captivité :  
Change ma foiblesse en puissance,  
Ma peur en joye & assurance,  
Ma servitude en liberté.*
- 50    *Et fay que le ciel & la terre  
Et ce que l'un & l'autre enferre  
Se resjouisse en te servant :  
Que tout à son Tout fasse hommage  
Et que tous d'un mesme courage  
Adorent un seul Dieu vivant.*
-

## XXXI

## LA CONSTANCE DES FIDÈLES EST INEXPUGNABLE

Vers 1575

- 1    *Des tyrans le felon courage,  
De leurs bourreaux la cruauté  
Parfois esment le fermeté  
De l'homme chrestien qu'on outrage.  
Toutesfois le mal qu'il endure  
Ne luy peut oster de l'esprit  
L'amour qu'il porte à Jésus-Christ,  
Qu'en croix toujours il se figure.*
- 2    *Comme le bled, deffous la glace  
(Caché sans aucune vigueur,  
Quand l'hiver rempli de rigueur  
De mort entière le menace)  
Attend le retour favorable  
Du soleil qui le vient nourrir,  
Le pousse au jour, le fait mourir  
Pour estre aux humains secourable ;*
- 3    *Ainsi en prend-il au fidelle,  
Au temps de persécution.*

*Il gist sous la tentation,  
Et sous l'insolence cruelle,  
Tandis sa foy fait qu'il espère  
Que celui qui change le temps,  
Et rend les cœurs tristes contens,  
Sçaura pourvoir à sa misère.*

- 4    *On le peut tourmenter par geines ;  
Les pieds, les mains lui enferrer,  
Dedans un cachot l'enferrer,  
Et le lier de fortes chaînes :  
Mais on ne peut lier son âme,  
Qui peut à Dieu voler d'ici ;  
Maugré le méchant endurci,  
De cœur, de voix il le réclame.*

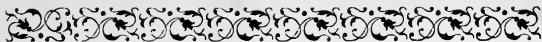
- 5    *O tyrans, que pensez-vous faire ?  
Quoy ? cuidez-vous par les tourmens  
Dompter du Seigneur les enfans,  
Et de son amour les distraire ?  
Sur leurs corps vous avez puissance,  
Si Dieu vous la veut faire avoir :  
Leurs âmes sont hors du pouvoir  
De vostre cruelle arrogance.*



# BIBLIOGRAPHIE

DE LA CHANSON PROTESTANTE





## DESCRIPTION

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES CHANSONS ET CHANSONNIERS PUBLIÉS PAR LES PROTESTANTS DE L'EGLISE FRANÇAISE (1), DEPUIS LES ORIGINES DE LA RÉFORMATION.

— — —

1. — *Chançons nouvelles demonſtrantz pluſieurs erreurs & faulſetez : des quelles le paoure monde eſt remply par les miniſtres de Satan.*

Huit feuillets non paginés, imprimés en caractère gothique & terminés par ces mots : « Fin de pluſieurs belles chançons » extraites de la Sainte Eſcripture. »

Cinq chançons ſeulement forment ce recueil, ſavoir :

1. *Je m'eſbahis comment* (2).

---

(1) C'eſt-à-dire de ceux que l'éditeur a pu découvrir.

(2) Toutes les chançons qui dans cette deſcription chronologique ſont en caractères penchés ſont partie de notre Chanſonnier & ſont publiées ci-deſſus.

2. *C'est à grand tort que moy messe tant dure.*
3. *O prestres, prestres ouyez vostre chanson.*
4. *Paovres papistes retournez-vous.*
5. *C'est une paovre chanterrie.*

Ce chansonnier primitif ne porte aucune indication de date ni de lieu d'impression. Il a toutefois sur le titre un ornement en forme de fleuron à cinq pétales ou de molette, qui est la marque de Pierre de Vingle, imprimeur à Neuchâtel en Suisse; & l'on va voir dans un instant qu'il fortit en effet des presses de ce zélé huguenot, à la fin de l'année 1532 ou au commencement de l'année 1533.

Le seul exemplaire qu'on en connaisse est conservé dans la bibliothèque de Zurich (*Gal.* xxv, 1009), & il s'y trouve accompagné d'une autre édition des mêmes chansons, exactement semblable, dépourvue aussi de toute indication de lieu & de date, & imprimée dans une autre ville ou du moins avec des caractères gothiques tout différents.

C'est sans doute une autre édition ou réimpression de cet ouvrage qu'indique Brunet (*Manuel du libraire*, 5<sup>e</sup> édition, I, 1788), sous ce titre : *Chansons démontrantes les erreurs & abuz du temps présent*, 1542, petit in-8<sup>o</sup> goth., de huit feuillets.



C'est encore très-probablement le même qui figure dans le « Catalogue des livres censurés par la faculté « de théologie de Paris, 1544, avec accession & addition jusques à présent, 1547 (Paris, J. André, « 1547, in-18), » où figure le titre suivant : *Chansons chrestiennes par les quelles le fideles pourront soulager leur esprit, & les ignorans, ayant congnoissance des abuz auxquelz ont esté detenuz par les ministres de Satan, venir à Jesus Christ.*

Le volume coté : Gal. xxv, 1009, à la Bibliothèque de Zurich est une précieuse collection d'opuscules qui compte, outre les deux que nous venons d'indiquer, les livrets suivans :

3. *S'ensuyvent plusieurs belles & bonnes chansons.* 1533 (Neufchâstel, Pierre de Vingle ; avec la molette), 48 pages.
4. *Le livre des marchans fort utile à toutes gens.* Imprimé à Corinthe (Neufchâstel, P. de Vingle), le 22 aoust 1533 (avec la molette), 46 pages.
5. *Moralité de la maladie de la chrétienté à viij personages, en laquelle sont monstrez plusieurs abuz advenuz au monde par la poison de péché.* A Paris, par Pierre de Vignolle, demourant en la rue de la

- Sorbonne (1), 1533 (avec la molette). 80 pages.
6. *Noëls nouveaux*. Sans lieu ni date. 48 pages.
  7. *La maniere & faſſon qu'on tient en baillant le ſaint baptême en la ſaincte congrégation de Dieu*. Imprimé par Pierre de Vingle, à Neufchaftel, le 29<sup>e</sup> jour d'aouſt 1533.
  8. *Petit traité très utile de la ſaincte Euchariftie*. 16 nov. 1534.
  9. *Summaire & briefue declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun Chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon prochain. Item ung traité du Purgatoire, achevé de imprimer le 23<sup>e</sup> jour du mois de décembre 1534.*

Comme les ſept derniers opufcules ſont rangés d'après l'ordre chronologique (dans une reliure qui

---

(1) *Paris, en la rue de la Sorbonne*, eſt une plaifanterie & une indication auſſi fauſſe que *Corinthe*, au numéro précédent, & *Pierre de Vignolles* eſt une traduction transparente, quoique inexacte, de Pierre de Vingle. Ce n° 5 eſt encore un produit de ces preſſes que P. de Vingle, chaffé de Lyon à cauſe de ſes opinions luthériennes, apporta d'abord à Genève, puis à Neufchâtel, & qui, dans cette dernière ville, fonctionnaient ſous l'influence & ſous les yeux de Farel.

semble de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle) ; comme d'ailleurs les deux premiers, comparés au troisième, font un chanfonnier primitif (contenant cinq chansons seulement), tandis que le troisième en contient déjà une vingtaine, ce rapprochement mène à croire que les numéros 1 & 2 sont antérieurs en date au n<sup>o</sup> 3, daté de 1533.

11. — *Sensuyvent plusieurs belles & bonnes chansons que les chrestiens peuvent chanter en grande affection de cueur : pour & affin de soulager leurs esperitz & de leur donner repos en Dieu, au nom duquel elles sont composees par rithmes, au plus près de l'esperit de Jesus Christ contenu en saintes escriptures.*

48 pages petit in-8, impr. gothique. Sans autre indication, mais avec la molette de Pierre de Vingle sur le titre & la date 1533 au verso, au-dessous d'un avis ou plutôt d'une exhortation aux lecteurs, conçue en la forme que voici :

AUX LECTEURS CHRESTIENS.

Mes bons frères, qui bien chantez  
Avec accords de chanterie,  
Lisez moi & faites chantz telz.  
Je croy que icy enchanterie  
N'y ha ; pourtant le chantre rie

Grâce attendant du grand chanteur.  
 Rien n'est qui le bon chant ne trie.  
 Essifez donc (1), & chantez heur (2)  
 En bien entendant la teneur,  
 Règle & canon des sainctz escriptz.  
 Gardez d'en perdre la saveur !  
 Ne vous fiez en vos escrys (3) ;  
 Iesus n'oyt point voz voix & crys.  
 Le cueur faict tout, rien le blason (4).  
 A vous, frères, cecy j'escris ;  
 Mettez en vos cueurs ma raïson.

**Y ME VINT MAL A GRÉ**

1533

Ces mots : *Y me vint mal à gré*, font un anagramme renfermant le nom de l'auteur, mais quel ? Vraisemblablement un lettré huguenot gravitant en 1533 autour des réformateurs de la Suisse. On pourrait chercher longtemps. Ces questions de noms étaient obscurcies à dessein par les réformés eux-mêmes, qui se dissimulaient pour échapper aux poursuites (5). Ce qu'il y a de certain ici c'est que la pièce de vers : *Aux lecteurs chrestiens*, forme un double acrostiche au

---

(1) Choïssiffez. — (2) Maintenant. — (3) En vos chanfons, les profanes, qui couraient surtout en manuscrit. — (4) Rien la renommée de la pièce & le nom de l'auteur. — (5) Voyez *Bulletin de la Société de l'Hist. du Protestantisme*, 11, p. 384.

nom de Mathieu Malingre (comme l'a remarqué Brunet, *Man. du Libr.*, III, 1341), & que, d'un autre côté, la grande Bible latine imprimée à Neufchâstel en 1538, par Pierre de Vingle, contient un index final, dont l'auteur s'est nommé *Gramelinus*, dans un élégant distique. Comme le nom de *Gramelin* est très-inusité, tandis que celui de *Malingre* est au contraire d'un emploi fréquent, & comme, surtout, ce dernier apparaît encore en acrostiche dans d'autres ouvrages (*Moralité de chrestienté*, 1533; *Chansons spirituelles*, 1557), il n'est guère douteux que notre poète ne se nommât Mathieu Malingre, *Gramelinus* ne lui servant que comme déguisement. C'était un des protes de l'imprimerie de Vingle; il avait travaillé dans la maison de Lyon & avait suivi son patron à Neufchâstel. Ce personnage, plein d'érudition & de piété, est resté à peu près inconnu jusqu'ici, mais on trouvera sur lui quelques détails dans le troisième volume de la *Correspondance des Réformateurs*, publiée par M. Herminjard.

Quelques-unes des belles & bonnes chansons qui figurent dans ce recueil sont de la composition de l'éditeur; mais, pour la plupart, il ne fit que les reproduire. Elles sont en total au nombre de dix-neuf.

1. *Adore ung Dieu le Père tout-puissant.*
2. *Au grand conseil par divine ordonnance.*
3. *Le vieil serpent par venimeux sibile.*
4. *Tant que vivray en aage florissant.*
5. *Combien fera l'homme fidèle heureux.*
6. *Mon Dieu, fauve-moy en ton nom.*
7. *Quant me souvient de l'Evangile.*
8. *Mistiques chrestiens.*
9. *Ne suis-je pas bien malheureux ?*
10. *En toy, mon Dieu, j'ay mis mon espérance.*
11. *Des assaulx que Sathan me faict.*
12. *Je vous rescripiz ma seur très bien aymée.*
13. *Qui la dira la douleur de mon cuer ?*
14. *Secourez moy, Sire, des ennemys.*
15. *Si de bon cuer ne t'ayme.*
16. *Faictz, s'il te plaist, ta sainte aumosne.*
17. *Il t'appartient loz & honneur.*
18. *Grâce & vertu, bonté, beauté, noblesse.*
19. *Mon Dieu que j'ay tant attendu.*

111. — *Noëls nouveaulx.*

Aucune autre indication, ni sur le titre ni à la fin ; 48 pages in-8°, goth.

Ce joli petit livret contient vingt-quatre noëls empreints de l'esprit de la Réforme, & commençant par le huitain : *Musiciens, amateurs de cantiques.* Le tout

édité & peut-être composé par Mathieu Malingre, comme l'indique l'anagramme : Y ME VINT MAL A GRÉ imprimé au verso du titre. C'est encore une œuvre sortie des presses de Pierre de Vingle à Neufchâstel, en l'année 1533. Les vingt-quatre noëls sont :

1. Grand conditeur de tous les cieulx.
2. *Ame doucelette, esveille-toy.*
3. Chantons Noël, Noël, Noël,  
A l'honneur du filz de Marie.
4. Chantons Noël par voix feraine.
5. Chantons Noël du filz Marie  
Par doux accord spirituel
6. Chantons, je vous en prie.
7. Chantons Noël, Noël, Noël,  
Tous chrestiens fidelement.
8. Chantons Noël, Noël,  
En toute diligence.
9. Faulte de foy c'est erreur non pareille  
Si je le dis, las ! je sçay bien pour quoy.
- 10 Chantons Noël, tous en grand' joye.
11. *Resveillez-vous, gentils pasteurs.*
12. Tous les pasteurs qui regentez le monde.
13. Verbe divin, Verbe éternel.
14. J'ouys chanter l'angelot.
15. Modérateur qui tout regente.
16. Toute ma vie en la foy bien appris.

17. Je chanteray Noël, ma pose.
18. A la venue de Noël.
19. Si par chanter on peut avoir aulcune.
20. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours.
21. Chantons Noël du filz de Marie  
Par mélodie.
22. Prenez en Dieu vostre esjouyffement.
23. Sire, la terre as beneys a ce cop.
24. Sur les fleuves de Babel la confuse.

14. — Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme* (t. II, p. 18), il a été publié, en 1853 & 1854 (1), un curieux document : c'est une liste de livres & de chansons condamnées par l'Inquisition de Toulouse, dans l'intervalle des années 1540 à 1549 (2), comme entachés d'hérésie. Voici, d'après cette liste, quelles sont les chansons prohibées.

1. La chanson des dix commandements de Dieu sur le chant :  
*Au bois de dueil*, qui commence : « Adore un Dieu. »
2. Chanson sur les articles de la Foy, sur le chant : *Faulte d'argent*, commenceant : « Au grand conseil. »
3. Aultre chanson sur le chant : *Tant que vivray en eage florissant*, qui commence : « Tant que vivray. »

---

(1) Par un érudit très-zélé catholique, mais admirateur de la Réformation, feu Ernest de Fréville.

(2) Le dernier chiffre de la date est resté en blanc.



- 
4. Aultre chanfon fur le chant : *Languir me faictz sans t'avoir offensée*, commençant : « Le vieux serpent. »
  5. Aultre chanfon fur le premier pseaume sur le chant : *Dont vient cela*, qui commence : « [Combien] fera l'homme fidèle. »
  6. Aultre chanfon fur la chant : *Quant me souvient de la pouaille*, commençant : « Quand me souvient de l'Evangille. »
  7. Aultre chanfon fur le chant : *A l'ombre d'un buissonnet*, qui commence : « Auprès d'un poignant buisson. »
  8. Aultre chanfon remonstrant la manière comment les Chrestiens se doyvent esjouyr & chanter selon Dieu, qui se chante sur le chant : *C'est une dure departie*, commenceant : « C'est une pauvre chanterie. »
  9. Aultre chanfon sur le chant : *Gentil fleur de noblesse*, commenceant : « Qui veut vivre en liesse. »
  10. Aultre chanfon sur le sixiesme de saint Mathieu, sur le chant : *Comme va le temps*, — *Qui va, qui tourne*; commence : « Que n'est-on content. »
  11. Aultre chanfon de la conscience en Christ & en sa parolle, sur le chant : *Enfans, enfans* [de Lyon], commençant : « Rejouyffons nous trestous (1). »
  12. Aultre chanfon sur le chant : *Mon père, aussi ma mère m'ont laissé sans amy*, ou sur le chant : *Bourbon à grant puissance*, commençant : « Au fond de ma pensée. »
- 

(1) C'est la chanfon : « Vray Dieu qu'il vit en malaïse. » (Recueil de 1569.)

13. Aultre chanfon d'Esperance, Foy, Charité, fur le chant :  
*Par ton regard.*
14. Aultre chanfon fur le chant : *Prince, vueillez moy pardonner,*  
qui commence : « Nostre Père qui es aux cieulx (1). »
- v. — *Chanfons spirituelles sur la Sainte-Cène de N. S. Jesus Christ*, 1546, petit in-8°.

Volume dont on ne connaît que cet intitulé. (Brunet, *Manuel du libraire*, t. I, col. 1791.)

- vi. — *Chrestienne Resjouyffance, composée par Eustorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu : au bas pays de Lymosin, jadis Prestre, Musicien & Organiste en la faulce Eglise Papistique, & despuis, par la misericorde de Dieu, ministre Evangelique : en la vraye Eglise de Jesus Christ*. 1546, le 12 d'aoust.

Petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, 227 pages chiffrées & 10 pages non chiffrées pour la table.

Ce volume commence par quelques vers dédicatoires & par l'instructive préface que voici :

« Entre aultres chofes (freres & sœurs) la saincte Escripiture nous admoneste & advertit : de l'office de la langue. Et premiè-

---

(1) C'est le Noël de Malingre commençant par le vers : « Refveillez-vous, gentils pasteurs.

rement J.-C. notre souverain Docteur & Maître (Math. 23) dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, & que le bon homme, du bon thrésor de son cœur tire bonnes choses, mais le mauvais du mauvais thrésor de son cœur tire hors choses mauvaïses... Or puis qu'ainfi est donc que les folles parolles, qui ne sont ouyes de trois pas loing, ains sont proférées tout bas ou a voix moyenne sont cause de si grandz & horribles maux, que fera ce des superflus propos proferez haultement & en courroux? Et mesmement de ceux qu'on profere par les Tavernes, Cabaretz, Maisons privées ou Rues publiques : en chantant à pleine voix un tas de chansons deshonnestes?... Que dirons-nous donques pour nous justifier devant la majesté de Dieu de tant d'innumérables paroles folles, chansons de guerre, d'amour, lubriques, de jalousie & de plus de cent millions d'autres inventions que le miserable monde a chanté jadis & chante encores de présent? Toutes les quelles choses pugnent directement contre la charité de Dieu & du prochain... Il y a aussi une merveilleuse follie à noter, c'est que en disant le mal estre le bien (Isa. 5), plusieurs se excusent & disent qu'il faut passer le temps à quelque chose, & que combien qu'on chante qu'on n'y pense point de mal, qu'on ne dist mal de personne, & que ce sont petites joyeusetes pour esbatre les jeunes gens, outre mille autres excuses frivoles qu'on baille en payement & entre autres les aucuns en se cuidant bien couvrir disent encores : que David mesmes de son temps chantoit bien & jouoit des instrumentz, de la q. presumptueuse objection s'aidoyent jadis aucuns Princes yvroignes en Israël (Amos, 6). Mais je de-

mande à telles gens : A quoy passoit jadis le temps la Vierge Marie (Luc 1-2, Act. 1) & les quatre filles de S. Philippe (Act. 21), & Marthe & Marie sa sœur (Luc. 10), & aussi tant d'autres honnestes femmes qui survivrent J.-C. & les apôtres (Luc, 8). Certes ce n'estoit pas à danser n'à chanter chansons mondaines... Et touchant le saint Prophete David, c'est trop blâphemer contre Dieu & luy d'équiparer & comparer les divins Psalmes, chansons & instrumentz aux chansons & jeux de dissolution en quoy plusieurs se delectent maintenant. Et tant s'en fault qu'il y ait quelque similitude, car tout ce que David composoit, chantoit ou jouoit sur les instrumens tendoit toutallement à la gloire de Dieu, & ce que ces chanteurs & fleusteurs font de nostre temps en maintz lieux ne tasche aucunement qu'à la pompe, decoration & avancement du Royaume de Satan, du Pape son vicaire général & de plusieurs Princes & autres gens voluptueux de ce monde. Davantage (quel que tu sois qui t'excuses ainsi) comment oses tu dire que en chantant telles chansons tu n'y penses point en mal? veu qu'avant que les chanter tu fais tous tes efforts de te préparer à estre bien escouté de chascun pour en tirer quelque vaine louange? Et toy aussi (qui les escoutes) tu en ris & treffaultz souvent de folle joye que tu y prens..... Et pourtant donc ne nous flatons point nous mesmes en cuidans que Dieu ne prenne garde à noz chansons & gaudifferies aussi bien qu'à nos autres folles œuvres. Or touchant à moy, frères & sœurs, je confesse publiquement avoir jadis trop souvent usé de resjouissance mondaine & avoir par trop souvent chanté les chansons abominables dont ay fait mention cy-dessus. Et mesme

les ay trop curieusement estudiées & jouées sur plusieurs instrumens de musique, voire au grand deshonneur de Dieu & du dict art, tant honneste & louable. Mais quand il a pleu à Dieu de me donner à congnoistre que j'abusois trop de ses dons j'ai foubdain tourné bride & par l'inspiration de ce tant bon pere celeste (qui m'a tiré du gouffre d'enfer par sa seule grâce) je me suis depuis quelquefois occupé à renverser & reduire à sa louange tout tant de chansons charnelles que m'a peu souvenir avoir jadis chanté au règne de Satan.

Lesquelles chansons (qui font 160 en nombre) je vous offre & delivre maintenant de la part de Dieu & ce d'aussi bon cœur & cordiale affection que je desire qu'en les recepvant & chantant vous oubliez & rejettiez toutes les aultres du regne mondain miserable des quelles vous ne aultre ne tirastes jamais aucun fruit, fors de scandalle & perdition des ames.

..... Qu'il luy plaise aussi vous donner le vouloir & pouvoir de venir à luy... & vous provoque par son esperit a magnifier & louer son saint nom tant par chansons spirituelles qu'en tous voz aultres faictz, dictz & pensées. Ainsi soit-il.

A cette préface Eustorg de Beaulieu ajoute ces vers :

LEDICT AUTHEUR A SON LIVRE.

Sus, sus, mon livre, entrez au monde  
Et courez par villes & par champs  
En reprenant l'abus immunde  
D'un tas de déshonneftes chantz ;  
Et s'il y a aucuns meschans

Murmurans fur vous ou fur moy,  
 Respondez à tels fins marchans  
 Que nous n'en prendrons jà d'esnoy,  
 Car nous avons Christ le grand roy  
 Qui nous resjouyt & conforte,  
 Lequel tout tyrannique arroy  
 Et l'Antechrist & son charroy  
 En bref destraira par main forte.

---

LISTE DES CHANSONS D'EUSTORG DE BEAULIEU.

- \* 1. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours (1).
- 2. En faict d'amours tu aymeras ton Dieu.
- \* 3. *Puisqu'en amours a si beau passe-temps.*
- 4. D'estre amoureux jamais ne seray las,  
 Car j'aime Christ sur toute créature.
- 5. D'amours ne me va au rebours.
- \* 6. De bien aymer les Dames je ne blafme  
 D'amour chrestienne & vertueusement.
- \* 7. De tant aymer mon cœur s'abuseroit.
- 8. Maint grand assault la chair si me donna.
- 9. Vray Dieu que ton filz eut de peyne
- 10. J'ayme le cœur de Marie...  
 Mais si je l'ay vénérée,

---

(1) Le procédé ordinaire poussé à l'extrême par l'auteur, était de prendre pour texte une chanson mondaine dont il retournait le sens. Notre astérisque marque les pièces dont le premier vers est textuellement celui d'une chanson mondaine.

Et comme Dieu adorée,  
Je m'en repens vraiment.

11. Secourez moy, mon Dieu, mon seul recours.
- \* 12. *Quand vous voudrez faire une amye.*
13. Je n'ay desir — De plus choisir.
- \* 14. Le jaune & bleuf font les coulleurs.
15. *Gris ne bureau ne fault porter.*
16. Las, je me plains mauigré de la pecune.
- \* 17. Le content est riche en ce monde.
18. Mauldite soit la mondaine finesse.
19. Mon Dieu ne m'a son filz vendu.
- \* 20. O grand' beaulté qui loges cruauté.
- \* 21. C'est une dure despartie.
- \* 22. J'attendz secours de ma feulle pensée.
23. Dieu gard' l'Escripture excellente.
- \* 24. *Long temps y a que je vy en espoir.*
25. De retourner, Jesus Christ, je te prie.
- \* 26. Si je vis en peine & langueur.
- \* 27. *En attendant, le languir me tourmente.*
28. Par ton regard tu vois ciel, terre & mer.
- \* 29. A tout jamais d'un vouloir immuable.
30. Est-il conclud par le conseil des lourdz.
31. Auprès de Dieu maintenant je demeure.
32. Content desir qui cause mon bonheur.
- \* 33. Vivre ne puis content sans la présence.
34. *Las, voulez vous qu'une personne chante.*
35. J'ay trop chanté l'abominable messe.

36. J'ay faißt en vain cent mille pas.
37. Qui la vouldra la messe, si l'endure.
38. Languir me faißt la reigle mal dresse'e.
39. Mort ne mercy en ce monde j'attendz.
40. Tristes penfers je vous donne la trefve.
41. Plaisir n'ay plus, fors quand pense à la mort.
42. Le cœur est mien qui oncques ne fut prins.
43. Je me plains fort, Satan m'a rué jus.
44. Pour avoir faißt au gré de l'ennemy.
45. Si par souffrir grand penitence & jeusne
46. Quand j'ay pensé en vous, Bible sacrée.
- \* 47. Qui veult avoir lieffe.
48. Aymé fuis de l'amour fidelle.
- \* 49. J'ay contenté — Ma volonté — Souffisamment.
- \* 50. Je ne fay rien que requérir.
- \* 51. D'un nouveau dard je suis frappé.
52. Hellas, Jesus mon Redempteur.
- \* 53. Il me suffit de tous mes maux.
- \* 54. De mon tres triste desplaisir.
- \* 55. Le cœur est bon & le vouloir aussi.
56. Le Saint Esprit mon paouvre cœur desire.
57. O Saint Esprit, vien enflammer noz cœurs.
58. Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux.
59. En contemplant la grande ydolâtrie.
- \* 60. Je n'avois pas à bien choisir failly.
- \* 61. Je ne me puis tenir — Pour chose que l'on die.
- \* 62. Jouyffance vous donneray.



- \* 63. Qui veult entrer en grâce.
- \* 64. N'aurez vous pas de moy pitié?
- \* 65. J'ay demouré feulle esgarée.  
66. Fortune ne donne à nul la vie.
- \* 67. Femme qui tant souvent babille.
- \* 68. Fai& ou failly ou du tout rien qui vaille.  
69. C'est boucaner d'avoir femme plus d'une.  
70. Ces fâcheux fots qui maudissent Luther.  
71. C'est à grand tort que maint peuple murmure.
- \* 72. Si j'ay eu du mal ou bien.
- \* 73. L'amitié fut bien commencée.  
74. L'amour de Dieu me poingt.  
75. Amy Jésus, fay que je t'ayme.  
76. Si j'ayme Jefus Chrif.
- 77. Voz abus font tous defcouvertz.
- \* 78. En entrant en ung jardin.  
79. Mon Créateur ayez de moy mercy.  
80. Mon Pere m'a donné fon filz.
- \* 81. Qui la dira la peine de mon cœur ?  
82. Les moynes n'ont plus que faire.  
83. N'aymez jamais ces caphardz lourdz.  
84. N'aymez jamais la loy humaine.  
85. Mauldi& soit le faulx chrestien.  
86. En esprit jufqu'au ciel je vole.
- 87. Au feul Dieu dira fa penfée.
- 88. D'ou vient cella, monde d'abus remply.
- \* 89. *Tant que vivray en eage flouriffant.*

- 
- \* 90. Je ne fçay pas comment — On a fi paovrement.
  - 91. Faulte de foy c'est erreur non pareille.
  - 92. Prifonnier fuis pour l'Evangile.
  - 93. En recordant — De cœur ardant (1).
  - 94. Seigneur Jefus, j'ay trop meffaißt (2).
  - 95. O feul vray Dieu qui point ne mentz.
  - \* 96. Nous fervirons le Roy — Qui au ciel nous croyons.
  - 97. J'ay un mary qui m'exhorte.
  - \* 98. *Brunette joliette.*
  - 99. Resjouyffez vous, mes dames.
  - 100. *Preſchez leur rien qui vaille.*
  - \* 101. A Dieu la bonne chère.
  - \* 102. Le temps n'est plus tel comme il fouloit eſtre.
  - \* 103. Mondain féjour, j'ay perdu ta préſence.
  - 104. Si en mon cœur j'ay deſiré vengeance.
  - \* 105. Fy de Venus & de fon paſſetemps.
  - 106. Allez faſcheux, caphardz pleins de fallace.
  - 107. Puisque t'en vas, paovre Loy papiftique.
  - 108. Les envieux par leurs propos nuyfans.
  - 109. Contre raifon toy Pape es fort eſtrange.
  - 110. Quand tu voudras ton courage rengier.
  - 111. Cent mille eſcus en la courroye.
  - \* 112. Plaifant Bordeaux, noble & royal domaine.
- 

(1) Sur le chant d'une allemande intitulée :

*Ein Augenblick bringt oft das Glück.*

(2) Sur une autre allemande : *Hertz lieb was han ich dier gethan.*

113. Si ma dolleur me continue.  
 114. C'est assez dict, je vous entends, ma Dame.  
 115. Qu'en dictes vous? Ferez vous rien.  
 116. On dict que c'est un grand sollas.  
 117. Refveillez vous Dame nature.  
 118. Morir convient, — Souvent advient.  
 119. Tant dure la Papisterie.  
 120. Entre nous tous pellerins.  
 \* 121. Vivray je tous jours en foucy.  
 122. C'est tout pour vous, Dieu magnifique.  
 123. Martin Luther a esté bien fesché.  
 124. Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreste (1).

(1) Cette pièce commence une sorte de deuxième partie du volume en tête de laquelle est cet avis :

« L'AUTHEUR : Je t'ay mis icy a part, amy Lecteur, trente & neuf  
 « chansons spirituelles parmy les aultres. Les quelles j'ay ainsi sequestrées  
 « pour t'advertir expressement que je n'ay point composé aulcun subiect  
 « ou aultre partie du chant des chansons précédentes, n'aussi des aultres  
 « que tu trouveras subséquemment après ceulx-ci. — Mais touchant ce  
 « nombre icy des trente-neuf seulement, tu feras adverti qu'après leur  
 « avoir fait la lettre, je leur ay aussi fait & composé a chascune a part un  
 « chant, a sçavoir en note musicalement (les unes a trois & les autres a  
 « quatre parties) selon le don que Dieu m'a administré en ce tant noble  
 « art de Musique. Lequel chant ainsi composé j'espère avec le temps, s'il  
 « plaist au Seigneur (& si je trouve imprimeur commode) communiquer  
 « publiquement à toute l'Eglise; ensemble encore le chant d'un nombre  
 « de mottets latins de ma composition, la lettre desquelz ay prinse de  
 « la sainte Esriture. A Dieu. »

125. Bon jour, bon an & bonne estreine.  
 126. La rosée au moys de may.  
 127. L'aultre jour m'alloye esbatre.  
 \* 128. Seulle fuis demeurée.  
 129. *Sus debout, ne musons tant.*  
 130. O hermite chattemitte.  
 131. Certes, bon Jesus Christ (1).  
 132. O Dieu, prens moy a mercy (2).  
 133. Paix là, fus holà, paix là.  
 134. Vella bon ; — Faiçtes ailleurs ce sermon.  
 135. *Dormoys tu, dy, grosse beste.*  
 137. Vire, vire, Jehan, vers Dieu ta pensée.  
 138. *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*  
 139. Bons chrestiens, fournissez la — L'aulmosne.  
 139. Vous n'aurez plus de Carolus.  
 140. Marie en Bethléem alla.  
 141. Maulgré Satan le prince des iniques.  
 142. S'on m'a donné le bruit & renommée.  
 143. Je ne fais comment pourrois avoir marriffon.  
 144. Or vien ça, vien ; toy Pape & ta secte.  
 145. Nous avons faict grand feste.

---

(1) « Sur le chant d'une allemande que les pellerins de belifrerie  
 « (ou ydolatrie) de S. Jaques chantoient jadis communément par les por-  
 « tes, intitulées : *Und weller vil hellenden tag wil hand der sol wol zu*  
 « *sant Jacob gont*, &c. »

(2) « Sur le chant d'une Rouergasse intitulée : *Miserere mei, Diu mi-*  
 « *serere mei.* »

146. Il est certain que Dieu de la fus.  
147. O vray Dieu, nostre bon Pere.  
148. Je te feray misericorde (1).  
149. Et d'en bon jour — Et d'où venez vous ?  
150. Il est huy bon jour de feste.  
151. Venez, venez y tous & toutes.  
152. Sortez, forttez, infidelles.  
153. *C'est la presttraille & moynerie.*  
154. Bourriquet, bourriquet, — Es-tu pas bien asne ?  
\* 155. Ribon, ribaine, — Tout en despit de moy.  
156. Colinet, Jehan Levret.  
157. Hellas, que j'auray d'ennuy !  
158. C'est devant derrière.  
159. Jamais n'aymeray pardon.  
160. Laudate Dominum, mes amis.

Ici s'arrêtent les chançons (avec la page 167), mais non pas le volume, qui contient encore une trentaine de pièces de vers, notamment : *le Mémorial de la perte du Dieu des frères Jacoppins de Lyon*, le 22 juillet 1526 ; — *le Dieu gard*, de l'auteur à la ville & aux citoyens de Genève, la première fois qu'il y vint (1<sup>er</sup> mai 1537) ; — une *Epître à noble & chrestienne damoyfelle Marguerite de S. Simon en Xainctonge*,

---

(1) « Sur le chant d'une chançon italienne intitulée : *Io te farò portar le corne.* »

*jadis son escollière; — une aultre Epistre à Clement Marot, poète du Roy, pour lors résident à Genève, &c.* Une analyse de ce précieux volume, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, a été donnée par M. Léon Techener dans son *Bulletin du bibliophile*, 1868.

Presque toutes les pièces de la *Chrestienne Resjouissance* sont accompagnées en marge de l'indication des passages de la Bible sur lesquels sont fondées les assertions du poète.

VII. — *Premier Livre des Chançons spirituelles nouvellement composées par Guillaume Gueroult, & mises en musique par Didier Lupi...* Lyon, Godefroy & Marcellin Beringer frères; 1548.

Grand in-8° de 111 pages, avec la musique imprimée.

Lacroix du Maine & Duverdier (*Biblioth. Françaises*, t. I, p. 328 & IV, 86) ajoutent à cette indication (reproduite par Brunet, t. II, col. 1790) la mention d'une édition sans date, imprimée à Paris par Nicolas Duchemin. — Ouvrage introuvable.

VIII. — Chançons ajoutées aux psaumes de Marot sur un exemplaire de la bibliothèque T., à Bessinge (canton de Genève).

Je désigne ainsi huit chansons manuscrites qui se trouvent écrites à la main sur un volume intitulé : *Cinquante-deux psaumes de David, traduitz en rithme françoise selon la vérité hébraïque par Clément Marot.* Paris, chés Jaques Bogard, 1545 (88 feuil. in-18). La dernière de ces pièces manuscrites est accompagnée de la date de leur inscription & de la signature de l'écrivain, sinon de l'auteur : « 12<sup>a</sup> junii 1548. PERONNOT. » — Voici la liste de ces huit pièces :

1. Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe (1).
2. Mais vous, esprit, qui favez la parolle  
De l'Eternel, — ne suivez la chair folle.
3. Si le Seigneur sa maison n'édifie.
4. Prisonnier suis enclos en la forteresse.
5. Celuy pour qui j'endure.
6. Helas, mon Dieu, je congnois bien
7. Par ton regard tu me fais espérer.
8. Toy, qui as eu tant de foulcy.

IX. — *Chrestienne instruction touchant la pompe & excez des hommes debordez & femmes dissolües en la curiosité de leurs parures & attiffemens d'habits qu'ils portent...*  
Imprimé nouvellement ; 1551.

---

(1) Traduction du psaume 120.

Volume in-16, de 45 feuillets, sans nom d'auteur & sans indication de lieu d'impression, à la fin duquel (f<sup>os</sup> 43-45) est une chanson dont voici le premier & le dernier couplet. (Il y en a neuf.)

CHANSON CONTRE L'ABUS DAMNABLE & DÉTESTABLE DES DANCES

Sur le chant : *A qui me doy-je retirer, puis, &c.*

Peuple séduit, pense à ton fait,  
 Pense en ta grand' outrecuidance.  
 Voy qu'Esaye dit en effet :  
 Malheur sur toy & ta bobance !  
 Malheur sur toy & sur ta dance !  
 Car tu te viens matin lever  
 Pour remplir ton ventre & ta pance,  
 Sans au ciel les mains élever.

. . . . .  
 De la pance vient la Dance,  
 De la Dance paillardise,  
 Orgueil & outrecuidance.  
 Voila des Dances la guife.

- x. — *Recueil de plusieurs chansons spirituelles tant vieilles que nouvelles, avec la chant sur chascune, afin que le Chrestien se puisse esjouir en son Dieu & l'honorer : au lieu que les infidelles le deshonnorent par leurs chansons mondaines & impudiques.* M. D. LV. (269 pages.)  
 — *Le second livre des chansons spirituelles, composées à l'utilité de tous vrayes chrestiens : où sont demonstrez*



*plusieurs erreurs, esquelz ont esté conduicts & detenus les povres ignorans, par les sedueteurs & faux prophetes. M. D. LV.*

Petit in-18 de 63 pages, sans lieu d'impression. Le second livre porte, au verso du titre, la préface & le double acrostiche de Malingre : « MES BONNS FRÈRES, QUI BIEN CHANTEZ. »

Voici la liste des chansons qu'il contient (1), & d'abord une petite préface par laquelle il commence.

AU LECTEUR CHRETIEN.

David nous enseigne quelles chansons doyvent chanter les vrais chrestiens pour s'esjouyr selon Dieu, soit en prospérité ou adversité, nous exhortant en plusieurs passages à chanter chansons à la louange de Dieu. Saint Paul aussi nous admoneste à chanter cantiques spirituelz, délaissant toutes parolles oyfives, desquelles convient rendre compte devant Dieu : car par icelles les bonnes mœurs sont corrompues. Donc, au lieu de paistre nostre esprit de chansons lubriques & infâmes, excitons-le plutôt à chanter chansons pudiques & honnestes.

N<sup>o</sup> 1, page 3. Nostre Pere qui es ès cieulx.

---

(1) Sauf que nous omettons dans cette liste celles que nous avons déjà citées plus haut. C'est de cette circonstance que proviennent, tant dans cet article que dans les suivans, les lacunes que l'on remarquera dans nos séries de numéros ou de pages.

- N° 6, page 16. O Père très haut & puissant (1).  
— 10, p. 29. A toi, Seigneur, fans cesser crie.  
— 11, p. 30. Esprit, esprit, tu es prompt & habile.  
— 12, p. 31. Créateur de l'univers.  
— 14, p. 37. Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur.  
— 18, p. 47. Seigneur, Seigneur, — Que tu nous fais de bien!  
— 19, p. 51. *Sus, ma langue, qu'on vous oye!*  
— 20, p. 52. Noble mariage.  
— 21, p. 54. Tous les plaisirs que le commun desire.  
— 22, p. 55. Mauldite soit la mondaine richesse.  
— 23, p. 56. Chrestien, si veux trouver.  
— 24, p. 58. De Jesus faisons memoire.  
— 26, p. 62. O combien est heureuse!  
— 27, p. 64. Povres évangélistes.  
— 28, p. 66. Mon Dieu, je te supplie.  
— 29, p. 68. *Douce mort, heureuse mort.*  
— 30, p. 71. Puisque le Sainct Esprit m'inspire.  
— 31, p. 75. Si j'avois fait — demande à mon vouloir.  
— 32, p. 79. Chrestiens souffrans outrages.  
— 34, p. 86. La parolle pure & nette.  
— 35, p. 88. Vray Dieu qu'il vit à mal aise.  
— 36, p. 91. Or chantez, chantez fidentes.

---

(1) Chançon portant pour titre : « Paraphrase en vers françois sur l'oraison dominicale; par D. M. Gay. » Ce poète est absolument inconnu, mais non pas le nom de Gay, qui a été porté par plusieurs personnages des premiers temps de la Réforme. Voyez la table du *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme*.

- N<sup>o</sup> 37, page 93. Il nous faut louer nostre Roy.  
— 38, p. 95. Maintenant me faut retirer.  
— 41, p. 103. Amour me poingt & me tient enlassé.  
— 42, p. 103. Langue envenimée.  
— 43, p. 105. O que de maux me viennent oppreffer !  
— 48, p. 115. Auprès d'un poignant buiffon.  
— 49, p. 117. A ton chant melodieux.  
— 50, p. 122. Quand quelque ennuy, quelque destresse.  
— 51, p. 123. *Qui maintient les rois & les princes ?*  
— 52, p. 125. Demandez-vous en qui je me console ?  
— 53, p. 125. Je recognoy, je crain, j'espere.  
— 54, p. 126. Hauffe le vol de ma plume, humble & bas.  
— 55, p. 127. *Si quelque injure l'on vous dict.*  
— 56, p. 128. Le fruit de vie estoit vif en boys verd.  
— 57, p. 129. Armes ou amours descrire.  
— 58, p. 129. *Que sert d'employer sa peine ?*  
— 59, p. 130. Sus vuidez, vuidez arrière.  
— 60, p. 130. *Jà le voile de la nuit.*  
— 61, p. 131. Le Haut-Tonnant sous qui frémit le monde.  
— 62, p. 132. *Ce meschant corps demande guérison.*  
— 63, p. 132. Le corps vaincu par l'esprit bien apris.  
— 64, p. 133. Soulas je veux te donner en tous lieux.  
— 65, p. 133. O Seigneur Dieu, ta loi parfaite & sainte.  
— 66, p. 134. Souverain Dieu, des humains rédempteur.  
— 67, p. 134. O le grand bien, le don, la grâce, l'heur.  
— 69, p. 138. Point ne faut que taïse.  
— 70, p. 143. Au nom du Roy celeste.

- N° 71, p. 146. Quand j'ay bien à mon cas pensé.  
— 72, p. 147. Pour reparer le grand forfait.  
— 75, p. 152. De qui fera, las! consolée.  
— 76, p. 154. En foulas & lieffe.  
— 79, p. 160. Tous habitans du monde.  
— 80, p. 161. Christ souffrit peine.  
— 83, p. 170. Advienne qui pourra venir.  
— 85, p. 173. Mon Dieu, mon Roy, mon père tout-puissant.  
— 86, p. 175. Esjouis toy, esjouis jeune enfant.  
— 88, p. 178. Seigneur Dieu, je confesse.  
— 89, p. 180. Je te salue, mon certain Redempteur.  
— 91, p. 186. Retirez vous, papistes.  
— 92, p. 190. *Voyez la grand' offense.*  
— 93, p. 193. Eslevons cœur & esprit.  
— 94, p. 196. Petit troupeau fidelle.  
— 95, p. 201. O chrestien de foy petite.  
— 96, p. 203. Je fçay ma condition.  
— 97, p. 205. Puisque pour époux & mary.  
— 98, p. 208. Charité est d'amour le vray bien.  
— 99, p. 210. A prier faut venir.  
— 100, p. 211. Le juste ira haut en saint tabernacle.  
— 101, p. 212. Venez à moy, je veux vous secourir.  
— 102, p. 213. Contre griefs maux dont sommes offensez.  
— 103, p. 213. Nous sommes en très grand ennuy.  
— 104, p. 214. *Puisque de vous je n'ai autre visage.*  
— 105, p. 215. *Pour un plaisir qui tousjours dure.*  
— 106, p. 215. C'est bien raison que fassions penitence.

- N° 107, p. 216. Seigneur, venge le mēpris.  
 — 109, p. 220. Venez, redempteur Jēsus Christ.  
 — 110, p. 221. *Je ne fay rien, je ne sçay rien.*  
 — 111, p. 222. Chrestiens, souffrez que l'on vous aime.  
 — 112, p. 225 (1). Je chanteray à voix hauffée.  
 — 113, p. 227. O combien font jolis & beaux.  
 — 114, p. 228. J'ay cherché sur mon liēt.  
 — 115, p. 230. Mon âme loue & magnifie.  
 — 116, p. 231. Loué soit Dieu & le Seigneur.  
 — 117, p. 233. *O Seigneur, la seule espérance.*  
 — 118, p. 236. *Las, à nous, Seigneur, regarde.*  
 (2) p. 245. Puisqu'adversité nous offense.  
     p. 248. *Seiché de douleur.*  
     p. 253. *Delivre-moy, mon Dieu, mon pere.*  
     p. 257. La bonté & clémence.  
     p. 264. Comme le fard & le riche ornement.  
     p. id. Si de la palme est pressé le rameau.

(1) Le haut de cette page est occupé par une rubrique ainsi conçue :

« Cantiques de plusieurs auteurs : où sont compris ceux des cinq prisonniers executez pour le tesmoignage de l'Evangile à Lyon, au mois de juin l'an de N. S. Jēsus-Christ 1553.

(2) Dans le seul exemplaire connu de ces chansons spirituelles de 1555, & le seul probablement qui subsiste, il manque les deux feuillets 239-240 & 241-242. Force est donc ici de cesser la série des numéros & de se borner à celle des pages. La page 243 finit avec le second cantique des martyrs de Lyon : *Princes Bernois, nous avons espérance.* (Voyez ci-dessus, page 366.)

- p. 264. Le Tout Puissant qui par sa providence.  
p. 265. La papauté m'a long temps retenu.  
p. id. Quand le Seigneur les enfans siens aßeure.  
p. 266. Quand l'Antechrist a veu qu'il prosperoit.  
p. id. La loy qui est des sages ordonnée.  
p. 267. Quand les caffars auront bien renversé.  
p. id. Contre un caphart me prins à disputer.  
p. 268. De la Sorbonne un docteur, maître veau.  
p. id. Un gros docteur sur son mulet monté.  
p. 269. Quel est le fruit de franche volonté?

## LE SECOND LIVRE.

- p. 3. *Une teste rase.*  
p. 6. *Le Pape & les siens tous.*  
p. 9. Je ne voy pas comment.  
p. 10. *A vous me plains, Saint Père.*  
p. 18. Mieux vault mourir par tes mains (1).  
p. 24. Seducateur mauvais Antechrist.  
p. 25. La Papauté est contre Christ.  
p. 28. Or est le nom bien eslevé.  
p. 29. *La Sorbonne la bigotte.*  
p. 32. *Elles y sont en lieu fort.*  
p. 33. Quand tu chantes messe.  
p. 36. Que ne faictes vous diligence.

---

(1) Dans le Chansonnier n° XXXVIII, cette pièce est intitulée : *Réponse de Luther (au Pape).*

- p. 40. Dy moy, ami, où s'en ira.  
 p. 42. Un jour passé m'esmerveille. *mine.*  
 p. 45. Le Pape, Antechrist de Rome.  
 p. 48. *La vermine, mine, mine.*  
 p. 49. Venez, venez y toute (1).  
 p. 53. Spiritus, falve, requient.  
 p. 56. Nouvellement ainfi qu'on a escrit.  
 p. 59. Sus, moines hypocrites.

XI. — *Les Cantiques spirituels de Maturin Cordier, pleins de toute bonne doctrine & consolation.* De l'imprimerie de Jean Gerard (à Genève), M. D. LVII.

In-8° de 88 pages, contenant 26 cantiques avec la musique à chanter. (Bibliothèque de Bessinge.)

XII. — *La Lyre chrestienne, avec la monomachie de David & Goliath, & plusieurs aultres chansons spirituelles, nouvellement mises en musique par A. de Hauville.* Lyon, imprimerie de Simon Gorlier, 1560.

In-8° de 72 pages.

---

(1) Manque ici le feuillet 51-52. Au haut du feuillet suivant (page 53) est la fin d'une chanson que nous n'avons vue nulle autre part :

Pour le joueur qui se destruit  
 Et pour l'yvrogne mal instruit, — Le pipy.  
 Pour vivre en ce monde cy  
 Aisément sans avoir soucy, — Le pipy.

« La musique notée qui se trouve dans ce volume lui donne de l'intérêt. Le texte est de G. Gueroult, nommé dans l'épître dédicatoire à Marguerite de France, duchesse de Savoie, imprimée au verso du frontispice... Le privilège est daté de février 1557. » (Brunet, II, 1791.) — Volume introuvable.

XIII. — *Chançon spirituelle d'Anne Du Bourg, conseiller du Roy en parlement ; estant es lieux pour soustenir la parole de Dieu : & pour laquelle il souffrit constamment la mort.* A Paris, 1560.

Petit in-8° de 4 feuillets, au bas duquel on lit : « *Phil.*, 4 à 4 : Esjouyffez vous au Seigneur, esjouyffez vous au Seigneur, esjouyffez vous » ; au v° : « *Jac.*, 1 à 2 : Mes frères, reputez que c'est toute joye quand vous cherrez en diverses tentations » ; & à la fin : « *Math.*, 5, 6, 11 & 12 : Vous estes bien heureux quand les hommes vous auront outragez & vous auront persecutez, & dit toute mauvaïse parole contre vous, en mentant à l'occasion de moy. Esjouyffez vous & ayez lieffe, car vostre loyer est grand es cieux. »

C'est la pièce :

« Gens infensez, où avez vous les cœurs? »



Il s'en trouve un exemplaire au départ. des mff. de la grande Biblioth. de Paris, Fontanieu, n<sup>o</sup> 297.

XIV. — *Complainte faite à Dieu l'an M. D L X, lorsque les grandes tyrannies & cruelles persecutions s'exerçoient à l'encontre des Fideles & membres de Jesus Christ. Avec troys chansons spirituelles faittes depuis par une ardente affection de veoir la liberté de louer Dieu sans crainte, tant en France que tous autres païs & Royaumes ; & par le fruit de la pure prédication de l'Evangile l'abolition & ruine de l'Antechrist de Rome & ses supposts. 1561.*

32 pages in-8°. Cette pièce, que nous n'avons trouvée que dans la bibliothèque de Bessinge, commence en effet par une complainte d'environ 140 vers :

« Hélas ! Seigneur, jusques à quand fera-ce ? »

Elle est suivie de trois chansons (1), dont la première accompagnée de la musique. Ce livret se termine par quatre autres petites pièces de vers (2).

---

(1) *Page 8* : Quand est-ce, Seigneur ! — *Page 23* : Sus, fus, qu'on se dispose. — *Page 27* : Mon âme en toy s'esjouyra.

(2) *Page 29* : Quand Dieu nous viendra visiter. — *Page 30* : Recevons donq en patience. — *Id.* : Je suis certain que ce grand Dieu des cieux. — *Page 31* : Assiste moy, ô Seigneur pitoyable.

- xv. — *Cantique spirituel & consolatif à Monseigneur le Prince de Condé, avec un écho sur l'adieu du Card. de Lor.; Plus la declination des Papes, contre-pronostication à celle de Nostradamus.* Imprimé à Reims, M. D. LXI.

Quatre feuillets in-8°. La première pièce de ce livret, la seule qui soit un chant, se compose de sept strophes dont voici la première :

CANTIQUE SUR LE CHANT DU PSALMISTE.

*Sus, sus, mon âme, il te faut dire bien,  
Sus, sus, mon Prince, il te faut approcher  
De l'Eternel qui sera ton rocher,  
Et le rampart contre la gent perverse  
Qui de ton nom la mémoire renverse.  
Mais c'est en vain, car le grand Belliqueur  
Finalement se montre le vainqueur,  
Et tient tousjours en très ferme assurance  
Ceux qui en luy ont mis leur espérance.*

- xvi. — *Monologue de providence divine, parlant à la France. Plus un petit Devis sur le changement de la cour de France, composé par une Damoyseille Françoisse.* Imprimé a Reims; MDLXI.

32 pages in-8° non chiffrées. (Bibliothèque de Belfinge, près Genève.) Le monologue de la Providence

parlant à la France est un poème d'environ 300 vers, suivi de trois chansons & d'un dialogue rimé entre Colin & Georget, sur la méchanceté du renard, c'est-à-dire du cardinal de Lorraine, & les mérites du Vandosmois, c'est-à-dire d'Antoine de Bourbon. Des trois chansons, la première est intitulée : *Chanson spirituelle sur le chant du psaume 72* (1); la seconde (2) porte ces mots en tête : « Chanson sur le nom tourné de Charles de Lorraine, faite avant la mort du roi François (second), auquel est trouvé *Renard lasche le Roy* » ; & la troisième (3) est un « Chant d'ejouif-fance au Seigneur. »

XVII. — *Complainte & Chanson de la grande Paillarde Babylonienne de France sur le chant de Pienne; plus une Déploration des Cardinaux, Evêques & toute leur*

- 
- (1) Tes jugements, Dieu véritable,  
Tu nous a découverts ;  
Et ta majesté redoutable  
Fait trembler l'univers.

(2) Toy qui Sion fourrages... (*Douze strophes.*)

(3) Chante, ma muse, à haute voix la gloire  
De l'Eternel où toute grâce abonde.  
(*Douze strophes de sept vers.*)

*compagnie pour leur mère la Messe ; Avec l'accord fait à Poissy sur le point de la Cène. (M. D. LXI.)*

8 feuell. in-8°, sans lieu ni date. (Bibliothèque de M. Gaiffe.) Commence par un dizain sur l'hostie :

« Messire Jean est un bon boulanger. »

Vient ensuite la chançon sur le chant de Pienne, en vingt-quatre fixains :

« Les cardinaux & eveques

« Archevesques

« Venez tous me secourir. »

Suivent, après la chançon, quatre dizains :

1. Quoy que du tout Papauté ne soit morte...

2. Un gros prélat un soir assis à table...

3. Les cardinaux estans un soir au bal...

4. O le grand cas, ô la grand forfaiture...

Puis : une double rédaction de l'accord conclu à Poissy entre les deux Eglises sur le sens de la Cène, les noms des cinq représentants de chaque Eglise & un huitain huguenot sur ces dix noms.

XVIII. — *Chançon nouvelle, contenant la forme & manière de dire la messe sur le chant de Hari, hari l'asne, Hari bouriquet. 1562.*

Petit in-8° de 4 feuillets. (Brunet, I, col. 1785.)

XIX. — *Confession de la foy chrestienne. — Laquelle a esté mise en rime françoise, à la grande consolation spirituelle de toute personne fidèle. Contenant en somme les principaux Articles de nostre Foy : & très claire intelligence des saints Sacremens. Et à celle fin qu'elle puisse apporter quelque fruit d'avantage au lecteur pour se resjouir en Dieu, a esté proprement accommodée sur le chant du Psalme CXIX, Bienheureuse est la personne, &c. De façon que par icelle, on peut estre édifié la lisant simplement, ou la chantant spirituellement, pour la mieux retenir en mémoire. — A Lyon, 1562.*

In-8° de 16 pages. — Collection de douze pièces de vers rangées sous les premières lettres de l'alphabet hébraïque, depuis *aleph* jusqu'à *lamed*, & composées chacune de quatre fixains, sauf la dernière pièce qui n'en a que deux. Voici le premier fixain ou strophe, lequel, dans l'original (*Biblioth. de Rouen, collect. Leber, n° 3982*) est accompagné de la musique :

Puifque Satan bataille contre nous  
Par l'Antechrist nostre grand adverfaire,  
Or sus, chrestiens, armons nous donq tretous,

Prenons la Foy, ne nous laissons deffaire  
 Et confeffons en toute verité  
 La Foy qu'avons receu de Dieu le père.

Au verso du titre est une dédicace (en deux quatrains) : *A trois illustres sœurs & vertueuses dames, mesdames Jeane, Gabriele & Charlotte.* Et à la page suivante (fol<sup>o</sup> 2, v), se lit la préface que voici :

« *A Madame de V., noble, illustre & vertueuse dame, Madame I. O., son tres humble & tres obeissant serviteur, De Nakol, desire salut & benediction en Jésus Christ.*

« Madame, comme le talent donné de Dieu ne doit estre caché en la terre, semblablement le benefice receu ne doit estre effacé ne oublié par ingratitude..... Nous sommes tenus rendre le devoir, honneur & révérence à qui il appartient. Or touchant en mon endroit je ne puis nier ne cacher qu'estant vostre redevable à jamais, je ne soy obligé de reconnoistre & remercier tant de benefices & bienfaits que j'ay receu de vostre main liberale. Par quoy, Madame, pour n'encourir le vice d'ingratitude (n'ayant autre moyen selon ma petite capacité) vous ay bien voulu presenter cette Confession de la Foy chrestienne en signe & reconnoissance du bien qu'il vous a pleu de me faire. Vous suppliant très humblement la vouloir accepter de si bon cœur comme cette tant illustre Dame, Madame Claude de Longueval, laquelle au chemin de vertu & d'honneur vous a bien précédée. Au surplus, je prie le Seigneur Dieu vous donner,

Madame, jours heureux & sa sainte grâce, par laquelle vous puissiez avoir contentement d'esprit, conservation & santé corporelle. — D'Egypte près la mer Rouge. L'an de grâce 1561. Attendant l'an 666 de Babylon.

« Vostre très humble & très obéissant serviteur à jamais,  
« DE NAKOL, *aveugle nay de Jesus illuminé.* »

Nous n'avons pu pénétrer aucun des mystères qui enveloppent ces noms & ces personnages.

XX. — *Deux chansons spirituelles, l'une du siècle d'or arvenu tant désiré, l'autre de l'assistance que Dieu a fait à son Eglise, avec quelques dizains & huitains chrestiens, par les protestans de l'Eglise de Nostre Seigneur Jesus Christ, à la louange de Monseigneur de Bourbon, prince de Condé.* Lyon, 1562.

Petit in-8° de 8 feuillets. Cette pièce a été réimprimée en entier dans le *Recueil de poésies françaises des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles*, morales, facétieuses, historiques, réunies & annotées par A. de Montaiglon (Paris, Jannet, 1855, 9 vol. in-12, t. VIII, pp. 270-281).

XXI. — *La Désolation des frères de la robe grise pour la perte de la marmite qu'est renversée.* A Lyon, 1562.

In-8° de 4 feuillets. Chanfon en dix-huit couplets, réimprimée dans le *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles*, t. v<sup>ii</sup>, p. 140, & commençant ainfi :

1. Affemblons nous, frères de robe grife,  
De couvent en couvent,  
Pour nous combattre à la gent qui mefprife  
Noftre estat fi fouvent.
2. Gardons les loix du benoift saint François,  
Pour vivre en paix ainfi que petits roys ;  
Portons l'habit  
Quoiqu'en l'habit  
Journellement moquez nous y foyons.  
Il nous fuffit  
Mais que proffit  
Avec la vie & veftement ayons.

XXII. — *Chanfons spirituelles pleines de confolation.*

In-16 de 438 pages & 4 feuillets de table (1562).

Les bibliographes Duverdier, Mercier de Saint-Léger, Brunet & Le Roux de Lincy parlent de ce volume fans qu'aucun d'eux ait réuffi à en voir un exemplaire complet. On fait feulement qu'il renfermait des chants fatiriques. On fait auffi que « Le



Catalogue des livres censurez par la Faculté de théologie de Paris », en 1544, avec additions jusqu'en 1547, met à l'index un livre désigné sous le titre de *Chansons spirituelles pleines de consolation*.

XXIII. — *L'épistre que le prophète Jérémie envoya à ceux qui estoient captifs en Babilon, par le Roy des Babiloniens, pour leur annoncer ce qui lui estoit commandé de Dieu. Traduite en françois. A Genève, 1562.*

In-8° de 16 pages, contenant une chanson en 99 quatrains, dont voici le premier qui, dans l'exemplaire original (*Bibliothèque de Rouen*, coll. Leber, n° 3982), est accompagné de la musique :

Pour vostre offense mortelle,  
O fidèles fugitifs,  
Dans le Babilon cruelle  
Vous ferez menez captifs.

XXIV. — *Deux Cantiques nouveaux, l'un narratif des persécutions des fidèles & de leur délivrance : les exhortant à rendre grâces à Dieu, se voyant ainsi délivrés par sa divine providence.*

*Et l'autre, de l'assistance que Dieu a faite en son Eglise à Lyon, estant persécutée & assaillie continuellement par*

*ses ennemys, en l'an mil cinq cens soixante deux.* A Lyon, par Jean Saugrain, 1563.

Petit in-8° de huit feuillets, que nous n'avons pu voir. L'auteur de ces deux pièces est un poète lyonnais nommé Antoine Du Plain. (Voyez la *France protestante*, IV, 442.)

xxv. — *Discours excellent, lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Eglise de Dieu a soustenu, desquelles armées elle a combattu & convaincu les ennemis & comment ilz ont esté puniz de Dieu. Avec Un Cantique spirituel par lequel l'Eglise de J.-C. se console, luy rendant grâces du benefice qu'elle a receu de luy en ce siècle doré sous le regne de son jeune Roy Charles neuvième. Pour lequel elle prie à l'exemple du peuple d'Israël qui prioit pour son bon Roy David.* A Lyon, par Benoist Rigaud. 1563.

In-8°, 12 feuillets, dont le dernier est occupé par le cantique composé de neuf strophes de quatre vers, dont voici la première & la dernière :

Le Seigneur ta prière entende  
En ta nécessité :

Le Dieu de Jacob te defende  
En ton adverfité.

Seigneur, plaife toy te défendre  
Et maintenir le Roy,  
Veuillez nos requestes entendre  
Quand nous crions à toy.

XXVI. — *Ode hystorale de la bataille de Saint Gile, sur le chant du Pseaume huitante un : Chantons gayement. A Lyon, 1563.*

In-8° de huit pages, Biblioth. de Rouen, collect.  
Leber, n° 3982. C'est la pièce :

Qui voudra sçavoir  
L'heureuse victoire?

XXVII. — *Cançon provençalle soubre lou cant dau pseaume 9, contenant la complainte daux Papaux, ensemble la cruautat qu'a estat facho aquellos de la Religion reformade, durant la guerro. A Lyon, nouvellement imprimée. 1564.*

Huit feuillets in-8°. (Biblioth. de M. le professeur J. Adert, à Genève.) C'est la pièce :

*Las ! que faren paures Papaux !*

XXVIII. — *Chanſon de la bataille donnée entre Paris & Saint-Denys, la veille de la Saint-Martin 1567. Sur le chant : Les Bourguignons ont mis le camp — Devant la ville de Peronne.* (Sans lieu), MDLXVIII.

Petit in-8° de 8 feuillets, dont un blanc.

« Chanſon compoſée à l'occafion de la bataille de  
« Saint-Denys, par un huguenot qui raille les papiftes  
« ſur leur prétendue défaite, & qui attribue au prince  
« de Condé l'honneur de la victoire. » (*Brunet*, I, col.  
1784.)

La journée de Saint-Denis ne fut pas, en effet, une victoire des protestants, mais ce fut une journée où, étant au nombre de trois à quatre mille hommes, ſans un ſeul canon, ils ſe défendirent dans Saint-Denis, Saint-Ouen & Aubervilliers, contre dix-neuf mille catholiques pourvus d'une nombreuſe artillerie, tuèrent le connétable de Montmorency qui les commandait, ne ſe laiſſèrent pas entamer, & revinrent le lendemain, ayant reçu du renfort pendant la nuit, préſenter de nouveau le combat ſous les murs de Paris. Sans avoir eu la victoire, les huguenots pouvaient chanter ce jour-là. Ils étaient commandés par Condé, Coligny & Genlis.

On ne connaît de cette pièce que deux exemplaires, l'un chez Mgr le duc d'Aumale, l'autre chez M. de Lignerolles, à Paris. Elle se compose de vingt-cinq strophes de huit vers, dont voici la première :

La veille de la Saint Martin,  
De Paris fortit grand puissance,  
Voulant aller à Saint Touyn (1),  
Aussi à Saint Denys en France ;  
Pensant par leur outrecuidance  
Des Huguenots avoir la fin.  
Mais ils eurent maint coup de lance  
Pour le vin de la Saint Martin.

La pièce se termine par une devise obscure, sous laquelle se cache peut-être le nom de l'auteur en anagramme : « DI ESPEREZ EN TOUT. »

XXIX. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu, & à l'edification du prochain.* Reveues & corrigées de nouveau ; avec une Table mise à la fin. M. D. LXIX.

Sans lieu d'impression. Volume in-16 de 402 pages, plus 8 pages de table, & contenant 211 chansons & cantiques. (Bibl. de l'Arsenal, catal. de La Vallière, n° 13909.)

---

(1) Saint-Ouen.

Après la petite préface que nous avons déjà trouvée ci-dessus dans l'édition de 1555 (1) commence : « Le premier livre des chançons spirituelles » (pages 1 à 202, nos 1 à 113), exclusivement composé de chants pieux. Des pages 203 à 292 (nos 114 à 180), s'étend une seconde partie formée plus spécialement de vers satiriques sous ce titre : « Chançons spirituelles les composées à l'utilité de tous vrais Chrestiens où sont demonstrez plusieurs erreurs & abus. » La fin du volume est remplie par un recueil de cantiques (nos 181 à 212) au nombre de trente-deux, dont les premiers sont l'antique recueil traditionnel de l'Eglise, comprenant les cantiques de Moïse, de Debora, d'Ésaïe, de Josaphat, &c., & dont les suivants sont des chants de la muse protestante. Les deux derniers (2) surtout étaient, en 1569, des compositions

(1) Et qui se trouve reproduite dans celle-ci sauf quelque variation dans les dernières lignes : « ... Et saint Paul aussi nous admoneste de chanter cantiques spirituels au Seigneur. Au lieu donc de paistre nostre esprit de chançons lubriques & infâmes, excitons le plutôt à chanter chançons pudiques, honnestes & saintes : afin que nous soyons discernés d'avec les mondains & prophanes. »

(2) Savoir : 1<sup>o</sup> Quelle fureur enflambe vos esprits.

récentes puisqu'ils forment une sorte de supplément au volume sous le titre de Cantiques nouveaux.

Voici la liste des pièces contenues dans ce recueil, à l'exception de celles que nous avons déjà rencontrées dans les recueils précédents.

1. Seigneur, délivre ton Eglise.
2. Gens infernès, où avez vous les cœurs ?
3. A toy, Seigneur, je me vien rendre.
4. Nettoyons nous, lavons nos consciences.
5. Priez, enfans, de cœur joyeux.
8. Bienheureux est-il le jour.
9. Dames qui au plaissant son.
10. Suzanne, un jour, d'amour sollicitée.
11. Rendre te faut, esprit malin.
12. Holopherne a puissance.
14. Voy par pitié ta povre créature.
15. Soit louange à Dieu tout puissant.
16. Heretiques, que ferez vous ?
17. Frères chrestiens — Et sœurs pareillement.
18. Nostre Dieu le créateur.
19. Prenons confort, le Seigneur a parlé.

---

2° Jesus est mon esperance

Et mon amour,

Je ne puis sans sa puissance

Vivre un seul jour.

21. O Seigneur Dieu, vray & fidèle.
48. Donne secours, Sire, des ennemis.
51. Que de maux me viennent oppreffer !
58. Hélas ! mon Dieu, ton ire s'est tournée.
69. Ne fois à mal aïfe.
98. Si vous craignez de Dieu la haine.
99. *Que n'est-on content — De ce que Dieu donne.*
102. O nostre Dieu, par ta clémence.
108. De la panse vient la danse.
111. Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle.
112. Vous perdez temps, gent maligne & rebelle.
113. Tel en mesdiët qui sentira son ire.
117. *A vous me plains, saint Père.*
120. Povres aveugles, retournez vous.
130. Las ! mon espoux, mon fauveur Jesus Christ.
131. Frère Thibaut, gros, gras & maladroit.
131. Frère Thibaut, voulez vous point laisser.
133. Le voir, l'ouïr ne serviroit de rien.
134. Le dur travail que le fidèle endure.
135. Du desplaisir que les meschans ont fait.
136. Je croi pour vrai & si sçai seurement.
137. O doux Seigneur, auquel gïst mon attente.
138. Contentez vous de la volonté bonne.
139. L'heur le plus grand qu'on puisse avoir au monde.
140. Si mon travail n'avoit aucun espoir.
141. Je pren en gré la dure mort.
142. En attendant la vraye jouïssance.



143. Plus chaut que feu en nous devons sentir.
144. En Dieu mon espérance.
145. Avant mes jours pas ne porrai mourir.
146. Mon cœur chante joyeusement.
147. O triste cœur qui point ne se contente.
148. Mourir convient toute personne.
149. Si par fortune on a pensé avoir.
150. Pour au hélas que jette.
151. Jour désiré des enfans de ce monde.
152. Contre raifon moi pauvre Eglise endure.
153. Crainte & espoir le chrestien doit avoir.
154. Belle est la venue de ceux.
155. A Dieu soit mon ame & mon cœur.
156. A Dieu soit louange & honneur.
157. Entre vos mains rien d'autrui ne tenez.
158. Toutes les nuits le repos que puis prendre.
159. Toutes les nuits je pense à ceste vie.
160. Sans varier mon cœur je te présente.
161. Pour tout jamais t'exalteray.
162. Souffrir me faut & tousjours endurer.
163. Celuy qui croit que Dieu est son Sauveur.
164. Ou s'enfuir, soustenir ou mourir.
165. Content desir qui cause mon bonheur.
175. *Sus cardinaux, archevesques.*
176. Il est un homme au monde.
177. Or di, le Pape, sur ta Loy.
178. Ne vois tu point aujourd'huy les idoles?

- 
180. Gardez vous des faux prophètes.
  181. Je chante Dieu, l'Eternel & le fort.
  182. Seigneur Dieu, tu me commandes.
  183. Efcoutez cieux, & prestez audience.
  184. Pour ce que Dieu les injures vengea.
  185. Dieu tout puissant, Dieu de nos pères.
  192. O Seigneur, nous qui sommes.
  193. Qui est celui qui trouvera?
  195. Roy eternal dont la force domine.
  196. Sus, mes enfans, qu'on s'assemble.
  197. Consolez, amis, consolez.
  198. A haute voix je crie.
  199. Efforçons nous à louer nostre Dieu.
  200. Approche toy de mon soupir.
  201. Arrestez vous, gens de tous aages.
  202. Je ne me tien ni meilleur ni plus fort.
  203. Advienne ce qu'à Dieu plaira.
  204. Vien, Rédempteur, ô Jesus Christ.
  205. En douleur & tristesse.
  206. Mon Dieu, je te prie, escoute.
  208. L'enfant qui a de Dieu la crainte.
  209. Dieu tout puissant à qui servent les anges.
  210. Or laisse, Créateur, en paix ton serviteur.
  211. Quelle fureur enflambe vos esprits?
  212. Jesus est mon espérance — Et mon amour.

xxx. — Du printemps de cette année doit dater une chanson de guerre que nous connaissons seulement par ce récit de Brantôme (*Hommes illustres*, art. 1v):

« Aux troisièmes troubles lorsqu'il fallut aux Dauphinois, Provençaux & autres de la Religion de là le Rhofne venir trouver monsieur le Prince (1), qui les avoit tous mandez pour la Guyenne, tous les passages du Rhofne estant pris & gardez soigneusement par ceux du Roy & de Monsieur de Gordes; & estant en tous les esmois du monde pour passer cette grande, large & furieuse rivière, monsieur de Mouvens s'addona de faire un vray trait des capitaines romains. Il vint aborder sur le bord du Rhofne & y bastit un fort: & ayant porté par terre un petit batteau portant seulement quatre hommes, fait passer file à file & en peu de temps & grande diligence, trois ou quatre cents hommes de par de là & y bastit un autre fort vis-à-vis de l'autre ou il logea ses gens peu à peu; & en moins de rien rend ces deux forts bons & tenables que c'estoit une chose esmerveillable & si soudainement faite qu'on n'en sceut rien jamais jusqu'à ce que les forts furent faits & en deffense; par le moyen desquels & de ce petit batteau, passèrent plus de dix mille ames & se rendirent avec les autres troupes. Cas estrange certes! & dont il en fut fait

---

(1) Les troisièmes troubles eurent lieu de septembre 1568 au 8 août 1570; mais le prince de Condé fut tué à Jarnac le 12 juin 1569.

une chanfon ou vaudeville foldatefque & jolie ; & s'accommençoit :

« Mouvans a efté commandé... »

que les foldats par admiration & gloire d'un tel capitaine chan-toient en cheminant & foulageant le travail de leur chemin par ce moyen, à la mode des anciens aventuriers. »

Nous avons donc le premier vers de la chanfon, mais n'en favons davantage.

XXXI. — *La Légende véritable de Jean le Blanc* ; 1575.

In-18 de 23 pages, fans nom de lieu, d'auteur ni d'imprimeur.

Petit poème fatirique fur l'hostie, fuivi de la chanfon :

*Si quelqu'un defire favoir  
L'occafion de tant de maux.*

Dans fon *Recueil de poéfies françoifes des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> fiècles*, M. de Montaiglon reproduit ces deux pièces (t. VII, p. 105 ; 1858), &, d'après une copie tranfcrite à la main fur l'exemplaire unique confervé à la Biblioth. de l'Arfenal, la chanfon :

*Hau donc, Jean le Blanc,*

qu'on a imprimée depuis dans le *Bulletin de l'hist. du Proteft.* (t. XI, pp. 332 & 415 ; 1862). L'une & l'autre chanfon eft à fa place dans notre fecond livre.

xxxii. — *Les divins cantiques du Seigneur de Maisonneuve, gentilhomme françois.* Imprimés en Anvers, in-16; par Jacques Heinrick, 1580.

Lacroix du Maine & Duverdier parlent de ce poète huguenot qu'ils appellent excellent dans leur *Biblioth. Francoise* (111, §17), mais sans donner de détails sur ses œuvres ni sur sa personne. On voit dans la préface de ce volume, qui eut d'ailleurs quelque succès, car il a été plusieurs fois réimprimé, qu'il fut publié après la mort de l'auteur par un fidèle ami. C'est en dehors de ce recueil de cantiques que se trouve la chanson composée par le seigneur de Maisonneuve sur la Saint-Barthélemy,

*Toutes nos voix faites plaintes.*

Nous la tirons des papiers de Lestoile (grande *Biblioth. de Paris*, mss. n° 1425<sup>c</sup>, page 235). Cette pièce est ci-dessus, page 288.

xxxiii. — *Ode sacrée de l'Eglise Francoise sur les miseres de ces troubles, huitiesmes depuis vingt-cinq ans en ça.* Imprimé nouvellement. 1586.

Réimpr. à Chartres, 1834, à 48 exempl., 16 pag. in-8°. — Belle pièce composée de cinquante strophes de six vers chacune; mais qui n'est probablement pas une chançon.

XXXIV. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chansons spirituelles & chrestiennes, comprises en cinq Livres, & accommodées pour la pluspart au chant des pseauxmes de David.* Pour Jaques Chouet (Genève); 1591.

Volume in-16 de 417 pages, plus l'index, plus 48 pages de supplément.

Ce recueil est un Chanfonnier nouveau & fort différent, d'esprit comme de forme, du Chanfonnier huguenot primitif (celui des nos x, xxii, xxix, &c.). On l'a divisé très-méthodiquement en cinq livres, contenant chacun juste vingt-cinq chançons (1). Il est précédé de la longue préface que nous avons donnée ci-dessus

---

(1) Plus un supplément en tête duquel on lit : « Nous avons obmis quelques chançons spirituelles tirées pour estre jointes aux précédentes, les quelles vous sont présentées en ce petit supplément; ensemble quelques cantiques de la Sainte Bible. Recevez le tout en bonne part. »

(p. xxxv) & qui se termine par les mots : « Faict ce  
« 10<sup>e</sup> jour du mois de may 1591 », ce qui indique à  
la fois que ce travail fut probablement fait à Genève  
& que cette édition genevoise est certainement la pre-  
mière. L'air indiqué en tête de chaque pièce est tou-  
jours tiré de la musique des psaumes & jamais d'une  
chançon profane ; les reminiscences mondaines sont  
complètement supprimées. Il en est de même des  
satires contre le clergé & le culte catholiques : la  
Saint-Barthélemy faigne encore & cependant l'on sent  
à la vue de ce petit livre que le temps a fait œuvre  
d'apaisement, que l'édit de Nantes (1598) est proche,  
que l'esprit protestant s'est un peu calmé & encore  
plus élevé. Sauf trois plaintes sur les malheurs  
& massacres des années 1570 & 1572, *l'Uranie*, dans  
son entier, ne respire qu'une piété vraiment céleste,  
& pure d'irritation. Enfin, presque toutes les chançons  
qui s'y trouvent sont nouvelles ou du moins sont  
étrangères aux chançonnières précédents.

A. — LIVRE I.

1. Sus, que ma voix jointe à celle des anges.
2. Quand je voy le flambeau des cieux.
3. Tout ce qui est de plus beau dans les cieux.
4. Qui n'admire les grand's merveilles?

5. A toy qui tiens le frein de l'univers.
7. *Dès le matin très humblement.*
8. O Seigneur Dieu, nous te louons.
9. Sus, fus, arrière, ô fureur insensée.
10. Qu'as-tu si fort à te douloir?
11. Or de tes adverfaires, Sire.
12. O gouverneur des élémens.
13. C'est un malheur d'avoir la prudence.
14. J'invoque celluy que j'offense.
15. Dieu vivant, je t'adore.
16. Quoy que je foy' privé d'humain refuge.
17. Eschauffé de ta sainte flamme.
18. A toy, mon Dieu, ma lumière.
19. O Dieu, je sçay que les humains.
20. O vray Dieu, mon refuge.
21. Celuy qui d'un saint zèle.
22. Bel estre tout, bel est-il voirement.
23. C'est maintenant que je me sens.
24. *O combien sont fortes les larmes!*
25. Muse, fuyvons la cadence des anges.

B. — LIVRE II.

1. Roy tout puissant, père plein de bien.
2. Seigneur, alors qu'une pesante angoisse.
3. L'homme animé de la flamme céleste.
4. Qui se confie aux hommes.
5. De nuit, de jour, je sens en ma pensée.



6. Que fert la médecine — A mon deuil forcené?
7. Avecques raifons bien grandes — Tu commandes.
8. Quand je voy les flots escumeux.
9. Qui ne craint Dieu, tous les grands biens.
10. Empesche que la gourmandise.
11. Seigneur Dieu, depuis que tu m'as.
12. O Seigneur Dieu, mon rampar, ma fiance.
13. La fleur de mes ans se destoint.
14. Est-ce donc ceste fois?
15. Que la fureur fut magnifique!
16. Tu m'as, Seigneur, dès ma jeunesse.
17. Veux-tu, pécheur, voir la peinture?
18. Blessé de ma chair inhumaine.
19. Lorsqu'au matin le grand flambeau des cieux.
20. Qui chantera tes merveilles — Nompareilles?
21. Toy que Satan, le monde & tant de maulx.
22. Combien est douce l'affliction.
23. Plus je vay en avant.
24. O Seigneur Dieu, ceste terrestre vie.
25. O tout bon, ô tout puissant Dieu!

C. — LIVRE III.

1. Je porte la mort au visage.
2. Seigneur, pourveu que ta bonté consente.
3. Parle à moy, mon Dieu, mon Pere.
4. Seigneur, te voyant sur la terre.
5. *Voici l'esté qui commence.*

6. O Dieu, quel aïse me touche !
7. Sus, fus, mon cœur, d'une voix agréable.
8. Des clefs de ta clémence.
9. Tu sçay, Seigneur, que mon cœur solitaire.
10. De jour en jour je m'apperçois.
11. Vien, Seigneur, vien, que je ne meure.
12. Ton saint Esprit, ô Dieu, me fait sentir.
13. Fay de mes yeux une mer ondoyer.
14. Autre maître n'ay que mon Dieu.
15. En Dieu seul gît tout mon plaisir.
16. Veux-tu, Seigneur, que je nourrisse ?
17. Octroye moy la parole & la voix.
18. J'ay trop croupi dans la nuit éternelle.
19. Qu'auras tu fait m'ostant la vie ?
20. Secours, ô Dieu, contre le traict lancé !
21. Qui au ciel ses mains hauffera.
22. Celeste foy qui nous mènes aux cieux.
23. Seigneur, aye pitié pitié de moy.
24. En saint Esprit me fait penser.
25. Si jamais plus au tyran de mon cœur.

D. — LIVRE IV.

1. Tourne ton regard pitoyable.
2. Ferme le livre de mes plaintes.
3. Seigneur, qui suis-je, hélas ! que tu daignes m'offrir ?
4. Approche toy, Seigneur plein de merveilles.
5. Oferay je lever la teste ?

6. Toy à qui fert la troupe bien-heurée.
7. Grand Dieu vivant que ma pensée adore.
8. Je languissey d'un tourment inconnu.
9. Nul feu par les vents animé.
10. Péché qui des yeux a naissance.
11. Du fond d'ennuis ou l'horreur plus extrefme.
12. Ma chair comme eau s'est escoulée.
13. Maugré ma chair rebelle.
14. Guide moy, Seigneur, & m'adrefse.
15. Seigneur mon Dieu, mon Père pitoyable.
16. Celuy dont tu purges la vie.
17. Donne moy ce defir ardent.
18. Quand ta faveur que je reclame.
19. Seigneur Dieu, je ne fuis rien.
20. Christ est vray Dieu fans nul commencement.
22. Toy dont les maux mes maux ont pu guérir.
22. Ren mes esprits, ô Seigneur, embrazez.
23. *Nofre jeunesse tant chérie.*
24. Qu'un chascun de nous magnifie.
25. Du grand Dieu vainqueur.

E. — LIVRE V.

1. L'afre qui l'an fuyant ramène.
2. Ouvre, ô Seigneur Dieu, l'oreille.
3. O Eternel, quand ravy je contemple.
4. Seigneur Dieu de ta faincte flamme.
5. L'esprit d'un fol glorieux.

7. Si je pouvoi nombrer, dès que la terre porte.
8. Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore.
10. C'est ta bonté, Seigneur, qui rempare ma vie.
11. Ta bonté ne se plaist qu'à se montrer suprême.
12. Alors que mon âme est au dur joug asservie.
13. Seigneur Dieu que sans fin je loue.
14. Toujours la tempeste bruyante.
15. *Sur ton dos chargé de misères.*
16. L'Eternel qui ceste rondeur.
17. Seigneur des Seigneurs, Roy des Roys, Dieu des Dieux.
18. Devant tant de grands flots coup sur coup s'ellevans.
19. Je ne scauroy estimer l'homme sage.
20. *Des tyrans le felon courage.*
21. Dieu à qui rien n'est impossible.
22. Ce que soustient la terre ronde.
23. J'ay tantost fourni ma traite.
24. Tous les momens de ceste vie.
25. Au clair ruisseau de la source immortelle.

F. — LIVRE DE SUPPLÉMENT.

1. *Puisque mes foibles mains au jour de la Victoire,*
2. *Voici la saison nouvelle.*
3. Qui voudra avoir une âme mi-partie.
4. Quand je vien à penser par ton esprit, Seigneur.
5. Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle.
6. Chanter je veux un chant victorieux (*Cantique de Moïse*).
7. Puisqu'Israël ne veut point m'escouter (*Moïse*).

8. Sus, que pour la diligence (*Debora*).
9. En Dieu mon cœur se resjouit (*Anne, mère de Samuel*).
10. O Eternel, fans nul défaut (*Esaïe*).
11. Notre cité de toutes parts (*Esaïe*).
12. Estant de mes jours au défaut (*Ezéchias*).
13. En ma peine angoisseuse (*Jonas*).
14. Soit d'Israël peuple uni (*Zacharie*).
15. Mon ame magnifie (*La Vierge*).

xxxv. — *Cantique faict a l'honneur de Dieu par Henry de Bourbon, III<sup>e</sup> de ce nom, très chrestien Roy de France & de Navarre, après la bataille obtenue sur les Ligueurs en la plaine d'Ivry. Lyon, in-8°. 1594.*

Cette pièce, composée au nom d'Henri IV, fut publiée d'abord en 1594, à la suite d'un petit volume in-8° de 40 pages, imprimé à Lyon par G. Jullieron & Thib. Ancelin, sous le titre de *Discours veritable de la victoire obtenue par le Roy en la bataille donnée près le village d'Ivry, le 14<sup>e</sup> de mars 1590*; puis réimprimée à part en 1863, par Louis Perrin, de Lyon, pour la librairie Tross.

*Puisqu'il te plaist, Seigneur, d'une heureuse poursuite.*

xxxvi. — *Chanfons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & l'édification du prochain ; reveues & corrigées de nouveau, avec une table mise à la fin, 1595 ; pour la veufve de Iean Durant : in-16 de 438 pages & 4 feuillets pour la table. (Genève.)*

Ce volume que nous n'avons pas vu, mais dont l'idée donnée par la description de M. Brunet est très-suffisante, n'est qu'une exacte reproduction des précédents chanfonniers des années 1555 & 1569 (nos ix & xxvii).

xxxvii. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanfons spirituelles & chrestiennes, comprises en cinq livres, & accommodées pour la plupart au chant des pseumes de David. A la Rochelle. Par Hierosme Haultin. 1597.*

Vol. in-16, comprenant 10 pages de titre & de préface, 354 pages de texte, 12 de tables & 40 de supplément. Reproduction exacte de l'édition genevoise ci-dessus n° xxx.

XXXVIII. — *Poèmes chrestiens & moraux. — Quod tibi fieri non vis alteri ne feceris.* (Genève; fin du XVI<sup>e</sup> siècle.)

Titre ne portant rien autre que les mots ci-deffus, encadrés dans une bordure d'ornements gravés sur bois. La devise latine, placée dans un cartouche, est celle des grands imprimeurs de Lyon & Genève, les De Tournes. Ce petit volume est tout entier imprimé en caractère de civilité. Mais le seul exemplaire que nous en ayons trouvé (à la bibliothèque de Bessinge) n'avait plus que les premiers cahiers (56 pag.), contenant : 1<sup>o</sup> « L'Ode chantée au Seigneur par T. de Bèze, affligé d'une griève maladie » (1); 2<sup>o</sup> « L'Ode sur les misères des Eglises françoises » (2); 3<sup>o</sup> « Le Cantique sur la misère de ceste vie par A. Sadéel, à la mémoire de sa fille (3); 4<sup>o</sup> « Octonaires (4) sur la vanité & inconstance du monde par A. Sadéel » (5);

---

(1) Seiché de douleur.

(2) L'astre qui l'an fuyant rameine.

(3) Par le desert de mes peines (vingt huitains).

(4) Huitains. Cette pièce en comprend cinquante.

(5) Quand on arrestera la course coustumière.

Du grand courrier des cieux qui porte la lumière.

5° « Les quatrains de Pibrac ; » 6° « Les vertus de la femme fidele & bonne mefnagère (1), comme il est efcrit aux Proverbes de Salomon, chap. 31, par Theod. de Beze, fur le chant du pf. 15. »

L'exemplaire de Bessinge s'arrête à la signature D 5, avec le premier vers de la 19<sup>e</sup> strophe.

XXXIX. — *Chanfons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du Prochain. Ajousté à la fin six cantiques spirituels pour l'instruction & consolation des Fideles. Reveues & corrigées de nouveau : avec une Table mise à la fin.* A Berne, par Jean Le Preux, imprimeur des très-puiffans Seigneurs de Berne.

M. DC. I.

Petit volume in-16 de 392 pages plus 8 pages de table & 40 pages de supplément pour les six cantiques ajoutés. Sur l'exemplaire de la bibliothèque de Zurich, le feul que nous ayons trouvé, le nom de Jean Le Preux est recouvert par une étiquette, qu'on a collée deffus pour faciliter la vente en France, &

---

(1) Qui est celui qui trouvera  
Femme constante & vertueuse ?



qui porte : « A Lyon. Par Jehan Martin, rue Merciere, près Confort. »

Ce recueil est la reproduction exacte de ceux de 1555, 1569, 1596 ci-dessus, y compris la petite préface (*David nous enseigne...*). Il contient 212 chansons ou cantiques, plus les cantiques supplémentaires, lesquels sont suivis d'un catéchisme :

*Le petit catéchisme en Rime françoise & reduict en forme de cantique, contenant, &c...., nouvellement mis en lumiere par Yves Rouspeau (1), ministre de la parole de Dieu, des dix commandemens, de l'oraison dominicale, du symbole des apôtres, le tout en vers françois, & de quatre cantiques chrétiens composés par Mathurin Cordier.*

XL. — *Chansons spirituelles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. VI. — (A la suite :) *Dix cantiques spirituels pour l'instruction & consolation des fidèles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. IV.

Un vol. in-16. Edition Rocheloise qui n'est qu'une exacte reproduction de l'édition Bernoise datée de

---

(1) Yves Rouspeau, pasteur à Pons.

1601 (n° xxxix) & des précédentes. Nous ne l'avons pas vue & l'indiquons d'après les renseignements fournis par M. le pasteur Bourchenin, de Lezay (Deux-Sèvres).

XL1. — *Chançons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain*. Montbeliard, par Jacques Frillet, 1613 (in-18).

Volume indiqué par M. le pasteur Goguel, de Sainte-Suzanne (dans le *Bulletin du monde chrétien*, 1869, p. 113), & qui n'est qu'une exacte reproduction des chanfonniers précédents de La Rochelle, Berne & autres.

XLII. — *Légende véritable de Jean le Blanc*. 1677.

Volume in-16, de 62 pages, à la sphère. Il contient les deux poèmes intitulés: La Légende de Jean le Blanc & Le Paffetemps de Jean le Blanc, réimprimés tous deux (t. viii, p. 105, 138, des *Poésies franç. des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles*), & dont il a été question ci-dessus, n° xxx1; — plusieurs épigrammes; — le Dialogue d'un pèlerin venant de Rome avec un gentilhomme; un sonnet, une pièce en prose sur la Beste

romaine, la chanfon du Légat de la vache à Colas (1), enfin divers morceaux de poësie latine.

Il y a du même livret une édition de l'an 1682, également fans nom de lieu ni d'imprimeur, & très-probablement hollandaise auffi bien que l'autre. Un exemplaire de chacune existe à Paris, à la bibliothèque de l'Arfenal.

XLIII. — *Chanfons fpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain. Revenues & corrigées de nouveau, avec la Table à la fn.* A Genève. Par Didier Legrand. M. DC. LXXVIII.

Petit vol. in-16, divisé en deux tomes, l'un de 208, l'autre de 224 pages, contenant enfemble 218 chanfons & cantiques précédés de la petite préface (*David nous enseigne...*) & contenant les mêmes pièces que les recueils de 1555 & 1596, mais rangées dans un ordre différent. Un très-petit nombre font des pièces nouvelles, favoir :

52. Seigneur, ta terre as bénit à ce coup.

68. Helas ! mon Dieu, tu fçais où je pretens.

---

(1) O Pape & cardinaux.

97. A Dieu soit mon cœur.  
 158. Qui ne vit en Jesus Christ.  
 221. L'abus est grand de l'Antechrist romain.  
 122 & dernier. Peuple chrestien que l'histoire divine.

XLIV. — *Chansons spirituelles composées sur le chant de plusieurs pseaumes, le tout à la louange de Dieu & pour l'édification des Fidelles.* — Pseaume 94 : « Ve-  
 « nez & nous jouissons en nôtre Seigneur & nous  
 « chantons au Dieu de nôtre Salut, » — *Augmentées en cette Edition de l'epistre du prophete Jérémie, du cantique de la Vierge & autres cantiques.* — Et se vendent à Quevilly, par David Berthelier, rue des Juifs, devant la grande porte du Palais. M. DC. LXXXVIII.

Ce petit volume, de 137 pages in-12, imprimé à Quevilly, c'est-à-dire à Rouen, ne contient que quarante & une chansons. Il commence par la complainte de Sufanne & celle des « Six prisonniers de « Lyon », mais ne donne que dix chants que nous n'ayons pas vus déjà dans les précédents chansonniers. Ces dix chants sont empruntés des plus anciens recueils. (Bibliothèque de l'Arfenal, 7951 B.)

5. Reveillez vous, reveillez  
 Pastoureaux qui sommeillez.

17. O Seigneur Dieu, reçois mon oraïson.
20. Vienne ce que pourra venir.
23. Chrestiens reveillez vous.
30. Qui me confortera.
33. Voulez vous ouyr la vie.
36. Seigneur, en nos maux.
37. Vous qui voulez d'un saint desir.
40. O Dieu propice & débonnaire !
41. C'est le Seigneur duquel le nom tant magnifique.

Nous avons cité quelques publications modernes contenant des chansons huguenotes. Les deux ouvrages suivants méritent une mention spéciale en ce genre :

XLV. — *Recueil de chants historiques françois depuis le XII<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des notes & une introduction par Le Roux de Lincy. Deuxième série, XVI<sup>e</sup> siècle. Paris, Gosselin ; 1842, in-12.*

Ce volume contient diverses chansons relatives à la Réforme, mais pour la plupart composées en haine des Huguenots. C'est d'abord (p. 97) une « Chanson « de la deffaicte des Luthériens faicte par le noble « duc de Lorraine & ses frères en 1525 », c'est-à-dire une hymne de triomphe pour une boucherie faite par

les Guises de leurs propres payfans aux premières lueurs de la Réformation; puis une satire des ministres de l'Evangile appelés au colloque de Poissy; une chanson à la louange du massacre de Vassy; une chanson contre les Huguenots, répandue en 1572 à la veille de la Saint-Barthélemy; plusieurs satires contre le prince de Condé, contre les Rochelois, & autres pièces du même genre. Cependant l'éditeur a inséré dans son recueil les chansons huguenotes : *O gras tondus*; — *Hari, hari l'asne*; — *Le petit homme a si bien fait*; — la chanson en mémoire de Poltrot : *Allons, jeunes & vieux*; — & celle du Convoi du duc de Guise. On les trouve toutes ci-dessus.

XLVI. — *Recueil de Poésies calvinistes* (1550-1566), publié par P. Tarbé, correspondant de l'Institut. Paris, Aubry, 1866, in-8°. (XLIV & 254 pages.)

Cette publication, faite dans un pur esprit de dénigrement contre la Réforme, est presque entièrement formée de pièces contre quelqu'un des membres de cette famille illustre & détestée, qui eut le triste honneur & l'inintelligence d'écraser le protestantisme français : la maison de Lorraine.



## NOMS CITÉS.

---

Adert (M. Jacq.), bibliophile,  
page 461.

Alba, martyr, 366.

Albigny (d'), 329.

Alexandre (le Père), 331.

Ambrosy, 261.

Ancelin (Thib.), imprimeur,  
479.

Andelot (d'), 250, 259, 330.

André (J.), libraire, 419.

Antragues, 262.

Arande (Michel d'), p. xv.

Attignac (d'), 328.

Aubigné (d'), 278.

Aubry, libraire, 488.

Aumale (le duc d'), biblio-  
phile, 463.

Beaulieu (Eustorg de), poète  
& musicien, p. xxix, xxxij,  
32, 33, 35, 104, 105, 124,  
127, 165, 169, 173, 175,  
345-48, 428-440.

Beringen, imprimeur, p. xxix,  
440.

Berthelier (David), impri-  
meur, 486.

Bèze (Théod. de), pasteur &  
poète, 326, 378, 481, 482.

Biron, 268, 269.

Bogard (Jaq.), imprimeur,  
441.

Bordier (Jacques), pasteur &  
poète, 325.

Bourbon (Antoine de), 453.

- Bourchenin, pasteur, 484.  
 Brantôme, 469.  
 Briçonnet (Guill.), p. xij.  
 Brunaulieu, 329.  
 Carces (M. de), 269.  
 Catherine de Médicis, p. ix.  
 Chaffardon, 328.  
 Chandieu (Ant. de), 319, 481.  
 Charles IX, 234, 24  
 Chouet (Jacques), imprimeur,  
 472.  
 Cipièrre (M. de), 267.  
 Coligny (l'amiral), 251, 267,  
 462.  
 Colin & Georget, 453.  
 Colinet, 439.  
 Condé (Louis de Bourbon,  
 prince de), 204, 234, 245,  
 250, 267, 452, 457, 462,  
 469, 488.  
 Cordier (Mathurin), poète,  
 449, 483.  
 Cotton (le Père), 195.  
 Cuios (M. de), 269.  
 Dioclétien, 407.  
 Du Bourg (Anne), martyr,  
 p. xxxj, 386, 450.  
 Duchemin, imprimeur, 440.  
 Du Plain, poète, 220, 460.  
 Dupleffis (G.), éditeur, 398.  
 Du Pré, imprimeur, 483.  
 Durant (Jean), imprimeur,  
 480.  
 Duval (Jacques), martyr, p.  
 xxx.  
 Ecrivain, martyr, 366.  
 Farel, p. xxv.  
 Faure, martyr, 366.  
 François I<sup>er</sup>, p. viij, ix, 233.  
 François II, 201, 204.  
 Fréville (E. de), éditeur, 426,  
 note 1.  
 Frillet (Jacques), imprimeur,  
 484.  
 Gaiffe (M. A.), bibliophile,  
 454.  
 Gay (D. M.), poète, 444, note.  
 Gérard ou Girard (Jean), im-  
 primeur, p. xxix, 449.  
 Goguel (M.), pasteur, 484.  
 Gonin (Maître), 147.  
 Gorlier (Simon), libraire-im-  
 primeur, p. xxx, 449.  
 Gramelin (?), poète, 423.



- Grille, capitaine, 236.  
 Gueroult (Guillaume), poète,  
 p. xxix, 440, 450.  
 Guife (les ducs de), 211, 214,  
 215, 234, 247, 253, 257,  
 265, 271, 273, 393, 488.  
 Haultin, imprimeur, 480.  
 Hauville (A. de), musicien, p.  
 xxx, 449.  
 Heinrick, imprimeur, 471.  
 Henri II, p. ix, x, 199, 201,  
 209, 233, 260.  
 Henri III, 76.  
 Henri IV, 312, 315, 479.  
 Herminjard, 423.  
 Janet, libraire, 457.  
 Jullieron (G.), imprimeur,  
 479.  
 Le Blanc (Jean), 470, 484.  
 Leclere (Jean), p. xij.  
 Legrand (Didier), imprimeur,  
 485.  
 Léon X, 293.  
 Lepreux, imprimeur, 482.  
 Le Roux de Lincy, éditeur,  
 487.  
 Lestoile (Pierre de), 471.  
 Levret (Jean), 439.  
 Leydet, 262.  
 Longueval (M<sup>me</sup> de), 456.  
 Lignerolles (M. de), biblio-  
 phile, 463.  
 Lorraine (le cardinal de), 122,  
 452, 453.  
 Lorraine (le duc de), 487.  
 Lupi (Didier), musicien, p  
 xxx, 440.  
 Luther, 435, 437.  
 Maifonfleur (Etienne de), poète,  
 288, 471.  
 Malingre (Mathieu), poète, p.  
 xxvj, 20, 25, 27, 199, 367,  
 423, 428, 443.  
 Marguerite de France, du-  
 chesse de Savoie, 450.  
 Marot (Clément), p. viij, xxxij,  
 440, 441.  
 Martigue (le sire de), 259.  
 Martin (Jehan), imprimeur,  
 483.  
 Mercier, pasteur & poète, 325.  
 Montaignon (A. de), éditeur,  
 398, 457, 470.  
 Mouvens (M. de), 469.

- |   |  |
|---|--|
| <p>Nakol (de), pseudonyme d'un poète, 457.</p> <p>Navières, martyr, 366.</p> <p>Nostradamus, 452.</p> <p>Oppède (le président d'), 261.</p> <p>Palissy, p. ix.</p> <p>Penon (Pierre), poète, p. xiv.</p> <p>Peronnot, poète, 441.</p> <p>Perrin (Louis), imprimeur, 479.</p> <p>Peyrichon, 265.</p> <p>Picot, 329.</p> <p>Poltrou de Merey, 252, 257, 273, 488.</p> <p>Poyet, capitaine, 224.</p> <p>Raffé des Nœux, collectionneur, 182.</p> <p>Reymond, 262.</p> <p>Rigaud (Benoist), imprimeur, 460.</p> <p>Rostaing (T. de), 258.</p> | <p>Roufpeau (Yves), pasteur &amp; poète, 483.</p> <p>Sadéel, voyez Chandieu.</p> <p>Saint-Simon (Marguerite de), 439.</p> <p>Saugrain, libraire, 460.</p> <p>Saunier (Antoine), pasteur &amp; poète, p. xxij &amp; 1.</p> <p>Seguin, martyr, 366.</p> <p>Sonass (le comte de), 327.</p> <p>Soubize, 230.</p> <p>Tarbé, éditeur, 488.</p> <p>Théodore, p. xxxv.</p> <p>Thibaut (Frère), 466.</p> <p>Tournes (les de), imprimeurs, 481.</p> <p>Trichet, 229.</p> <p>Ventabren, 262.</p> <p>Vingle (P. de), imprim., p. xxv, 418, 419, 420, 421, 425.</p> <p>Watteville, 330.</p> |
|---|--|





## TABLE

---

	Pages.
Préface. . . . .	I
Table alphabétique des chanfons. . . . .	xlv
Préfaces en vers . . . . .	lxxiiij
LIVRE I. — Chants religieux. . . . .	I
LIVRE II. — Chants satyriques. . . . .	97
LIVRE III. — Chants de guerre . . . . .	197
LIVRE IV. — Chants de martyre. . . . .	333
Bibliographie de la Chanfon protestante . . . . .	415
Liste des noms cités dans l'ouvrage. . . . .	489

FIN.



## QUELQUES OUVRAGES MODERNES

relatifs à

### L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

---

*Musée des Protestants célèbres*, par MM. Doin, Guizot, &c.;  
1821-1824, 5 vol. in-8.

*Histoire de la Réformation au XVI<sup>e</sup> siècle*, par M. Merle d'Aubigné; 1835-1869, 10 vol. in-8. (Ouvrage honoré de nombreuses éditions & traductions, dont une, en anglais, s'est vendue à 200,000 exemplaires.)

*Histoire des églises du Désert, chez les Protestants de France*, par Charles Coquerel; 1841, 2 vol. in-8.

*Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme*; 1853-1870; 19 vol. in-8. (10 fr. par vol.)

*La France protestante, ou Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire*, par les frères Haag; 1846-1859, 10 vol. in-8, librairie Cherbuliez, à Genève. (120 fr.)  
— Un supplément est en préparation, & une table générale des noms.

*Récits du XVI<sup>e</sup> siècle*, par Jules Bonnet; 1864-70, 2 vol. in-12.

*Joannis Calvini omnia opera*, par Reuff, Baum & Cunitz ; Strasbourg & Brunfchweig, 20 vol. in-4°, dont 8 ont paru.

*La Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française* ; recueillie & publiée par Aimé-Louis Herminjard ; première & deuxième périodes, 1512 à 1536. — 3 vol. in-8, 1866-1870.

*Les Insurgés protestants sous Louis XIV*, par le Dr Frosterus ; Helsingfors en Finlande, 1868, in-18.

*The Huguenots, their Settlements, churches and industries in England and Ireland*, by Samuel Smiles ; London, 1868, in-8.

*Les Huguenots du XVI<sup>e</sup> siècle*, par Adolphe Schæffer ; Colmar, 1870, in-8.

*Louvois & les Protestants*, par Adolphe Michel ; 1870, in-12.

L'Épître de Mathieu Malingre, envoyée à Clément Marot : en laquelle est demandee la cause de son departement de France. | Avec la responce dudit Marot. | Icy trouuerez vne louenge de France & des Bernois, avec vn noble rolle d'aucuns François habitans en Sauoye, & deux Epitaphes de Clement Marot. | *Nouvellement imprimé à Basle, par Iuq. Estauge*, ce 20 d'Octobre 1546. | 12 ff. pet. in-8, fig. ; librairie Troff. | (Peau vélin, 40 fr. ; papier, 10 fr.)

Cette pièce en vers contient une courte histoire de l'émigration Française en Suisse, surtout dans les cantons de Genève, de Zurich & de Berne. Ces deux petites poésies de Clément Marot ne se trouvent dans aucune édition de ses œuvres.

---

## EN PRÉPARATION,

*Par les soins de la Société de l'Histoire du Protestantisme.*

---

Edition nouvelle du *MARTYROLOGE PROTESTANT*, rédigé par Jean Crespin, & publié pour la première fois à Genève en 1554.

Edition nouvelle de *l'Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France*, publiée à Genève en 1580, par Théodore de Bèze.

---

POUR PARAÎTRE LE 24 AOUT 1872,  
LE DOSSIER OFFICIEL DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

---

« L'histoire est là pour dire que le protestantisme a été traité en France  
« avec une cruauté, je dirai même une férocité telle, qu'on n'a rien vu  
« de pareil dans aucun autre pays. Jamais les Irlandais n'ont été traités  
« par l'Angleterre comme la France a traité les protestants. Depuis 1740  
« jusqu'à la Révolution française, ils ont été frappés de mort civile ; le  
« mariage & tout autre acte constituant l'état civil, leur étaient interdits ;  
« les Anglais n'ont jamais eu recours à de pareils moyens... »

(Discours de M. Barthélemy-Saint-Hilaire  
au Corps législatif, 9 juin 1870.)











Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 01128 2672

[illegible]

